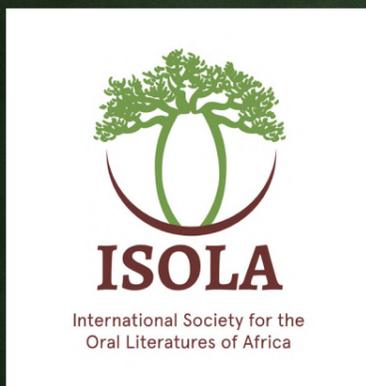


[Colloque international]

14^e colloque d'ISOLA

Humains et non-humains dans les arts de la parole en Afrique.
Narrativités et poétiques environnementales à l'aube de la crise climatique

Colloque organisé par Sandra Bornand, Philippe Glâtre, Hermelind Le Doeuff,
Cécile Leguy, Daniela Merolla et Katell Morand



Djibo Badjé dit « Jeliba » (griot zarma, Niger) © Gustave Deghilage 2015

Ce colloque propose d'investiguer le thème écologique, à la pointe de la demande scientifique et sociale, dans les littératures orales en Afrique et sa diaspora par la perspective de plusieurs approches qui posent au centre de la recherche les rapports entre les arts de la parole et l'environnement.

Programme détaillé sur : <https://isola-14.sciencesconf.org/program>

Du mercredi 5 au samedi 8 juillet 2023 / Auditorium, foyer, galerie et salles de cours

Inalco
65, rue des Grands Moulins
75013 Paris
Métro ligne 14 ou RER C
arrêt Bibliothèque François Mitterrand

Entrée payante
sur inscription

l'accès est gratuit pour les étudiants,
les personnel de l'Inalco et les
institutions partenaires

Contacts

Daniela Merolla
daniela.merolla@inalco.fr

Cécile Leguy
cecile.leguy@sorbonne-nouvelle.fr

	Mer. 05	Jeu. 06	Ven. 07	Sam. 08
09:00		Accueil café	Accueil café	Visite guidée "les pionniers de la rive gauche" par "Le Paris noir" (en anglais)
10:00		5. Sagesses environnementales 6. L'eau comme source de vie et de mort (2) 7. Conservation et consciences écologiques 8. Environnement et changement climatique (2)	13. Conservation et consciences écologiques (2) 14. Corona, Sida, Ebola... Quand les virus s'invitent dans la création littéraire et artistique 15. Écopoétique des représentations du "vivant" dans les littératures orales amazigh/berbères (1)	
11:00		Pause café	Pause café	
12:00		Étiologie cosmique des métamorphoses du vivant. Récits d'Afrique sous le sceau prémonitoire des chauve-souris [traduction simultanée en anglais]	Projection du film "La colère dans le vent" [en français, avec sous-titres anglais] et discussion avec la réalisatrice	Visite guidée "Pionniers de la rive gauche" par "Le Paris noir" (en français)
13:00	Accueil café - remise du badge et programme	Déjeuner	Déjeuner	
14:00		Atténuer la perte de biodiversité par l'art verbal : le figuier reteti dans les chants lamal de Samburu [traduction simultanée en français]	16. Le conjoint animal : contes de transformations, transformations du conte 17. Écopoétique des représentations du "vivant" dans les littératures orales amazighes/berbères (2) 18. Relations à l'invisible-surnaturel 19. Relations au vivant et leçons animalières (2)	
15:00	Discours d'accueil et introduction au colloque 1. Oralité, environnement et écriture 2. L'eau comme source de vie et de mort (1) 3. Écouter les écosystèmes 4. Environnement et changement climatique (1)	Pause café		
16:00	Pause café	9. Des humains d'une autre nature 10. Relations au vivant et leçons animalières (1) 11. Mettre en scène les écosystèmes 12. Ordre et désordre	Pause café Remise du prix Isidore Okpewho AG ISOLA [mode hybride]	
17:00	Table-ronde bilingue et interactive : rencontre autour des ouvrages de Xavier Garnier et Mineke Schipper			
18:00	Trajet vers la Maison de la recherche	Soirée libre / Suggestion de visite : Musée du Quai Branly	Trajet vers la péniche-restaurant "l'eau et les rêves"	
19:00	Cocktail d'accueil		Diner de clôture	
20:00				
21:00				
22:00				
23:00				

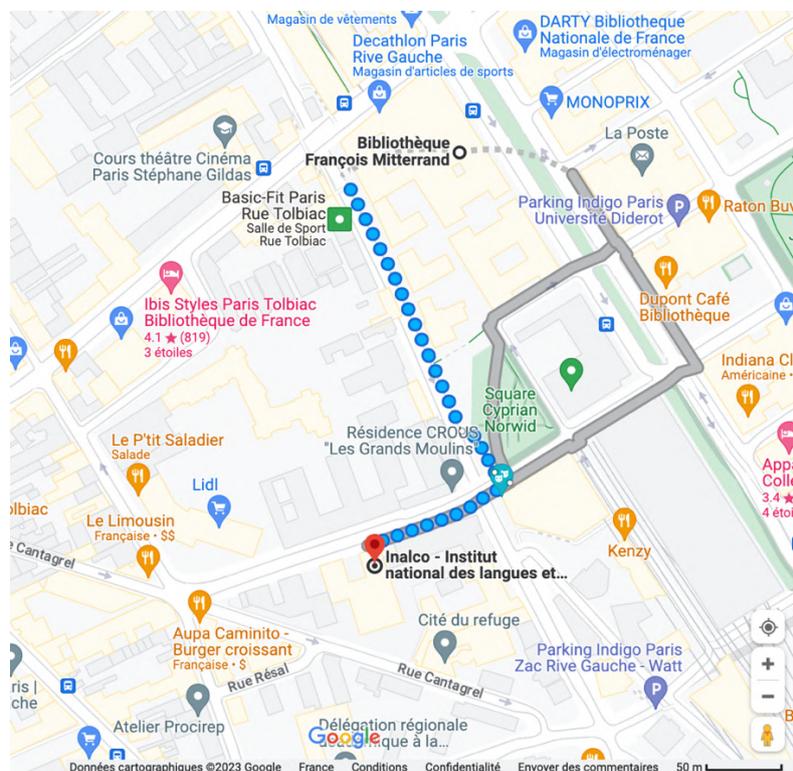
Informations pratiques

Lieu du colloque / Conference Location

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)
65 rue des Grands Moulins
75013 Paris



Station Metro 14 / RER C : « Bibliothèque François Mitterrand »
(Sortie/Exit 1 : Rue du Chevaleret)
4 mn de marche / 4mn walk



Cocktail d'accueil Welcome Cocktail

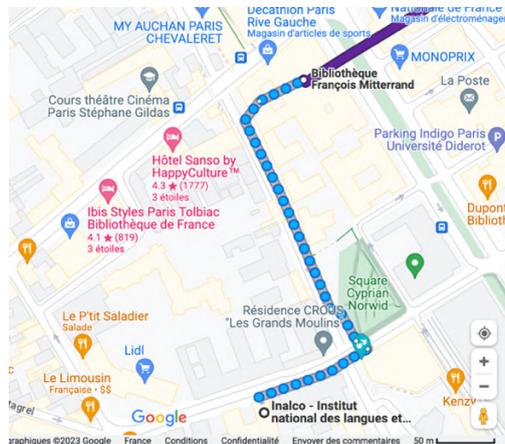
05 juillet / 5th July, 19:00-21:00
Maison de la recherche de l'INALCO
2 rue de Lille, 75007 Paris

Ce cocktail est offert à tous les participants inscrits.
Le trajet depuis la conférence dure une trentaine de minutes. Nous organiserons un départ groupé (RDV 18h30 à l'entrée de l'INALCO). Il sera possible de rentrer par petits groupes en métro, en bus ou en taxi Uber vers les différents hôtels.

This cocktail is offered to all registered participants.
The trip from the conference takes about 30mn. We will organize a group departure (Meeting point: 6:30 at the front entrance). It will be possible to return to the hotels in small groups by metro, bus or Uber cab.

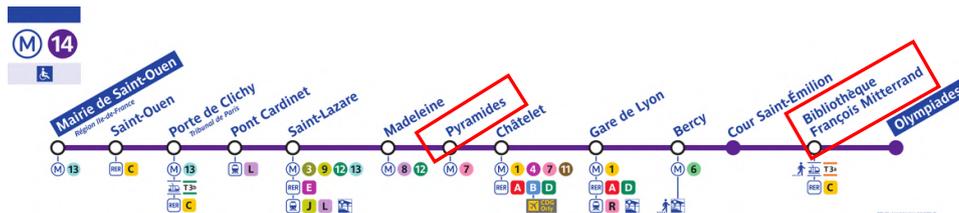
1. Se diriger vers la station de métro « Bibliothèque François Mitterrand »

1. Head for the "Bibliothèque François Mitterrand" metro station.



2. Prendre la ligne 14, direction « Mairie de Saint-Ouen »
Arrêt : Pyramides (sortie : R. des Pyramides)

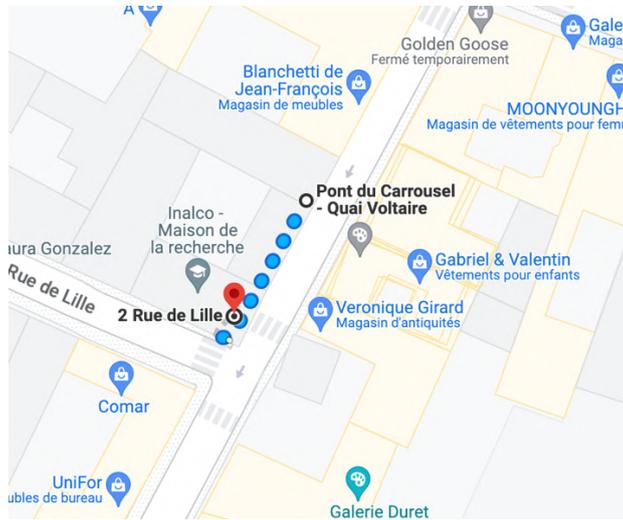
2. Take line 14 in the direction of "Mairie de Saint-Ouen"
Stop: "Pyramides" (exit : R. des Pyramides)



3. Deux options :
A. Bus 95, direction « Portes de Vanves - place Simard ».
Arrêt : « Pont du carroussel - Quai Voltaire »
1 minute de marche jusqu'au 2 rue de Lille

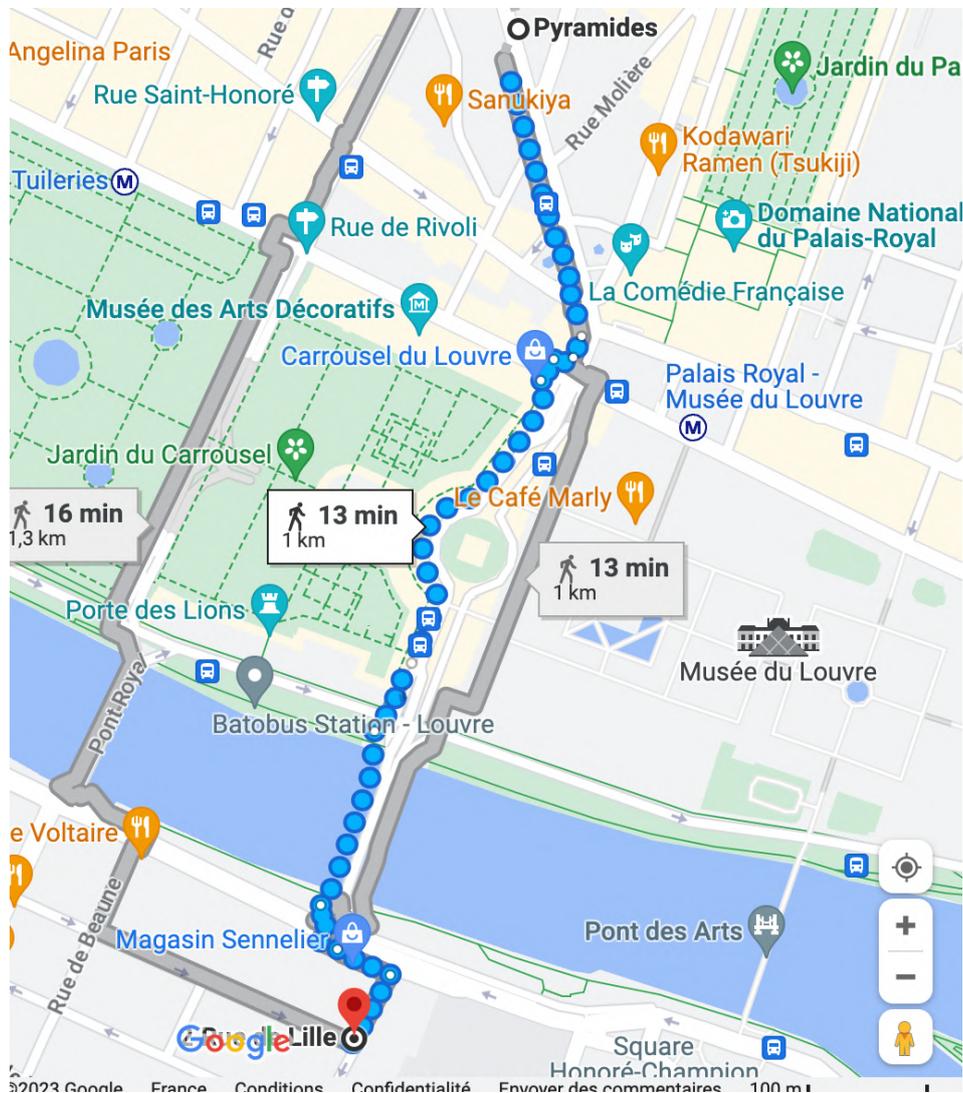
3. Two options:
A/ Take bus 95, in the direction of "Portes de Vanves - place Simard".
Stop: « Pont du carroussel - Quai Voltaire »
1 mn walk to 2 rue de Lille





Or B. Depuis Pyramides, 13 minutes de marche à pied

Or B. From Pyramides, walk 13mn



Dîner de Clôture Closing Dinner

07 juillet /7th July, 19:00-22:00
Péniche libraire-Restaurant « L'eau et les rêves »
9 quai de l'Oise, 75019 Paris

Le dîner est payant. Veuillez vérifier que vous êtes bien inscrit.

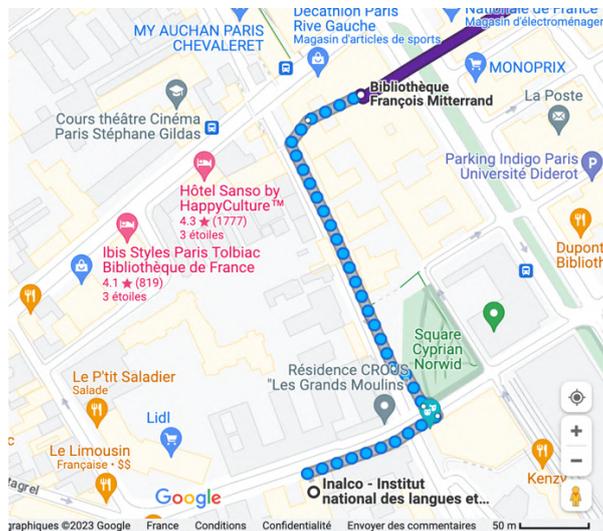
Nous organiserons un départ groupé depuis la conférence (rdv 18h devant la porte de l'INACLO). Il sera possible de rentrer par petits groupes en métro, en bus ou en taxi Uber vers les différents hôtels.

The dinner is at an additional cost. Please check that you have registered for it.

We will organize a group departure from the conference venue (meeting point : 6pm at the front entrance). It will be possible to return to the hotels in small groups by metro, bus, or Uber cab.

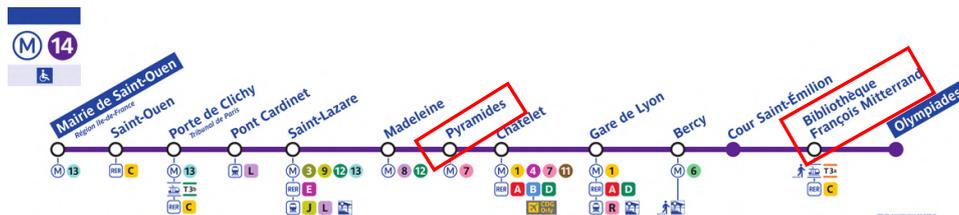
1. Se diriger vers la station de métro « Bibliothèque François Mitterrand »

1. Head for the "Bibliothèque François Mitterrand" metro station.



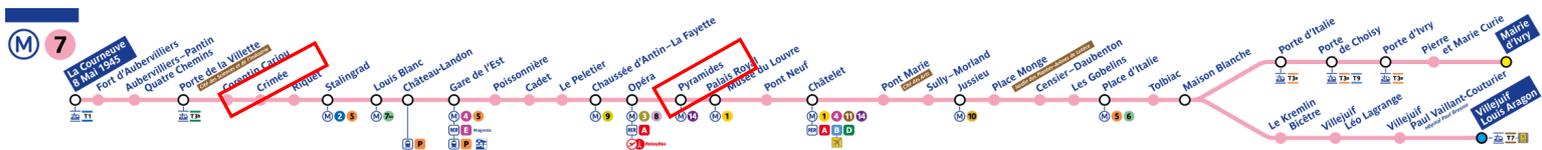
2. Prendre la ligne 14, direction « Mairie de Saint-Ouen »
Arrêt : Pyramides

2. Take line 14 in the direction of "Mairie de Saint-Ouen"
Stop: "Pyramides"



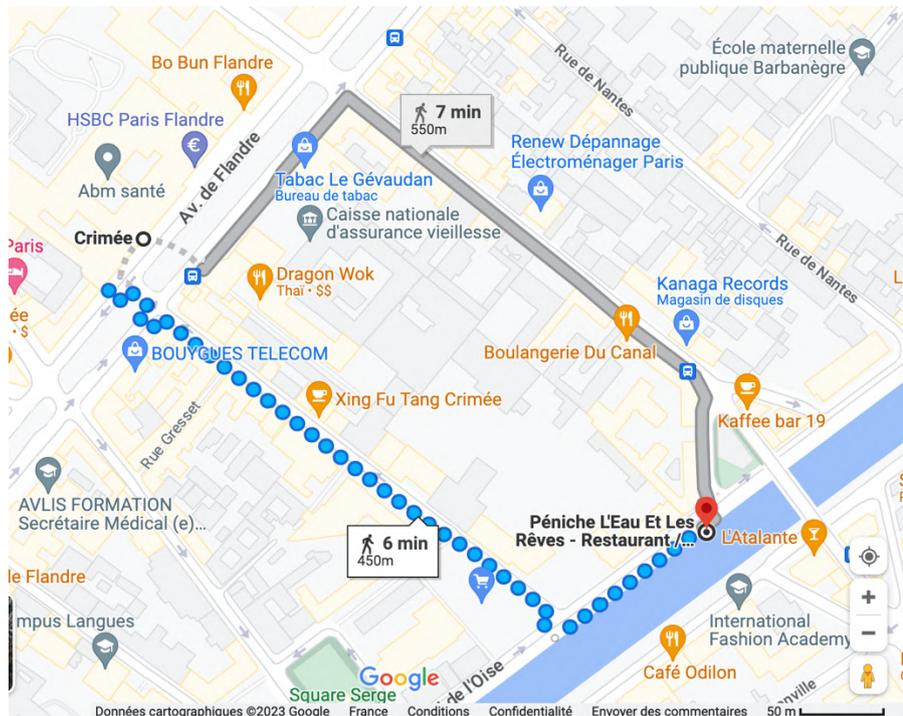
3. Prendre la ligne 7, direction « La Courneuve ».
Arrêt : Crimée

3. Take line 7, in the direction of « La Courneuve ».
Arrêt : Crimée



4. Marcher 6mn vers le 9 quai de l'Oise

4. Walk 6mn to 9 quai de l'Oise



Information pour les modalités des communications

1. Le temps de communication individuel sera de **20 minutes**. Pour faciliter la compréhension de tous les auditeurs et auditrices, **nous demandons à chacun·e de préparer un diaporama (de type PowerPoint) en français s'il communique en anglais et vice-versa.**

2. Pour faciliter le passage d'un intervenant à l'autre, **toutes les communications power point doivent être sur une clé usb** (pas sur ordinateur ou en ligne) et tous les fragments audiovisuels doivent également être copiés sur une clé USB (la connexion internet peut être défectueuse).

Information on paper presentations

1. Individual presentations will last **20 minutes**. To ensure that a large audience can follow your presentation, the conference being held both in English and French, **you are asked to prepare your slides in the opposite language of your presentation.** For example, if you plan on speaking in English, then your slides will have to be prepared in French.

2. To make it easier to move from one speaker to another, **all power point communications must be on a usb key** (not on a computer or online) and all audiovisual fragments must also be copied onto a USB key (the internet connection may fail).

Sessions plénières



MICHELE CROS
Université Lyon 2 / LADEC

ÉTIOLOGIE DES MÉTAMORPHOSES DU VIVANT
Récits d'Afrique sous le sceau prémonitoire des chauves-souris

Jeudi 6 juillet, 11h30-13h, Auditorium

ETIOLOGY OF THE METAMORPHOSES OF LIFE
African Narratives under the Premonitory Seal of Bats
[Simultaneous Translation in English]

Thursday 6th July, 11:30am-1pm, Auditorium

Michèle Cros est ethnologue et psychologue. Elle travaille en pays lobi burkinabè et ivoirien depuis plusieurs décennies tout en étant professeure d'anthropologie à l'Université Lumière Lyon 2 et chercheuse au LADEC : le Laboratoire d'anthropologie des enjeux contemporains. Elle a écrit plusieurs ouvrages dont *Anthropologie du sang en Afrique* (1990) et *Résister au sida – Récits du Burkina* (2005). Elle a édité avec J. Bonhomme : *Déjouer la mort en Afrique – Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches* (2008), avec J. Bondaz : *Afriques au figuré – Images migrantes* (2013), avec Y. Bidima et Q. Mégret : *Militance – Pour la connaissance des cultures du Sud-ouest du Burkina Faso* (2020) et avec F. Keck le dernier numéro de la revue *Lectures Anthropologiques* sur les épidémies (2022).

Michèle Cros is an ethnologist and psychologist. She has been working in the Lobi region of Burkina Faso and Côte d'Ivoire for several decades, while holding the position of Professor of Anthropology at the Université Lumière Lyon 2 and researcher at LADEC (Laboratoire d'anthropologie des enjeux contemporains). Her books include *Anthropologie du sang en Afrique* (1990) and *Résister au sida - Récits du Burkina* (2005). She has edited with J. Bonhomme : *Déjouer la mort en Afrique - Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches* (2008), with J. Bondaz : *Afriques au figuré - Images migrantes* (2013), with Y. Bidima and Q. Mégret : *Militance - Pour la connaissance des cultures du Sud-ouest du Burkina Faso* (2020) and with F. Keck the latest issue of the journal *Lectures Anthropologiques sur les épidémies* (2022).

c

Abstract

Animaux, végétaux, minéraux, éléments météorologiques, esprits, génies de la brousse et humains se parlent, s'écoutent, entrent en conflits et tentent de se réconcilier. Ils interagissent dans la forme qu'ils épousent en un laps de temps restreint, forme dont la mort finira le plus souvent par les dépouiller. Bien des humains usent et abusent de non-humains. Des règles de politesse interspécifiques sont transgressées en dépit d'un code implicite d'usages raisonnés. Hier encore, en Afrique, il convenait de frapper à la porte de l'arbre avant de le couper. On demandait aux génies le droit d'abattre tel ou tel animal dit sauvage aux yeux de celui qui s'arrête au visible. L'or ne pouvait s'extraire sans précaution des entrailles de la terre.

L'observation de maints rituels et l'éco-poétique de nombre de mythes n'a d'autre but que de rappeler aux humains étourdis, avides et parfois vils la force éthique des leçons de l'animisme qui soudent l'ensemble du vivant. À mesure que se généralise l'exploitation coloniale et post-coloniale de la nature : frictions, conflits, palabres et scissions se donnent aussi à réentendre dans les arts de la parole. Leurs échos

Animals, plants, minerals, meteorological elements, spirits, genies of the bush and humans all converse, listen to one another, enter into conflicts and attempt to reconcile. They interact in the form they embody over a brief period, a form that death will most often ultimately strip away. Many humans use and abuse non-humans. Interspecies etiquette rules are violated despite an implicit code of reasoned practices. Until recently in Africa, it was appropriate to knock on the door of the tree before cutting it down. People asked the genies for permission to slaughter certain animals deemed wild by those who limit themselves to the visible. Gold could not be extracted from the bowels of the earth without precautions.

The observation of many rituals and the eco-poetics of numerous myths aim only to remind humans, who can be heedless, greedy, and sometimes vile, of the ethical strength of the lessons of animism that bind all living beings together. As colonial and post-colonial exploitation of nature becomes widespread, frictions, conflicts, discussions and divisions are also re-emerging in the verbal arts. Their echoes are growing,

s'amplifient, se mondialisent, se numérisent et ne cessent de nous alerter. Catastrophes climatiques et pandémies jouent une même partition. Ces infortunes majeures relèvent, dans une pléthore de récits et de narrations graphiques mobilisée face à la folie extractiviste d'aujourd'hui, d'une semblable étiologie clinique, politique et mythique. Les métamorphoses d'un vivant en sursis réitérent l'urgence d'un « bien vivre » ensemble.

Les chauves-souris avec lesquelles nombre de populations africaines partagent leur quotidien sont à cet égard de véritables « sentinelles de l'anthropocène ». Chassées de leurs territoires habituels par des plantations de palmiers à huile ou par le déboisement consécutif à la recherche de l'or, elles se retrouvent particulièrement affectées par le changement climatique. Dans ces nouvelles conditions de vie, écologiquement précaires, elles ne seraient plus en mesure de nous protéger des virus qu'elles avaient l'habitude de contenir et d'inactiver. La narrativité de leurs maux et des métamorphoses du vivant, que ces déséquilibres traduisent et illustrent, serviront de fils conducteurs entrecroisés à cette présentation imagée. Dans les *Contes initiatiques peuls*, Amadou Hampâté Bâ (1993) rapportait ses paroles prémonitoires :

« Suspendue par les pieds, je repose dans les branches.
La lumière du jour m'aveugle et l'obscurité de la nuit m'éclaire. »

becoming global, becoming digitized and constantly alerting us. Climate disasters and pandemics play the same tune. These major misfortunes are reflected in a plethora of stories and graphic narratives mobilized against the extractivist madness of today, sharing a similar clinical, political and mythical etiology. The metamorphoses of life on the brink reiterate the urgency of “living well” together.

In this regard, the bats with which many African populations share their daily lives are genuine “sentinels of the Anthropocene”. Driven from their usual territories by oil palm plantations or by deforestation resulting from gold prospecting, they are particularly affected by climate change. In these new, ecologically precarious living conditions, they may no longer be able to protect us from the viruses they used to contain and deactivate. The narrativity of their ailments and of the living metamorphoses, which these imbalances translate and illustrate, will serve as intertwined guiding threads for this illustrated presentation. In the *Initiation Tales of the Fulani*, Amadou Hampâté Bâ (1993) reported his prophetic words:

“Hanging by my feet, I rest in the branches.
The light of day blinds me and the darkness of the night illuminates me.”

Références

- Baloud L. et A. Chopot, 2021, *Nous ne sommes pas seuls. Politique des soulèvements terrestres*. Paris, Seuil.
- Bondaz J. et B. Frerot, Le génie des Chinois. Vidéo virale, grands travaux et écologie occulte en Afrique subsaharienne, *Cahiers d'Études africaines*, LXIII (1), 249 : 37 – 62.
- Chaudet, C. et A. Garrat-Bourrier, L. Lamrous et G. Loiseau (dir.), 2022, « Ecocritique(s) et catastrophes naturelles : perspectives transdisciplinaires » <https://WWW.fabula.org/colloques/sommaire7756.php>
- Cros, M. 2020, « La mémoire longue des chauves-souris du Burkina – « Histoire d'Ébola ou pas », *Anthropologica*, 62, 1 : 35 – 47.
- Guégan J.-F., A. Ayouba, J. Cappelle et B. de Thoisy, 2020, « Forests and Emerging Infectious Diseases: Unleashing the Beast Within », *Environmental Research Letters*, 15, 8 : 1-21.
- Kelly A. H. et A. M. Sáez, 2018, « Shadowlands and Dark Corners: An Anthropology of Light and Zoonosis », *Medicine Anthropology Theory*, 5, 3 : 21-49.
- Morand S., 2020, *L'homme, la faune sauvage et la peste*. Paris, Fayard.
- Morizot B. et N. Martin, 2018, « Retour du temps du mythe », *Journal of Art and Design*, Genève, IRAD, mis en ligne le 13 décembre. Consulté sur Internet (<https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/>), le 5 juin 2021.
- Ramassamy J.-L. et A. Gessain, 2021, « Des chauves-souris, des virus et des hommes » : 83-103, in F. Keck et A. Morvan (dir.), *Chauves-souris. Rencontres aux frontières entre les espèces*. Paris, CNRS Éditions.
- Rulli M. C., M. Santini, D. T. S. Hayman et P. D'Odorico, 2017, « The Nexus Between Forest Fragmentation in Africa and Ebola Virus Disease Outbreaks », *Scientific Reports*, 7, 41613 : 1-8.
- Seydou C., 2020, « Un même environnement, deux interprétations écopoétiques (chez les Peuls du Mali) », *Cahiers de littérature orale*, 87 : 147 – 174.
- Uhl M. et K. Khalsi, 2023, *Les autres qu'humains – Explorations en humanités environnementales*, *Cahiers de recherche sociologique*, 70.
- Wilkinson A. et M. Leach, 2015, « Briefing: Ebola—Myths, Realities, and Structural Violence », *African Affairs*, 114, 454 : 136-148.



JAMES WACHIRA
University of Nairobi, Kenya

MITIGATING BIODIVERSITY LOSS WITH VERBAL ARTS

The *reteti* fig tree in Samburu *Lamal* Chants

Jeudi 6 juillet 14h-15h30, Auditorium

**ATTÉNUER LA PERTE DE BIODIVERSITÉ PAR LES ARTS
VERBAUX**

Le figuier *reteti* dans les chants *lamal* samburu
[Traduction simultanée en Français]

Thursday 6th July 2-3:30pm, Auditorium

James Wachira is a Kenyan post-doc affiliated to the Department of Literature, University of Nairobi. He also coordinates the VLIR-UOS TEAM project: Storytelling and Young People Coping with Crisis: Oral Narratives and Crisis Management in Kenya and Ethiopia. He holds a bachelor's in education and a master's in literature from Moi University, Eldoret Kenya and defended his PhD dissertation on *Non*human Matter[ing]s: NarRating Conservation in Selected Kenyan Eco-Texts* at the Bayreuth International Graduate School of African Studies (Germany) in 2021. He is a recipient of a FWO Travel Grant, the AGNES grant, and a Global Minds fund. He is a member of the Afrika Focus Editorial Board, the Association for the Study of Literature and Environment and The African Studies Association.

He has published articles in the *Journal of African Cultural Studies*, *Critical Studies in Media Communication*, *Natures of Africa: Ecocriticism and Animal Studies in Contemporary Cultural Forms*, (edited by F. Fiona Moolla) and *n Wanjiku: A Kenyan Socio-political Discourse* (edited by Naomi L. Shitemi and Eunice Kamaara).

Abstract

There are plants whose reverence features in African verbal arts. One such plant in Kenya is of the fig species. For the Agikūyū it is the Mūgumo; Oreteti for the Maasai and Reteti for the Samburu. These communities' mythologies posit that it is a taboo to cut this scared plant. This knowledge features in the textures of verbal arts that these communities commit to addressing the effects of losing such a plant. Yet, postcolonial Kenya's need to meet the rising demands for her infrastructure development threatens to drive the Mūgumo into extinction thereby occasioning tension over its sustainability. For instance, in 2020 there were attempts to translocate a century old Mūgumo that has been growing in the centre of Nairobi city to pave way for the construction of a twenty-seven kilometres highway, the Nairobi Expressway. However, environmental activists protested the translocation and invoked Gikūyū

James Wachira est un post-doctorant kenyan affilié au département de littérature de l'université de Nairobi. Il coordonne également le projet VLIR-UOS TEAM : Storytelling and Young People Coping with Crisis : Les récits oraux et la gestion des crises au Kenya et en Éthiopie. Il est titulaire d'une licence en éducation et un master en littérature de l'Université Moi, Eldoret Kenya et a soutenu sa thèse de doctorat intitulée *Non*human Matter[ing]s. NarRating Conservation in Selected Kenyan : NarRating Conservation in Selected Kenyan Eco-Texts* à l'École supérieure internationale d'études africaines de Bayreuth (Allemagne) en 2021. Il a bénéficié d'une bourse de voyage FWO, d'une bourse AGNES et d'un fonds Global Minds. Il est membre du comité de rédaction d'Afrika Focus, de l'Association pour l'étude de la littérature et de l'environnement et de l'Association des études africaines.

Il a publié des articles dans le *Journal of African Cultural Studies*, *Critical Studies in Media Communication*, *Natures of Africa : Ecocriticism and Animal Studies in Contemporary Cultural Forms*, (édité par F. Fiona Moolla) et dans *Wanjiku : A Kenyan Socio-political Discourse* (édité par Naomi L. Shitemi et Eunice Kamaara).

Résumé

Certaines plantes sont vénérées dans l'art verbal africain. L'une d'entre elles, au Kenya, est une espèce de figuier. Pour les Agikūyū, c'est le Mūgumo ; Oreteti pour les Maasai et Reteti pour les Samburu. Les mythologies de ces communautés affirment qu'il est tabou de couper cette plante effrayante. Cette connaissance se retrouve dans les textures des arts verbaux que ces communautés consacrent aux effets de la perte d'une telle plante. Pourtant, la nécessité pour le Kenya postcolonial de répondre aux demandes croissantes de développement de ses infrastructures menace de faire disparaître le Mūgumo, provoquant ainsi des tensions quant à sa durabilité. Par exemple, en 2020, des tentatives ont été faites pour déplacer un Mūgumo centenaire du centre de la ville de Nairobi afin de faire passer une autoroute de 27 kilomètres : la Nairobi Expressway. Contre ce projet, les défenseurs de l'environnement ont invoqué la mythologie Gikūyū sur le Mūgumo pour rejeter la transplantation. Ils

mythology about Mũgumo. They then petitioned the Government of Kenya to save the said Mũgumo. Luckily, the Government of Kenya heeded to their clarion call. In late November 2020 a presidential decree termed the Mũgumo a “beacon of Kenya's cultural and ecological heritage.” At last, the Mũgumo survived the envisaged relocation. From such an experience I deduce the recognition and activation of the agency of the Mũgumo mythology in curtailing the species' extinction. Whereas the cited experience relates efforts to deal with a human instigated threat to the sustainability of biodiversity, my presentation zooms in on the sensorialities of a chant that the Samburu perform to actuate the agency of *reteti*, a nonhuman agent that informs this community's knowledges about nonhuman contribution to biodiversity endangerment. The Samburu actualise the chant in the context of *lamal*. *Lamal* is a ritual that the Samburu enact to mitigate the effects of such ecological related catastrophes as drought or flood. The chant features several plants yet, the aesthetic prominence of *reteti* in the genre underlines its importance in the Samburu ecolore on biodiversity loss. I, therefore, hold that such a literary intervention is useful in engagements with normative logics on ecological sustainability.

ont ensuite adressé une pétition au gouvernement du Kenya pour sauver ledit *Mũgumo*. Heureusement, le gouvernement du Kenya a répondu favorablement à leur appel. Fin novembre 2020, un décret présidentiel a qualifié le *Mũgumo* de « phare du patrimoine culturel et écologique du Kenya ». En définitive, le *Mũgumo* a survécu à la délocalisation envisagée. De cette expérience, je déduis la reconnaissance et la portée de la mythologie du *Mũgumo* dans le freinage de l'extinction de l'espèce. Alors que l'expérience citée concerne les efforts déployés pour faire face à une menace d'origine humaine et répondre aux besoins de la durabilité de la biodiversité, ma présentation se concentre sur les sensorialités d'un chant que les Samburu exécutent pour activer la manifestation de *reteti* comme un agent non humain qui informe les connaissances de cette communauté sur la contribution non humaine à la mise en péril de la biodiversité. Les Samburu actualisent le chant dans le contexte du *lamal*. Le *lamal* est un rituel que les Samburu mettent en œuvre pour atténuer les effets de catastrophes écologiques telles que la sécheresse ou les inondations. Le chant met en scène plusieurs plantes, mais la proéminence esthétique du *reteti* dans le genre souligne son importance dans l'ecolore Samburu sur la perte de biodiversité. Je soutiens donc qu'un tel investissement littéraire est utile pour s'engager dans des logiques normatives sur la durabilité écologique.

References

- Bible Translation & Literacy. *Samburu-English Dictionary*. Webonary.Org, SIL International, 2019, www.webonary.org/samburu.
- Bussmann, Rainer W. “Ethnobotany of the Samburu of Mt. Nyiru, South Turkana, Kenya.” *Journal of ethnobiology and ethnomedicine* vol. 2 35. 6 Sep. 2006, doi:10.1186/1746-4269-2-35.
- Chabal, Patrick, et al., editors. *African Alternatives*, Brill, 2007. African-Europe Group for Interdisciplinary Studies, 1574-6925 v. 2.
- Corry, Stephen. “The Elephant in the Room: Why Conservation Must Include Indigenous Knowledge.” *The Elephant*, 26 April. 2019, www.theelephant.info/culture/2019/04/25/the-elephant-in-the-room-why-conservation-must-include-indigenous-knowledge/.
- Darkwa, Asante. “Music and Dance.” *Samburu District: Socio-Cultural Profile*. Nairobi: GoK, Ministry of Planning and National Development and the University of Nairobi, Institute of African Studies, 1986: 133 - 139.
- Fiona, A., and D. Mackenzie. “Contested Ground: Colonial Narratives and the Kenyan Environment, 1920–1945.” *Journal of Southern African Studies*, vol. 26, no. 4, 2000, pp. 697–718. doi:10.1080/713683602.
- Heine, Bernd, et al. *Plants of the Samburu: Kenya*, Breitenbach, 1988. Kölner Beiträge Zur Entwicklungsländerforschung 10.
- Heise, Ursula K. “Lost Dogs, Last Birds, and Listed Species: Cultures of Extinction.” *Configurations*, vol. 18, 1-2, 2010, pp. 49–72. doi:10.1353/con.2010.0007.
- Iheka, Cajetan. *Naturalizing Africa: Ecological Violence, Agency, and Postcolonial Resistance in African Literature*. Cambridge University Press, 2017.
- Kipury, Naomi. *Oral Literature of the Maasai*, Heinemann Kenya, 1983.
- Löschnigg, Maria and Melanie Braunecker, editors. *Green Matters: Ecocultural Functions of Literature*, Brill/Rodopi, 2020. Nature, Culture and Literature, Volume 15.
- Pooley, Simon. “Endangered.” *Environmental Humanities*, vol. 7, no. 1, 2016, pp. 259–63. doi:10.1215/22011919-3616470.
- Stark, Hannah. “Deleuze and Critical Plant Studies.” *Deleuze and the Non/Human*. edited by Hannah Stark and Jon Roffe, Palgrave Macmillan, 2015, pp. 180–96.
- Straight, Bilinda et al. “‘Dust People’: Samburu Perspectives on Disaster, Identity, and Landscape.” *Journal of Eastern African Studies*, vol. 10, no. 1, 2016, pp. 168–88. doi:10.1080/17531055.2016.1138638.
- Wachira, James. *Non*human Matter[Ing]S: NarRating Conservation in Selected Kenyan Eco-Texts*. PhD Dissertation, University of Bayreuth, 2021.

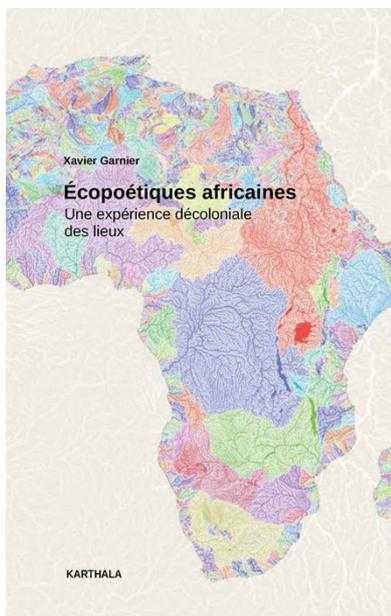
Table-ronde bilingue et interactive Autour de deux ouvrages récents

Bilingual and Interactive Roundtable About Two Recent Books

Mercredi 5 juillet 17h-18h30, Auditorium

Wednesday 5th July 5-6:30pm, Auditorium

***Écopoétiques africaines* (2022) de Xavier Garnier, discuté par Alice Chaudemanche**



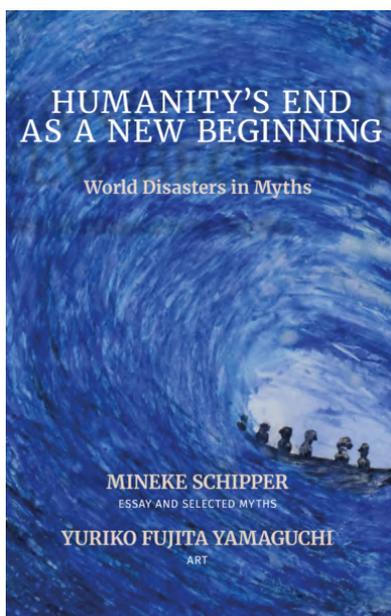
La lecture écopoétique des littératures africaines s'intéresse aux moments où des textes se nouent à des lieux pour lancer l'alerte sur un état du monde menacé par une catastrophe écologique dont la genèse coloniale reste encore peu explorée. Parce que l'extractivisme qui a présidé à l'aventure coloniale a soumis le continent à une gigantesque opération de zonage dont il souffre encore aujourd'hui, se réclamer des lieux est un enjeu important pour les littératures africaines.

Dès la première moitié du XXe siècle, des écrivains anticolonialistes ont cherché à capter la puissance des lieux pour mener leur combat contre l'exploitation économique et la réification culturelle. Les trois poétiques présentées dans cet ouvrage sont les phases d'un même processus décolonial qui affirme une expérience des lieux : donner corps aux lieux pour défaire les territorialités impériales ; détourner les hyper-lieux pour enrayer la fluidité du marché global de l'image ; laisser résonner les hypo-lieux pour rompre le silence du déni. Revisitant l'histoire littéraire africaine, Xavier Garnier livre une lecture écopoétique d'auteurs aussi divers que Senghor, Ahmadou Kourouma, Ben Okri, Yvonne Vera, Ngugi wa Thiong'o ou encore Sinzo Aanza et Abdourahman Waberi.

Xavier Garnier est professeur de littérature à l'université Sorbonne Nouvelle et membre senior de l'Institut universitaire de France (IUF). Ses recherches portent sur les littératures africaines, la théorie du roman, la géocritique et l'écopoétique. Il est l'auteur notamment du Roman swabili (Karthala, 2006) et de Sony Labou Tansi. Une écriture de la décomposition impériale (Karthala, 2015).

<https://www.karthala.com/lettres-du-sud/3455-ecopoetiques-africaines-une-experience-decoloniale-des-lieux-9782811129941.html>

***Humanity's end as a new beginning. World disasters in myths* (2021) by Mineke Schipper, discussed by Daniela Merolla**

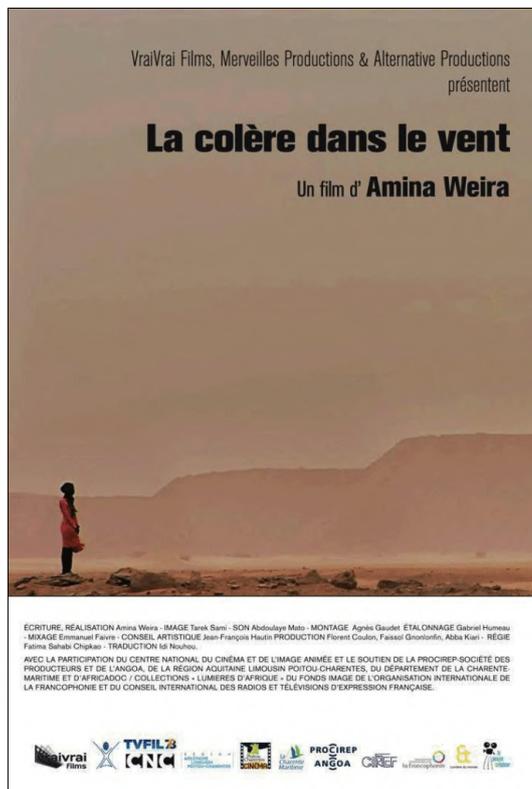


Long before scholars started wondering and worrying about The End, storytellers provided their own answers in myths. How long will people be allowed to continue handling the earth and their fellow men without respect, before the gods are going to intervene? And what will happen to us humans? Will fire from heaven set our earth ablaze? Will a pandemic break out? Or will we all be drowned?

Essay and selected myths by Mineke Schipper inspired Yuriko Yamaguchi to create a series of thirty art works depicting both the growing despair and the ultimate hope conveyed by these thrilling stories from all over the globe. A book about our worrisome world with encouraging echoes of hope.

Yuriko Yamaguchi (Japan, 1948) is a painter and sculptor. Her work is exhibited in various museums and galleries in the US, Japan and Europe. She has also been commissioned to make works for public spaces, for example at Washington Dulles Airport. Dr Mineke Schipper has published academic works, literary essays and novels. A few much-translated titles are Never Marry a Woman with Big Feet, Hills of Paradise, and Naked or Covered.

<https://www.minekeschipper.nl/en/books/humanitys-end-as-a-new-beginning>



PROJECTION ET DISCUSSION AVEC LA REALISATRICE

LA COLERE DANS LE VENT Un film d'Amina WEIRA (Niger)

Vendredi 7 juillet 11h30-13h, Auditorium

SCREENING AND DISCUSSION WITH THE FILMMAKER

THE ANGER IN THE WIND A film by Amina WEIRA (Niger) [In French, with English Subtitles]

Friday 7th July 11:30am-1pm, Auditorium

Dans la ville d'origine de la réalisatrice, Arlit, au Nord du Niger, Areva exploite l'uranium depuis 1976. Aujourd'hui, une bonne partie de cette région, balayée par les vents de sable, est contaminée. La radioactivité ne se voit pas et la population n'est pas informée des risques qu'elle encourt. Cette exploitation a complètement désorganisé la vie de la population.

Amina Weira a obtenu une licence en montage et un master 1 en réalisation documentaire de création à l'Institut de Formation aux Techniques de l'Information et de la Communication de Niamey (Niger). Puis elle a poursuivi ses études à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal) pour un Master 2 en réalisation documentaire. Elle a réalisé trois films d'école, "La Musique des films" (2011), "Des Études aux miels" (2012), "'C'est possible'" (2013). En suivant son père, ouvrier retraité de la mine, elle a réalisé ensuite son premier film professionnel, "La Colère dans le vent" (2016), autour de la contamination d'Arlit, sa ville d'origine au Nord du Niger, où l'entreprise française Areva exploite l'uranium depuis 1976.

In the filmmaker's hometown of Arlit, in northern Niger, Areva has been mining uranium since 1976. Today, much of this sandy, windswept region is contaminated. Radioactivity cannot be seen, and the population is not informed of the risks involved. This exploitation has completely disrupted people's lives.

Amina Weira graduated from the Institut de Formation aux Techniques de l'Information et de la Communication in Niamey (Niger) with a BA in editing and a Master 1 in creative documentary filmmaking. She then continued her studies at the Université Gaston Berger in Saint-Louis (Senegal) for a Master 2 in documentary filmmaking. She made three school films, "La Musique des films" (2011), "Des Études aux miels" (2012), "'C'est possible'" (2013). By following her father, a retired mine worker, she then made her first professional film, "La Colère dans le vent" (2016), about the contamination of Arlit, her hometown in northern Niger, where the French company Areva has been mining uranium since 1976.

Récompenses/Awards

Prix du Premier Film Professionnel, Festival Traces de vie, Clermont-Ferrand, 2016
 Meilleur Film Documentaire Moyen-Métrage, Toukountchi Festival de Cinéma du Niger, 2016
 Mention Spéciale du Jury Moyen-Métrage, Festival International du Documentaire, Saint-Louis du Sénégal, 2016
 Prix Développement durable attribué par l'IFDD, Festival Vues d'Afrique, Canada, 2017
 Prix Meilleur court et moyen métrage attribué par l'OIF, Festival Vues d'Afrique, Canada, 2017
 3ème Prix du Jury, Festival Caméras des champs, Ville-sur-Yron, 2017
 Mention Spéciale du Jury, Festival Filmer le travail, Poitiers, 2017
 Prix Spécial du Jury, Green Image Film Festival, Tokyo - Japon, 2018

Prix « Isidore Okpewho » pour le meilleur article présenté par un.e étudiant.e de master ou doctorant.e

Vendredi 7 juillet 16h30-17h, Auditorium

Critères

Les candidat.e.s doivent être membres d'ISOLA. La longueur des articles est fixée à 6000 mots max. (résumé compris). Le système auteur-date-référence est employé. Des références doivent être indiquées dans le texte : (Mphahlele 100) ou Coetzee (10). Généralement, la mise en référence suivra le système de MLA. L'article doit être présenté par son auteur lors de la conférence (la présentation par procuration disqualifie l'article).

Prix

Le prix sera décerné lors de la cérémonie de clôture. Ce prix concerne les étudiants de master et de doctorat, et récompense le meilleur article présenté au colloque par un étudiant.

Soumettre votre candidature

Le texte qui va faire l'objet de la communication doit être envoyé avant le 28 juin 2023 à :

cecile.leguy@gmail.com
daniela.merolla@inalco.fr
rosopondo@gmail.com

Sélection

Un jury, composé de chercheurs d'ISOLA (non-candidats au prix), annoncera le résultat pour la remise du prix.

“Isidore Okpewho” Award for Best Paper presented by a Master’s or Doctoral Student

Friday 7th July 4:30-5pm, Auditorium

Criteria

Recipients must be current members of ISOLA. A limit of 6000 words (including the abstract) is set as a general guideline for the length of articles. The author-date-reference system is used. References should be indicated in the text: (Mphahlele 100) or Coetzee (10). Generally, referencing must follow the MLA system. Papers must be presented by the authors at the conference (proxy presentation disqualifies the entry)

Prize

The award prize to be given at the conference during the closing ceremony. This prize is open to master's and doctoral students, and rewards the best paper presented at the conference by a student.

How to Apply

Paper should be presented at ISOLA conference 2023 and must be sent before 28 June 2023 to :

cecile.leguy@gmail.com,
daniela.merolla@inalco.fr
rosopondo@gmail.com

Selection Process

A panel of ISOLA researchers (who are not candidates for the prize) will announce the results at the prize-giving ceremony.

Assemblée Générale ISOLA
ISOLA General Meeting

Vendredi 7 juillet 17h-18
Auditorium

Friday 7th July 5-6pm
Auditorium

Il sera possible de participer à l'Assemblée Générale à distance, en se connectant au lien ci-dessous :

It will be possible to attend remotely the General Meeting by connecting to the link below:

<https://cnrs.zoom.us/j/99844535929?pwd=eW1VazA2WjExdW13SWFZclE5SWdpQT09>

ID de réunion/Meeting ID : 998 4453 5929
Code secret/Password : NU3p83

Programme

Vue détaillée par sessions

mercredi 5 juillet 2023

HEURES	ÉVÉNEMENT
13:00 - 14:30	Accueil café - remise du badge et programme (Foyer)
14:30 - 15:00	Discours d'accueil et introduction au colloque (Auditorium)
15:00 - 16:30	1. Oralité, environnement et écriture (Salle 4.06) - President : Xavier Garnier
15:00 - 15:20	› L'oralité comme passerelle pour un discours éco-poétique : In Jean Bofane et Véronique Tadjou - <i>Kasongo Kapanga</i>
15:40 - 16:00	› La réécriture de « l'oranger magique », conte populaire haïtien par Mimi Barthelemy : du conte initiatique au conte écologique - <i>Veronique CORINUS, LAM</i>
15:00 - 16:30	2. L'eau comme source de vie et de mort (1) (Salle 4.13) - President : Jacomien Van Niekerk
15:20 - 15:40	› Water as a source of life and death: a comparative study of the folklore of the Luo and Kalenjin communities in Kenya - <i>Jacqueline Kandagor (with the collaboration of Cellyne Anudo)</i>
15:00 - 16:30	3. Ecouter les écosystèmes (Salle 4.15) - President : Antoinette Tidjani Alou
15:00 - 15:20	› La leçon animalière, l'écosystème responsable, et les femmes : exemple de la langue duala (Cameroun) - <i>Toman Cheryl, University of Alabama (en collaboration avec Therese Kuoh Moukoury)</i>
15:20 - 15:40	› Conte africain et biodiversité - <i>Adja Aboman Béatrice Kakou</i>
15:00 - 16:30	4. Environnement et changement climatique (1) (Salle 4.18) - President : Laure Carbonnel
15:00 - 15:20	› Du village à la brousse et de la brousse au village : le parcours environnemental des personnages dans quelques genres oraux bobo du Burkina Faso. - <i>Alain Sanou, Université Ouaga / Pr Joseph Ki Zerbo</i>
15:20 - 15:40	› « Et au milieu des hautes herbes surgit un village... ». Récits d'origine et toponymes. L'exemple de la commune rurale de Liboré (Niger) - <i>Sandra Bornand, Langage, Langues et Cultures d'Afrique - Lawali Dambo, Université Abdou Moumouni [Niamey]</i>
15:40 - 16:00	› Rainbows in Eastern African folktales: oral narrative as ecocritical model - <i>Inge Brinkman, African Studies, Ghent University - James Wachira, Department of Literature, University of Nairobi</i>
16:30 - 17:00	Pause café (Foyer)
17:00 - 18:30	Table-ronde bilingue et interactive : rencontre autour des ouvrages de Xavier Garnier et Mineke Schipper (Auditorium) - Xavier Garnier, Mineke Schipper, Alice Chaudemanche, Daniela Merolla
18:30 - 19:00	Trajet vers la Maison de la recherche - 2 rue de Lille, 75007 Paris
19:00 - 21:00	Cocktail d'accueil - Maison de la recherche de l'INALCO

jeudi 6 juillet 2023

HEURES	ÉVÉNEMENT
09:00 - 09:30	Accueil café (Foyer)
09:30 - 11:00	5. Sagesses environnementales (Salle 4.06) - President : Akitunde Akinyemi
09:50 - 10:10	› Animism Lessons And Eco-Responsible Behaviour In Yoruba Poetry - <i>Arinpe Adejumo</i>
10:10 - 10:30	› Igbo Proverbs and the Sustainable Physical World - <i>Chiji Akoma, Villanova University, USA</i>
09:30 - 11:00	6. L'eau comme source de vie et de mort (2) (Salle 4.13) - President : Sandra Bornand
09:30 - 09:50	› Mythes et problème d'eau au Niger : le cas de la ville de Zinder - <i>Boubé Saley Baly, Université André Salifou de Zinder</i>
09:50 - 10:10	› An ecocritical approach to recent transcriptions of water stories in Afrikaans - <i>Jacomien van Niekerk, University of Pretoria, Pretoria</i>
10:10 - 10:30	› « Si le moineau provoque la pluie, qu'il en attende le vent ». Penser la relation à l'eau avec les contes et les proverbes bwa (Mali) - <i>Cécile Leguy, Éco-Anthropologie, Langues et civilisations à tradition orale</i>
09:30 - 11:00	7. Conservation et consciences écologiques (Salle 4.15) - President : Inge Brinkman
09:30 - 09:50	› Brain Versus Brawn in Environmental Conservation: An Ecocritical Reading of Okot p' Bitek's "Chameleon and Elephant" - <i>Rose Opondo (in collaboration with Tobias Odongo)</i>
09:50 - 10:10	› Tales by Moonlight and Ecological Consciousness in Northern Nigeria - <i>Abubakar Liman Aliyu, Ahmadu Bello University Zaria, Nigeria</i>

HEURES	ÉVÉNEMENT
10:10 - 10:30	› Tribal warfare and climate change in the Jade Sea: ecopoetics for future - <i>Mattia Fumagalli, Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano</i>
09:30 - 11:00	8. Environnement et changement climatique (2) (Salle 4.18) - President : Stephen Belcher
09:30 - 09:50	› S'appuyer sur l'histoire orale pour comprendre les catastrophes naturelles : le cas de l'origine du lac Bogoria au Kenya - <i>Jacqueline Kandagor (en collaboration avec Eddie Ombagi)</i>
10:10 - 10:30	› Climate, The Niger Delta, And Traditional Songs: The Case Of Udje - <i>Enajite Ojaruega, Delta State University, Abraka, Nigeria</i>
11:00 - 11:30	Pause café (Foyer)
11:30 - 13:00	Étiologie cosmique des métamorphoses du vivant. Récits d'Afrique sous le sceau prémonitoire des chauve-souris [traduction simultanée en anglais] (Auditorium) - Michèle Cros
13:00 - 14:00	Déjeuner (Foyer)
14:00 - 15:30	Atténuer la perte de biodiversité par l'art verbal : le figuier reteti dans les chants lamal de Samburu [traduction simultanée en français] (Auditorium) - James Wachira
15:30 - 16:00	Pause café (Foyer)
16:00 - 18:00	9. Des humains d'une autre nature (Salle 4.06) - President : Boubé Saley Baly
16:00 - 16:20	› Thème : Les comparaisons entre humains et non-humains dans la littérature orale tagba (senufo) : Cas de chant panégyrique de lignage - <i>Edwige Traoré</i>
16:20 - 16:40	› Les humains remarquables des contes gbaya - <i>Paulette Roulon-Doko, LLACAN (UMR 8135 CNRS)-INALCO-EPHE</i>
16:40 - 17:00	› Je suis d'une autre nature : relations entre humains, à la nature, aux esprits et aux animaux dans les contes sahéliens "Auta et Dodo" - <i>Antoinette Tidjani Alou, Université Abdou Moumouni</i>
17:00 - 17:20	› Of Grasshoppers, Apes, Monkeys, Dogs and Goats: The Animalization of Politics in Nigeria - <i>Otiono Nduka, Carleton University</i>
16:00 - 18:00	10. Relations au vivant et leçons animalières (1) (Salle 4.13) - President : Philippe Glâtre
16:00 - 16:20	› Symbole et sens du bovidé dans la littérature orale peule - <i>Amadou Oury Diallo, Université Assane Seck de Ziguinchor</i>
16:20 - 16:40	› La nature sauvage au secours des humains dans les contes (Mali) - <i>Denis Douyon</i>
16:40 - 17:00	› Nã Sònè, le lion vulnérable du conte garab au Tchad - <i>Abdoulaye Kouago, Université Adam Barka d'Abéché</i>
16:00 - 18:00	11. Mettre en scène les écosystèmes (Salle 4.15) - President : Felicity Wood
16:20 - 16:40	› The Poetics of Environmental Narrativity of Human and Non Human Engagements in African Drama - <i>Rasheedah Liman</i>
16:40 - 17:00	› Transformations in Western filmic narratives and the relations between humans and gorillas: Visibility and invisibility of African oral traditions - <i>Eliane Sebeika Rapchan, Centro de Estudos Sociais (CES), Universidade de Coimbra</i>
16:00 - 18:00	12. Ordre et désordre (Salle 4.18) - President : Cécile Leguy
16:00 - 16:20	› Social Order, Natural Order: Mythic Themes in the epic of Sunjata - <i>Stephen Belcher</i>
16:20 - 16:40	› « Le cheval n'a pas de mors » et autres récits : mise en scène de l'incertitude des relations entre humains et non-humains dans les performances bouffonnes au Mali - <i>Laure Carbonnel, Merian Institute for Advanced Studies in Africa, University of Ghana, Langues et civilisations à tradition orale</i>
16:40 - 17:00	› La forêt dans L'Impertinent de Xzafrane - <i>Marion Coste, Héritages : Culture(s), Patrimoine(s), Création(s)</i>
17:00 - 17:20	› Nature et surnature dans l'œuvre de Amadou Hampâté Bâ - <i>Tal Tamari, Institut des Mondes Africains, Institut des Mondes Africains</i>
18:30 - 22:00	Soirée libre / Suggestion de visite : Musée du Quai Branly - Possibilité de visiter le Quai Branly (ferme à 22h le jeudi)

vendredi 7 juillet 2023

HEURES	ÉVÉNEMENT
09:00 - 09:30	Accueil café (Foyer)
09:30 - 11:00	13. Conservation et consciences écologiques (2) (Salle 4.06) - President : Edwige Traoré
09:30 - 09:50	› Cosmogénèse de l'expression mascaire entre littérature orale et ritualisation dans un environnement immuno-transcendant - <i>Noël SANOU, Université Joseph Ki-Zerbo</i>
09:50 - 10:10	› Une littérature en vert pour une meilleure politique de l'environnement - <i>Pierre-Ruffly DOUMOU-MAYELA, Les Afriques dans le monde</i>

HEURES	ÉVÉNEMENT
10:10 - 10:30	› Evaremi Festival in Okpe Kingdom as a Worthy Example of the Interaction of Humans with Technology for Cultural Preservation - <i>Iyabode Nwabueze, National Open University of Nigeria</i>
09:30 - 11:00	14. Corona, Sida, Ebola... Quand les virus s'invitent dans la création littéraire et artistique (Salle 4.15) - President : Katell Morand
10:10 - 10:30	› The Poetics of the Pandemic: How Marieme Faye Uses Verbal Art to Comment on the State of Senegalese Society During the Covid-19-imposed Confinement - <i>Maramé Gueye, East Carolina University [Greenville]</i>
09:30 - 11:00	15. Écopoétique des représentations du "vivant" dans les littératures orales amazigh/berbères (1) (Salle 4.13) - President : Anna Maria Di Tolla
09:30 - 09:50	› A la frontière de l'humain et du non-humain : l'ogresse dans les contes kabyles - <i>Amar AMEZIANE, LACNAD</i>
09:50 - 10:10	› Les arts de la parole dans le discours écologique des médias visuels amazighs / berbères - <i>Daniela MEROLLA, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Langues et Cultures du Nord de L'Afrique et Diasporas</i>
10:10 - 10:30	› Processus d'humanisation d'un arbre, le cas de l'arganier - <i>Iahoucine bouyaakoubi, Université Ibn Zohr</i>
11:00 - 11:30	Pause café (Foyer)
11:30 - 13:00	Projection du film "La colère dans le vent" [en français, avec sous-titres anglais] et discussion avec la réalisatrice (Auditorium) - <i>Amina Weira</i>
13:00 - 14:00	Déjeuner (Foyer)
14:00 - 16:00	16. Le conjoint animal : contes de transformations, transformations du conte (Salle 4.06) - President : Paulette Roulon-Doko
14:00 - 14:20	› Rapports de genre et relations avec l'environnement comme perspectives narratives : une approche transformationnelle des contes du « conjoint animal » en Afrique de l'Ouest - <i>Klaus Hamberger, Laboratoire d'anthropologie sociale</i>
14:20 - 14:40	› De la Mère-Brousse au conjoint non humain : la nature dans tous ses états - <i>NDiabou Touré, SOLDILAF</i>
14:40 - 15:00	› Un conte bassar du conjoint animal et ses transformations - <i>Stéphan Dugast, Patrimoines locaux, Environnement et Globalisation</i>
15:00 - 15:20	› Stabilité et transformations passées : que peut apporter une approche phylomythologique à une étude des récits oraux ? - <i>Julien d'Huy, Laboratoire d'anthropologie sociale</i>
14:00 - 16:00	17. Écopoétique des représentations du "vivant" dans les littératures orales amazighes/berbères (2) (Salle 4.13) - President : Amar Ameziane
14:00 - 14:20	› Les liens entre les humains et les non-humains dans la littérature orale kabyle - <i>Dahbia Abrous, LACNAD</i>
14:20 - 14:40	› Contes d'animaux en tamazight: entre vertus et défauts des hommes - <i>Anna Maria Di Tolla, Université de Naples « L'Orientale »</i>
14:40 - 15:00	› Humanisation des vivants et des non - vivants dans les chants de mariage de la vallée de Tinghir (Maroc) - <i>Brahim Hasnaouy, Hasnaouy</i>
15:00 - 15:20	› Performance poétique en berbère - <i>M. Lahzar, poète invité/invited poet (en ligne)</i>
14:00 - 16:00	18. Relations à l'invisible-surnaturel (Salle 4.15) - President : Pierre Diarra
14:00 - 14:20	› Le dialogue du devin sèmè avec l'invisible - <i>Anne Fournier, IRD Patrimoines locaux, PALOC</i>
14:00 - 16:00	19. Relations au vivant et leçons animalières (2) (Salle 4.18) - President : Hermelind Le Doeuff
14:00 - 14:20	› From Rain-bringer to Wealth-Giver: the changing forms of the snake in South African belief systems and orality - <i>Felicity Wood</i>
14:20 - 14:40	› Before the Anthropocene 'Discovered' the Niger Delta: Spiritual Bond of All Beings in Udje Songs and Urhobo Folklore - <i>Tanure Ojaide, The University of North Carolina at Charlotte, Charlotte, NC 28223, USA</i>
16:00 - 16:30	Pause café (Foyer)
16:30 - 17:00	Remise du prix Isidore Okpewho (Auditorium)
17:00 - 18:00	AG ISOLA [mode hybride] (Auditorium)
18:00 - 19:00	Trajet vers la péniche-restaurant "l'eau et les rêves" - 9 quai de l'Oise
19:00 - 23:00	Dîner de clôture - Restaurant péniche "L'eau et les rêves"

samedi 8 juillet 2023

HEURES	ÉVÉNEMENT
09:00 - 11:00	Visite guidée "les pionniers de la rive gauche" par "Le Paris noir" (en anglais) - Visite guidée par l'association "Le Paris noir"

HEURES	ÉVÉNEMENT
--------	-----------

12:00 - 14:00	Visite guidée "Pionniers de la rive gauche" par "Le Paris noir" (en français) - Visite guidée par l'association "Le Paris noir"
------------------	---



Résumés par panels

1. Oralité, environnement et écriture

L'oralité comme passerelle pour un discours écopoétique : In Jean Bofane et Véronique Tadjou

Kasongo Kapanga * ¹

¹ Kasongo Kapanga – États-Unis

Dans la plupart des cas, les mythes créateurs et étiologiques dans beaucoup de sociétés placent l'homme au faite de toute la création et parfois en lui accordant la primauté dans l'utilisation de ce qui l'entoure. L'homme s'octroie le rôle primordial de gardien du Temple. Le récit biblique est un exemple idéologique qui a inscrit cette primauté dans les us et coutumes en donnant à l'existence une structure hiérarchique où il trône sans ambages. La sortie de l'imaginaire du carcan monolithique religieux de l'époque médiévale n'a pas fait mieux pour démystifier cette distinction. L'époque moderne qui mit au-devant la raison n'a pas abandonné cette conception. Malgré l'association étroite avec la raison comme le clameraient les rationalistes tels que Descartes, Montaigne, John Locke, Hobbs, Hegel, Darwin, Spinoza, le principe de la primauté de l'*homo sapiens* est resté intact. Toutefois, la turpitude dont l'homme a fait montre lors des dernières crises comme la Guerre Civile d'Espagne (Guernica de Picasso), la Seconde Guerre Mondiale, le Génocide Rwandais ou d'autres atrocités au cours de l'histoire, ont secoué et continue de secouer la foi en cette primauté. Plus proches de nous, notre époque a été marquée par l'irruption de deux épidémies-Ebola en Afrique Occidentale et la Covid-19 qui nous harcèle encore globale-qui ont eu un impact non seulement sur les contrées africaines, mais sur le monde entier. Elles nous ont sorti de nos convictions scientistes pour nous forcer à jeter un regard sur la panoplie des récits mettant en garde l'arrogance avec laquelle l'homme s'est comporté dans ce monde qui inclue toutes les créatures liées dans une alliance de l'interconnectivité de la vie. La première partie de ma communication se concentrera sur la rupture d'équilibre de l'écosystème qui ne manifeste non seulement par une crise au sein de la société, mais aussi d'un écart de confiance dans le discours censé rationaliste par les méthodes discursives humaines. En d'autres termes, il s'agit d'une remise en question du centre discursif où l'homme et l'écriture n'ont plus tout le crédit que la société leur a accordé. C'est l'importance du *logos* vivifiant. La deuxième partie mettra sur scène deux sortes d'oralité non pas nécessairement portées par les hommes, mais plutôt incrustées dans l'équilibre entre les hommes, les animaux et toute la flore. On observe le souci d'un décentrement, de la remise en doute de l'anthropocentrisme et la réinsertion du message dans son aspect oral. Il s'agira d'analyser le rôle que l'Oncle Lomama dans le roman de In Jean Nkoli Bofane *Congo Inc.* (2014) joue et du Baobab dans *En Compagnie des hommes* (2017) de Véronique Tadjou. La sagesse jadis contenue dans de gros livres, comme Prospéro le disait à son maître, trouve voie et sortie à travers des créatures censées se loger entre dans une sphère inférieure de l'oralité. Il s'agira de la forêt, du Baobab, de la chauve-souris et même du virus d'Ebola lui-même. La troisième partie discutera de la pertinence épistémologique et de la voie qu'elle emprunte dans un contexte où l'oralité réclame à cors et à cris une place dans

*Intervenant

le déploiement de l'arsenal éducationnel. Le porte-parole ne sera autre que le Docteur Jean-Jacques Muyembe dont l'avis s'aligne avec exactitude sur celui du Baobab en épinglant l'effet nocif de la hiérarchisation troquée dans laquelle le monde de l'écrit s'est complu. L'importance de l'oralité semble prendre de l'ampleur et la reconnaissance de sa portée se remarque dans une œuvre comme *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr (Prix Goncourt 2020).

Orality as a gateway to ecopoetic discourse : In Jean Bofane et Véronique Tadjo

In several myths of origin found in many communities, the creation concept is man-centered whereby man is recognized as the main actor with the surrounding at his entire disposal. Indeed, man makes himself the gatekeeper of the creation, or the keeper of the Temple. One ideological illustration is undoubtedly the Biblical account that features man's primacy which has permeated customs of many societies in positing a hierarchy where man stands at the summit. The demise of this monolithic way of thinking that was prevalent during the Middle Ages has not tempered this mindset. In fact, during the modern period that celebrated rationality, this way of looking at the world did not subside in spite of the myriads of reflections by rationalists such as Descartes, Montaigne, John Locke, Hobbs, Hegel, Darwin, Spinoza, the axiomatic assumption of the *homo sapiens* has remains untouched. However, madness that man has exhibited in many instances such as the Spanish Civil War (Picasso's Guernica), World War II, Rwandan Genocide or other world atrocities during history, have shaken and continue to shake the legacy man's primacy. Our period has been marked by two global epidemics-Ebola in West Africa and Covid-19 on the world stage-have had an impact not only on African countries, but on the entire world. These two crises have tempered our scientist convictions as the only way out and have invited criticism against man's overconfidence and arrogance in his relationship with other creatures.

This presentation will have three parts. The first deals with the rupture of the ecosystem balance that shows not only through crises in society, but also by the gap in the faith in rationalistic thinking. It is an enquiring of discursive center where man and his sophisticated writing do not enjoy all the credit society once gave him. Rather, the importance of the *living logos* has gone up. The second part will deal with various discourses not held by man, but rather through the relationship man has with his surroundings. This is the message Uncle Lomama in In Jean Nkoli Bofane's *Congo Inc* and of the Baobab in Véronique Tadjo's *In the Company of Men* tersely issue. The third part will focus on the oral component in the most sophisticated epistemological apparatus. The spokesperson is no other than Dr. Jean-Jacques Muyembe who shares a similarity of views with the Baobab's message. Orality is given more credence in learned discourses in African literature as testified by in the Prix Goncourt 2021 novel *La plus secrète mémoire des hommes* by Mohamed Mbougar Sarr.

Mots-Clés: Oralité, Mujila, Tadjo, Baobab, Muyembe, écopoétique

La réécriture de " l'oranger magique ", conte populaire haïtien par Mimi Barthelemy : du conte initiatique au conte écologique

Veronique Corinus * ¹

¹ LAM – Les Afriques dans le monde – France

Alors que Haïti était une île presque entièrement recouverte de végétation au XVe siècle, à l'époque de sa découverte par les Européens, elle se trouve aujourd'hui confrontée à un véritable désastre écologique, après plusieurs siècles d'exploitation inconsidérée de ses terres. Les cultures intensives, notamment du café, ont provoqué l'acidification des sols et leur érosion, tandis que le défrichement des terres en faveur de l'agriculture vivrière, le déboisement en vue de l'exportation ou de la production de charbon ainsi que les plantations massives d'hévéa sont à l'origine d'une déforestation dramatique. Les catastrophes naturelles n'ont fait que renforcer les conséquences pernicieuses des activités humaines. Afin de dénoncer cette situation écologique dramatique, la conteuse Mimi Barthélémy recourt à un conte oral très populaire à Haïti : " L'oranger magique ". Ce dernier met en scène un.e orphelin.e maltraité.e qui, grâce à un arbre fruitier singulier, réussit à triompher de ses agresseurs. On reconnaît là le conte-type " Cendrillon ", répertorié dans la classification internationale sous la cote ATU 510 A, et dont il existe de multiples versions à travers le monde (Europe, Amérique, Asie, Afrique). Dans son recueil *Contes diaboliques d'Haïti* (Karthala, 1995), Mimi Barthélémy procède à la réécriture de la version créole, qu'elle avait coutume de proférer lors de ses performances scéniques et dont on a gardé la trace dans un enregistrement sonore effectué à la fin des années 80. L'étude comparative des versions orale et écrite permettra de montrer comment les transformations de structures actantielle et narrative du récit archétypal ainsi que le détournement du motif de l'arbre, symbole de vie mais aussi de mort à travers l'image de la cendre, permettent de développer un discours écopoétique, à la visée didactique et militante puissante.

Maîtresse de conférences à l'Université Lumières Lyon 2, Véronique Corinus consacre ses travaux aux littératures orales et écrites de l'Afrique subsaharienne et des Antilles, ainsi qu'aux phénomènes de réécriture de l'oralité. Biographe et traductrice, elle est notamment l'auteure d'Aimé Césaire (PUF, 2019) et Le répertoire du conteur Félix Modock (1885-1942), petit planteur antillais (Karthala, 2021).

The Rewriting Of "The Magic Orange Tree", Haitian Folk Tale By Mimi Barthelemy : From An Initiatory Tale To An Ecological Tale

While Haiti was an island almost entirely covered with vegetation in the 15th century, at the time of its discovery by the Europeans, it is now facing a real ecological disaster, after several centuries of indiscriminate exploitation of its land. Intensive cultivation, especially of coffee, has caused soil acidification and erosion, while land clearing for food crops, deforestation for export

*Intervenant

or coal production, and massive rubber plantations have led to dramatic deforestation. Natural disasters have only reinforced the pernicious consequences of human activities. In order to denounce this dramatic ecological situation, the storyteller Mimi Barthélémy uses an oral

tale that is very popular in Haiti: "The magic orange tree". This tale depicts an orphan who is mistreated and who, thanks to a unique fruit tree, manages to triumph over his aggressors. One recognizes there the standard tale "Cinderella", indexed in the international classification under the ATU 510 A, and of which there are multiple versions throughout the world (Europe, America, Asia, Africa). In her collection *Contes diaboliques d'Haïti* (Karthala, 1995), Mimi Barthélémy rewrites the Creole version, which she used to utter during her stage performances, and of which a trace has been kept in an audio recording made in the late 1980s. The comparative study of the oral and written versions will show how the transformations of the actantial and narrative structures of the archetypal story as well as the detour of the tree motif, symbol of life but also of death through the image of the ash, allow the development of an ecopoetic discourse, with a powerful didactic and militant aim.

Véronique Corinus is a lecturer at the Lumières Lyon 2 University. Her work focuses on the oral and written literatures of sub-Saharan Africa and the West Indies, as well as on the phenomena of rewriting orality. A biographer and translator, she is notably the author of Aimé Césaire (PUF, 2019) and Le répertoire du conteur Félix Modock (1885-1942), petit planteur antillais (Karthala, 2021).

Mots-Clés: oranger magique, Mimi Barthélémy, Haïti, Cendrillon, ATU 510 A, réécriture, écopoétique

2. L'eau comme source de vie et de mort (1)

Water as a source of life and death: a comparative study of the folklore of the Luo and Kalenjin communities in Kenya

Jacqueline Kandagor *¹, Cellyne Anudo *

¹ Kandagor – Kenya

Water nurtures everything and the prominence given to water is manifested by the abundance of oral narratives of all sub genres featuring the interaction of human or animal characters with water and water bodies. This paper sets out to examine cultural expressions of the Kalenjin and Luo communities so as to establish how humans relate with water; what water does in the lives of humans and how this relationship brings out life and death. The cultural expressions examined are both primary data collected through oral interviews and secondary data collected from oral literature textbooks in Kenya and publications on digital platforms. The justification for the two communities lies in the fact that the Luos are river lake nilotes who live around Lake Victoria, the source of the Nile and therefore their livelihoods revolve around the lake. The Kalenjin on the other hand are nomadic pastoralists who inhabit the highlands and plains of the rift valley where water is scarce therefore their survival revolves around moving from one place to another with their livestock in search of water and pasture. The outcome of this study would be useful in supplementing the existing efforts of conserving the environment and water resources through the understanding of the imagery, metaphoric and symbolic descriptions in these people's folklore.

Mots-Clés: eau, lac, le Nil, source de vie, mort, survie, images, descriptions métaphoriques et symboliques, être humains, folklore

*Intervenant

3. Ecouter les écosystèmes

La leçon animalière, l'écosystème responsable, et les femmes : exemple de la langue duala (Cameroun)

Toman Cheryl * ¹, Therese Kuoh Moukoury * † ²

¹ University of Alabama – États-Unis

² Author – Cameroun

La littérature orale de l'Afrique traditionnelle comporte des proverbes populaires et des allocutions proverbiales qui se servent des leçons animalières pour nous enseigner sur le plan philosophique et moral surtout quand il s'agit de l'environnement. Chez les Duala au Cameroun, les proverbes ont été transmis majoritairement par les mères, par imprégnation d'une génération à l'autre, raison pour laquelle ceux ci-dessous ainsi que d'autres font l'objet de notre choix. Cette présentation met en avant ceux qui ont été forgés ou utilisés par les femmes et pour les femmes. La pratique veut qu'elles utilisent plus que les hommes ces formules qui leur permettent d'exprimer leurs pensées en construisant et déconstruisant les mots du fond des âges. En duala, on a l'exemple : " MUNA WUBA A MA LEYE NYANGO DIBOLA " ou " Le poussin (ou même l'œuf) apprend à sa mère à couvrir " ou plutôt " On a toujours besoin d'un plus petit que soi " comme dit la sagesse populaire dans diverses cultures du monde. En matière d'écosystème responsable, ce proverbe est fort explicite. " O ma pula tè pawa ngwèlè, sèlè koma musango na kéma " avec sa traduction : " Si tu défriches, fais la paix avec les singes " a pour message " l'imprudent défricheur qui s'introduit dans la forêt sans tenir compte de son environnement et sans égard vis-à-vis des autres s'expose au malheur ". Un dernier exemple, " MUTO A PAWA NGUELE A SI BENE PO A BENE NDE DIBAO " veut dire " La femme cultive sans machette, seulement avec la houe " est également important pour cette discussion. Dans cette présentation, on se concentre sur l'interprétation féminine de certains proverbes en duala et comment ces interprétations influencent la vision du monde des Duala en ce qui concerne la préservation de l'environnement.

Animal lessons, eco-responsibility, and women: examples from the Duala language (Cameroon)

Traditional African oral literature features proverbs and sayings that refer to animals in the form of lessons that teach us from philosophical and ethical standpoints, especially when it comes to the environment. Among the Duala of Cameroon, these proverbs have been transmitted primarily by mothers and have been passed down from one generation to the next and this fact is particularly relevant to this presentation which will analyze proverbs that have been formulated or used by women for women in Duala society. In practice, Duala women cite these proverbs more than men and thus these proverbs allow women to express their thoughts all while constructing and deconstructing age-old words and meaning. In the Duala language, we have for example, "MUNA WUBA A MA LEYE NYANGO DIBOLA" which means "The chick (or even the egg)

*Intervenant

†Auteur correspondant: thkuoh@yahoo.fr

teaches its mother to brood" or as more commonly found in many cultures "One can always learn from someone younger." When considered with regards to a responsible ecosystem, this proverb's meaning is very clear. In another example, " O ma pula tè pawa ngwèlè, sèlè koma musango na kéma " which translates as: " If you choose to clear the forest, you best make peace with the monkeys " has as its message " the reckless pioneer who infiltrates the forest without taking into account the environment and without regard for others opens himself (or herself) up to disaster ". One last example, " MUTO A PAWA NGUELE A SI BENE PO A BENE NDE DIBAO " means " Women cultivate without a machete, just using a hoe" is also of interest to the discussion of the environment and eco-responsibility. This presentation concentrates on the feminine interpretation of certain proverbs in Duala and how these interpretations influence the Duala world view concerning the preservation of the environment.

Mots-Clés: Duala, femme, leçon animalière, environnement, transmission

Conte africain et biodiversité

Adja Aboman Béatrice Kakou épouse Assi * ¹

¹ Département de lettres, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan – Côte d'Ivoire

Les fonctions ludique et éducative du conte africain sont unanimement acceptées et définitivement établies. Mais, le genre le plus populaire de la littérature orale n'a jamais été soupçonné d'être proche des questions qui rongent l'humanité des XXIème et XXIIème siècles que sont : le réchauffement climatique, la raréfaction pluviométrique, les inondations meurtrières, la pollution des terres, des airs et des eaux. Cette pensée des défis actuels de l'humanité n'est pas inconnue des oralistes traditionnels en général et des conteurs africains en particulier. Pour le savoir, il convient de revisiter, de relire attentivement le conte africain qui dispose de valeurs insoupçonnées qui le repositionnent face à l'ignorance de certains intellectuels qui l'éloignent de la réalité environnementale. Notre communication " conte africain et biodiversité " envisage, à partir de l'étude des récits, répondre à cette problématique. Les contes peuvent-ils aider à résoudre les problèmes environnementaux de notre siècle ? Que disent-ils sur l'environnement ? Pourquoi et comment ces récits négligés peuvent-ils constituer une voie de recours dans la quête de solutions aux problèmes actuels ? Cette étude qui s'adosse aux méthodes descriptive et sociocritique montre que l'Africain établit, depuis des millénaires, un dialogue permanent entre tous les éléments de la nature ; les humains, les animaux, les végétaux, bref, les êtres visibles et les êtres invisibles, les êtres vivants et les êtres humains dans une spiritualité totale faisant la promotion de l'environnement. Notre application progressera selon trois objectifs : une approche notionnelle des concepts de " conte " et de " biodiversité ", une analyse des contes de notre corpus et une proposition de solutions selon l'éthique traditionnelle africaine.

African Storytelling And Biodiversity

The playful and educational functions of the African tale are unanimously accepted and definitively established. However, the most popular genre of oral literature has never been suspected of being close to the issues that plague humanity in the 21st and 22nd centuries: global warming, rainfall depletion, deadly floods, land, air and water pollution. This thinking about the current challenges facing humanity is not unknown to traditional oralists in general and African storytellers in particular. To know this, it is necessary to revisit and carefully reread the African tale, which has unsuspected values that reposition it in the face of the ignorance of certain intellectuals who distance it from environmental reality. Our paper "African storytelling and biodiversity" aims to address this issue through the study of stories. Can tales help solve the environmental problems of our century? What do they say about the environment? Why and how can these neglected stories constitute a way of recourse in the search for solutions to current problems? This study, which is based on descriptive and sociocritical methods, shows that Africans have for thousands of years established a permanent dialogue between all the elements of nature; humans, animals, plants, in short, visible and invisible beings, living beings and human beings in a total spirituality that promotes the environment. Our application will progress according to three objectives: a notional approach of the concepts of "tale" and "biodiversity", an analysis of the tales of our corpus and a proposal of solutions according to the African traditional ethics.

*Intervenant

Mots-Clés: conte africain, biodiversité, nature, humanité, biodiversity, tale, nature, humanity

4. Environnement et changement climatique (1)

Du village à la brousse et de la brousse au village : le parcours environnemental des personnages dans quelques genres oraux bobo du Burkina Faso.

Alain Sanou * ¹

¹ Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo – Burkina Faso

Sous l'angle de l'espace, les Bobo divisent leur univers en deux : l'espace habité, le village, et l'espace de la brousse. Les deux espaces sont régies par des juridictions différentes. *Do* pour le village qui assure l'ordre, et *Sogo* pour la brousse qui règne sur la vie végétale et animale. La vision de la vie bobo intègre cette donnée comme essentielle à l'existence. De fait leur production orale met en scène dans des configurations différentes, un rapport entre l'humain et les phénomènes de la nature en fonctions des représentations qu'ils se font de ces espaces. Dans les genres narratifs comme le conte, lorsque la trame du récit met en scène un parcours entre ces deux espaces, apparaît une construction sur la perception géographique, utilitaire et symbolique de l'environnement. Les autres genres et plus particulièrement dont la performance se déroule uniquement en brousse, privilégient une construction métaphorique qui consacre la transformation des acteurs en éléments de la nature. Au-delà de la dualité nature /culture ce que laisse voir ces constructions, c'est une relation avec un environnement et les codes culturels construits autour de ces espaces. Se révèlent ainsi des stratégies de construction d'un imaginaire qui intègre l'environnement comme une donnée identitaire à défendre dans un contexte de crise multiples : sécuritaire, sociale, climatique. Ma communication se propose d'analyser ces constructions et leur évolution à travers quelques genres oraux chez les Bobo.

From the village to the bush and from the bush to the village: the environmental journey of characters in a few Bobo oral genres from Burkina Faso.

From the point of view of space, the Bobo divide their universe into two: the inhabited space, the village, and the space of the bush. The two spaces are governed by different jurisdictions. *Do* for the village, which ensures order, and *Sogo* for the bush, which governs plant and animal life. The vision of Bobo life integrates this fact as essential to existence. In fact, their oral production stages, in different configurations, a relationship between humans and the phenomena of nature according to the representations they have of these spaces. In narrative genres such as the tale, when the story lines involve a journey between these two spaces, a construction on the geographical, utilitarian, and symbolic perception of the environment appears. The other genres, and more particularly those in which the performance takes place solely in the bush, favour a metaphorical construction that consecrates the transformation of the actors into elements of nature. Beyond the nature/culture duality, what these constructions show is a relationship with an environment and the cultural codes built around these spaces. This reveals strategies for constructing an imaginary that integrates the environment as a given identity to be defended

*Intervenant

in a context of multiple crises: security, social, climatic. My paper proposes to analyse these constructions and their evolution through some oral genres among the Bobo.

Mots-Clés: Bobo, Burkina Faso, genres oraux, environnement, brousse, village

” Et au milieu des hautes herbes surgit un village... “. Récits d’origine et toponymes. L’exemple de la commune rurale de Liboré (Niger)

Sandra Bornand * ¹, Lawali Dambo * † ²

¹ Langage, Langues et Cultures d’Afrique – Ecole Pratique des Hautes Etudes, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Centre National de la Recherche Scientifique, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8135 – France

² Université Abdou Moumouni [Niamey] – Niger

Cette communication coécrite par une anthropologue et un géographe-cartographe propose d’analyser l’environnement de la commune rurale de Liboré, située aujourd’hui en zone périurbaine de la capitale du Niger, Niamey, à partir des noms de village et de récits anciens, notamment celui d’un bœuf envoyé par des Zarma établis dans au nord-est de Niamey, dans le Tagazar (terme emprunté au tamasheq *ighazer* " mare ") pour découvrir de nouvelles terres accueillantes où ceux-ci pourraient s’établir.

Les toponymes (comme les noms en général) sont en effet des faisceaux de mémoire (cf. Severi, 2013), des déclencheurs de mémoire (cf. Collignon, 2002) et, par leur étymologie, fonctionnent comme des micro-récits (cf. Calame, 2000), condensant des souvenirs antérieurs. Couplés aux récits de découverte de la région et ceux de certains villages, ils permettent de s’interroger sur le discours déployé sur le territoire et sur l’environnement dans un passé lointain et marquent l’évolution du paysage (Basso, 2016). Ainsi, alors que de nombreux noms de village font référence à l’eau (" Derrière la mare ", " La mare au piment ", " La grande rivière ", " L’île aux gonakiers ", etc.), la commune de Liboré – comme le Niger en général – connaît un déficit pluviométrique depuis la fin des années ‘60 (Aboussalami, 2012), qui a pour conséquence un assèchement des sols limoneux ou sablonneux (caractéristiques de la région) et sont facilement inondables (comme en septembre 2020, cf. Issoufou, 2020).

L’enjeu de cette communication est de mettre en évidence (et en image par une cartographie des villages, des points d’eau – permanent et provisoire – actuels et des points d’eau évoqués par les toponymes et les récits) une " histoire " du paysage à travers ce qui fait sens pour la population de Liboré.

Bibliographie

Afouda Fulgence, Abdoussalami Mariama, Ogouwale Euloge et Ibouaïma Yabi, 2014, " Mutations climatiques dans la commune rurale de Liboré au Niger : perceptions paysannes et stratégies d’adaptation ", *Homme et société* n°1, vol. 1, p. 97-110

*Intervenant

†Auteur correspondant: lawali.dambo@gmail.com

Basso Keith, 2016, *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert*, Le Kremlin-Bicêtre, Zones sensibles/Les Belles Lettres.

Calame Claude, 2000, *Le récit en Grèce ancienne*, Paris, Belin.

Chave-Dartoen Sophie, Leguy Cécile et Denis Monnerie, 2012, *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Collin (coll. Recherches).

Collignon Béatrice, 2002, " Les toponymes inuit, mémoire du territoire ", *Anthropologie et Sociétés*, vol. 26, no2, p. 45-69, <https://www.erudit.org/fr/revues/as/2002-v26-n2-3-as554/007048ar/>

Issoufou A. Oumar, 2020, " Liboré : le village de Banigoungou durement touché ", *Société*, 11.09.2020, <https://nigerdiaspora.com/33-societe/10326-libore-le-village-de-banigoungou-durement-touche>

Leguy Cécile, 2012, " Noms propres, nomination et linguistique ", in S. Chave-Dartoen, C. Leguy et D. Monnerie (dir.) *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Collin (coll. Recherches), p. 51-81.

Severi Carlo, 2013, *Le principe de la chimère. Une anthropologie de la mémoire*, Paris, Aesthetica.

"And in the middle of the high grass a village appears...". Stories of origin and toponyms. The example of the rural commune of Liboré (Niger).

This paper, co-authored by an anthropolinguist and a geographer-cartographer, proposes to analyze the environment of the rural commune of Liboré, located today in the peri-urban area of Niger's capital, Niamey, on the basis of village names and ancient stories.

Toponyms (like names in general) are indeed bundles of memory (cf. Severi, 2013), triggers of memory (cf. Collignon, 2002) and, through their etymology, function as micro-narratives (cf. Calame, 2000), condensing previous memories. Coupled with the stories of discovery of the region and those of certain villages, they make it possible to question the discourse deployed on the territory and the environment in the distant past and mark the evolution of the landscape (Basso, 2016). Thus, while many village names refer to water ("Derrière la mare," "La mare au piment," "La grande rivière," "L'île aux gonakiers," etc.), the commune of Liboré - which is the only village in the region to have a name - is not. The commune of Liboré - like Niger in general - has been experiencing a rainfall deficit since the late 1960s (Aboussalami, 2012), which has resulted in the drying out of the silty or sandy soils (characteristic of the region) and are easily flooded (as in September 2020, cf. Issoufou, 2020).

The challenge of this paper is to highlight (and image through a mapping of villages, current water points - permanent and temporary - and water points evoked by toponyms and stories) a "history" of the landscape through what makes sense to the population of Liboré.

Bibliographie

Afouda Fulgence, Abdoussalami Mariama, Ogouwale Euloge et Ibouaïma Yabi, 2014, " Mutations climatiques dans la commune rurale de Liboré au Niger : perceptions paysannes et stratégies d'adaptation ", *Homme et société* no1, vol. 1, p. 97-110

Basso Keith, 2016, *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert*, Le Kremlin-Bicêtre, Zones sensibles/Les Belles Lettres.

Calame Claude, 2000, *Le récit en Grèce ancienne*, Paris, Belin.

Chave-Dartoen Sophie, Leguy Cécile et Denis Monnerie, 2012, *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Collin (coll. Recherches).

Collignon Béatrice, 2002, " Les toponymes inuit, mémoire du territoire ", *Anthropologie et Sociétés*, vol. 26, n°2, p. 45-69, <https://www.erudit.org/fr/revues/as/2002-v26-n2-3-as554/007048ar/>

Issoufou A. Oumar, 2020, " Liboré : le village de Banigoungou durement touché ", *Société*, 11.09.2020, <https://nigerdiaspora.com/33-societe/10326-libore-le-village-de-banigoungou-durement-touche>

Leguy Cécile, 2012, " Noms propres, nomination et linguistique ", in S. Chave-Dartoen, C. Leguy et D. Monnerie (dir.) *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Collin (coll. Recherches), p. 51-81.

Severi Carlo, 2013, *Le principe de la chimère. Une anthropologie de la mémoire*, Paris, Aesthetica.

Mots-Clés: Toponymes, récits, paysage, environnement, eau

Rainbows in Eastern African folktales: oral narrative as ecocritical model

Inge Brinkman *¹, James Wachira *

2

¹ African Studies, Ghent University – Belgique

² Department of Literature, University of Nairobi – Kenya

Ecology takes up a prominent place in the UN's Sustainable Development Goals: the SDGs (<https://sdgs.un.org/goals>) make reference to climate action, clean energy, protection of ecosystems and other ecological concerns. The way in which these are addressed – with a stated number of targets, events, publications and actions and statistics– indicate that a logical-scientific paradigm is used to underpin both the problems and the success rates to address these. Yet already in 1996 Jerome Bruner (pp. 39-42, see also Latour 2010) pointed to the problematic separation between logical-scientific and narrative thinking, and the need for a fuller approach to knowledge production that includes narrative modes.

Here we propose to study oral narratives as epistemological models dealing with ecological concerns. The oral narratives we propose to analyse may at once form a source and aspect of TEK (Traditional Ecological Knowledge), and constitute a reflective practice. With this move, we call into question the divide between ecolit and ecocrit: eco-narratives may very well in themselves form a critical, theoretical model.

We will focus on stories in which rainbows play an important role. So far such narratives have especially been discussed from an anthropological perspective, focusing on religious cults, rituals of political power, and community formation. The literary aspects that combine notions of fertility and peace in land and between people with representations of sun and sky, droughts and rain, rivers, lakes and serpents, and plots of travel and transformation from an ecocritical stance have so not received due attention.

We will focus on various narratives in Eastern African contexts (notably Oromo, Gikuyu, Digo and Swahili), not in comparative perspective, but as historical case-studies indicating the diversity and multiple meaning-making of rainbows in ecological terms.

Les arcs en ciel dans les contes d'Afrique de l'Est: les récits oraux comme modèle écocritique

L'écologie occupe une place de choix dans les objectifs de développement durable des Nations unies : les ODDs (<https://sdgs.un.org/fr/goals>) font référence à l'action climatique, à l'énergie propre, à la protection des écosystèmes et à d'autres préoccupations écologiques.

*Intervenant

La manière dont ces questions sont abordées - avec un certain nombre d'objectifs, d'événements, de publications, d'actions et de statistiques - indique qu'un paradigme scientifique logique est utilisé pour étayer à la fois les problèmes et les taux de réussite dans la résolution de ces problèmes. Pourtant, déjà en 1996 Jerome Bruner (pp. 39-42, aussi Latour 2010) a souligné la séparation problématique entre la pensée logico-scientifique et la pensée narrative, et la nécessité d'une approche plus complète de la production de connaissances qui inclut les modes narratifs.

Nous proposons ici d'étudier les récits oraux en tant que modèles épistémologiques traitant des préoccupations écologiques. Les récits oraux que nous proposons d'analyser peuvent à la fois constituer une source et un aspect du savoir écologique (TEK : Traditional Ecological Knowledge), et constituer une pratique réflexive. Nous remettons ainsi en question le clivage entre l'écolit et l'écocrit : les récits écologiques peuvent très bien constituer en eux-mêmes un modèle critique et théorique.

Nous nous concentrerons sur les récits dans lesquels les arcs-en-ciel jouent un rôle important. Jusqu'à présent, ces récits ont surtout été abordés d'un point de vue anthropologique, en se concentrant sur les cultes religieux, les rituels du pouvoir politique et la formation des communautés. Les aspects littéraires qui combinent les notions de fertilité et de paix dans la terre et entre les gens avec des représentations du soleil et du ciel, des sécheresses et de la pluie, des rivières, des lacs et des serpents, et des intrigues de voyage et de transformation d'un point de vue écocritique n'ont pas encore reçu toute l'attention nécessaire.

Nous nous concentrerons sur divers récits dans des contextes d'Afrique de l'Est (notamment en Oromo, Gikuyu, Digo et Swahili), non pas dans une perspective comparative, mais comme des études de cas historiques indiquant la diversité et les significations multiples des arcs-en-ciel en termes écologiques.

References

- Bruner, Jerome, *The Culture of Education* (Harvard: Harvard University Press 1996).
- Latour, Bruno, *On the Modern Cult of the Factish Gods* (Durham/London: Duke University Press 2010).

Authors

Presenters (Inge Brinkman, James Wachira); Other authors: Teshome Mossissa, Peter Wasamba, Tsehay Dinsa, Hellen Kagotho, Megersa Regassa, Milkessa Edae, Kimingichi Wabende, Nega Jibat, Gerti Wouters (OL4D Team project members).

Mots-Clés: Oral narrative, Oromo, Digo, Gikuyu, Swahili, Rainbow, Ecocriticism

5. Sagesse environnementales

Animism Lessons And Eco-Responsible Behaviour In Yoruba Poetry

Arinpe Adejumo * ¹

¹ University of Ibadan – Nigéria

Yoruba poetry freely draws on environmental issues to address different thematic concerns. Among the Yoruba of southwestern Nigeria, oral and written literature interface freely to enable the oral artist to fulfil his social responsibility. One of the themes that feature prominently in Yoruba poetry is animism. The lens of the oral artist focuses on the relationship between human and non-human creatures. This paper, using hermeneutic and eco-criticism approaches, examines representation of non-human characteristics and their relationship with human characters in selected Yoruba oral poems and selected Yoruba written poems. The paper affirms that the poets, using the oral poetic genres and written forms, establish the symbiotic relationship between humans and non-humans. Apart from the entertainment function, there are many animism lessons drawn from the relationship between humans and non-humans in order to develop society. Similarly taboos, superstitions, customs and traditions, as portrayed in the poems, tend towards the pursuit of a sustainable environment. Satire is used as a technique to portray the folly of humans in relation to non-humans in order to breed a sanitised society and healthier environment. In conclusion, the paper argues that Yoruba oral and written poetry are veritable tools to enlighten citizens about sustainable development in the contemporary world.

Arinpe G. ADEJUMO, a Professor of Yoruba literature, playwright, poet, and critic. She is a former Chair of the Department of Linguistics and African Languages, and the current Deputy Provost (Academic), of the Postgraduate College, University of Ibadan, Nigeria. She is the author of the play, Afàgo Keyin Aparo and Rooore, a collection of poems. Professor Adejumo is the author of the first book-length study of dramatic satire in Yoruba language, Isefe Ninu Awon Ere Onitàn Yoruba (2001). Her research focuses on the interface between text and intertextuality in contemporary Yoruba poetics genres. Some of her publications that interface between oral and written literature are: "Text and Intertextuality in Contemporary Literary Genres, Thematization and Perspectivisation of Conflict in Yoruba Literary Genres and Technologising Oral Text, Archiving Yoruba Oral Literature Through New Technological Media. In addition, she co-published "Animistic Perspective of the Yoruba Lineage Poetry in Natural Creatures and co-edited O tun Imo Ninu Itàn Aroso D. O. Fagunwa (2016), a volume of essays to commemorate the fiftieth anniversary of D. O. Fagunwa's passing. Her current research focuses on the Tropes of Patriotism, Citizenship, Leadership, Governance and Development in Yoruba Literature. She is a member of Nigerian Academy of Letters, International Society for African Oral Literatures, Yoruba Studies Association of Nigeria and Linguistics Association of Nigeria.

Leçons d'animisme et de comportement éco-responsable dans la poésie yoruba

La poésie Yoruba tire des problèmes sur l'environnement pour adresser des préoccupations thé-

*Intervenant

matiques. Chez les yorubas au sud-ouest du Nigeria, la littérature orale et écrite ont une interface l'une à l'autre pour que l'artiste oral réalise sa responsabilité sociale. L'un des thèmes qui est prédominant dans la poésie yoruba est l'animisme. L'objet de l'artiste oral met au point sur la relation entre les humains et les non-humains. Cet article. En s'appuyant sur les approches herméneutique et éco-critique, tente à examiner la représentation des caractéristiques des non-humains et leur relation avec les êtres humains dans les poèmes oraux et écrits yoruba sélectionnés. Cette étude affirme que les poètes, en utilisant la forme des genres poétiques oraux et écrits, ont établi la relation symbiotique et les humains et les non-humains. A part de la fonction de divertissement, il y a beaucoup de leçons en animisme tirés de la relation entre les humains et les non-humains afin de développer une société. D'une façon similaire, les tabous, les superstitions, les coutumes et traditions démontrés dans les poèmes, ont tendance au développement de l'environnement. La satire est utilisée en tant que technique pour démontrer la folie des humains en relation aux non-humains afin de créer une société assainie et un environnement salubre. En conclusion, cet article affirme que la poésie yoruba orale et écrite sont des véritables outils pour éclairer les citoyens en ce qui concerne le développement durable dans le monde contemporain.

Arinpe G. ADEJUMO, Professeure (Titulaire) de littérature Yoruba, est dramaturge, poète et critique. Elle est ancien Chef de Département de linguistique et des langues Africaines, et actuellement, Sous-Prévôt (Académique) du Collège Supérieur de Troisième cycle, University of Ibadan, Nigeria. Elle a écrit une pièce théâtrale intitulée Afàgo Kéyin Àparò et Ròóore, une collection de poèmes. La Professeure (titulaire) Adejumo est auteur d'un grand volume de satire dramatique en langue Yoruba, Ìf Nínú Àwn Eré Onítàn Yorùbá (2001). Sa recherche porte sur l'interface entre texte et intertextualité dans les genres poétiques yorubas contemporains. Parmi ses publications qui a une interface entre la littérature orale et écrite sont "Texte et Intertextualité dans les genres littéraires contemporains, la thématisations et la mise en perspective du conflit dans les genres littéraires et la mise en technologie le texte oral, archiver la littérature orale Yoruba à travers le nouveau media technologique. En plus, elle a co-écrit "Animistic Perspective of the Yoruba Lineage Poetry in Natural Creatures et a co-rédigé un Ìm Nínú Ìtàn Àròs D. O. Fagunwa (2016), une collection des essais pour commémorer le cinquantième anniversaire de la mort D. O. Fagunwa. Sa recherche actuelle est sur les Tropes du Patriotisme, de la citoyenneté, du leadership, du gouvernement et du Développement en littérature Yoruba. Elle est membre de l'Académie Nigériane des Lettres, de la Société Internationale pour les Littératures Africaines, de l'Association des Etudes Yoruba du Nigeria et de l'Association Linguistique du Nigeria.

Mots-Clés: Animism, Eco, responsible behaviour, Yoruba poetry, Eco, criticism, Sustainable development(Animisme, Comportement Eco, responsable, Poésie yoruba, Eco, critique, Développement durable)

Igbo Proverbs and the Sustainable Physical World

Chiji Akma * ¹

¹ Villanova University [USA] – États-Unis

Proverbs, the Igbo say, are the palm oil with which words are eaten. While this body of axioms features prominently in Igbo oral rhetorical tradition, what has not been given its full and proper attention is how proverbs are windows to understanding Igbo being-in-the-world and the Igbo connections with animal, spirit, and natural worlds. The witticism and philosophical dimensions of proverbs continue to command attention, but in the age where our human existence is threatened by worsening environmental degradation caused by global warming, it is important to return to the Igbo proverb as a body of knowledge and ask, what do proverbs say about the physical world, its health and preservation?

This paper explores the performance of Igbo proverbs in relation to the knowledge of the physical world of the Igbo. Through the discussion of proverbs, the paper will attempt to examine the poetics of Igbo proverbs and how proverbs also reflect the Igbo understanding of their physical environment and the imperatives of its sustenance and preservation.

Les proverbes igbo et le monde physique durable

Les proverbes, disent les Igbo, sont l'huile de palme avec laquelle les mots sont goûtés. Si cet ensemble de formes axiomatiques occupe une place importante dans la tradition rhétorique orale igbo, on n'a pas accordé toute l'attention nécessaire à la manière dont les proverbes permettent de comprendre la manière dont les Igbo sont dans le monde (" Igbo being-in-the-world ") et les liens entre les Igbo et les mondes animal, spirituel et naturel. Les dimensions spirituelles et philosophiques des proverbes continuent d'attirer l'attention, mais à une époque où l'existence humaine est menacée par la dégradation de l'environnement causée par le réchauffement climatique, il est important de revenir au proverbe igbo en tant que corpus de connaissances et de se demander ce que les proverbes disent du monde physique, de son état de santé et de sa préservation.

Cette communication explorera la performance des proverbes Igbo en relation avec la connaissance du monde physique des Igbo. A travers la discussion des proverbes, notre communication tentera également d'examiner la poétique des proverbes Igbo et comment les proverbes reflètent la compréhension Igbo de leur environnement physique et les impératifs de sa subsistance et de sa préservation.

Mots-Clés: proverbs, physical world, environment, climate change

*Intervenant

6. L'eau comme source de vie et de mort (2)

Mythes et problème d'eau au Niger : le cas de la ville de Zinder

Boubé Saley Baly * ¹

¹ Université André Salifou de Zinder – Niger

L'eau est le principal constituant biologique de l'être. "L'eau, c'est la vie", dit un adage touareg. Objet de quête permanent, un point d'eau est encore au XXIème siècle au Niger un privilège et l'abondance comme la pénurie est expliquée par des croyances et des mythes éthnologiques.

Pour analyser la relation entre êtres humains et eau, nous avons fait une enquête de terrain à Zinder, seule ville de plus de 10 000 habitants (sur l'actuel territoire du Niger) avant la colonisation française, et siège du territoire militaire, puis capitale du nouveau territoire militaire et de la colonie autonome jusqu'en 1926. Contre toute attente, la capitale est transférée à Niamey par les colons pour motif de pénurie d'eau. Si nous avons choisi Zinder, c'est parce que cette ville connaît depuis 1920 une pénurie d'eau récurrente qui persiste jusqu'à nos jours.

Les nombreuses réalisations d'infrastructures hydrauliques (1958, 1989, 2005, 2013), l'abondance des pluies ces dernières années, ne rassurent point les populations qui avancent plutôt une série de violations des normes sociétales ; des prières exhaussées des marabouts qui ont demandé deux cent ans de pénurie pour expliquer ce manque d'eau.

L'être humain s'appuie sur ce qui lui manque, d'une part, pour inventer des mythes et, d'autre part pour légitimer ses croyances. Le mythe est par conséquent un moyen de résistance pour expliquer l'impuissance humaine face à la problématique de l'eau, symbole de vie et de mort à Zinder.

Nous montrerons dans cette communication, comment, d'une part, l'eau est utilisée comme un moyen de punition et de résistance anticoloniale et comment, d'autre part, elle participe à la légitimation du pouvoir religieux. Nous nous baserons sur un corpus de dix mythes collectés en 2022 au cours d'une enquête sur le patrimoine immatériel dans le cadre d'un travaux dirigés de techniques de collecte de textes oraux avec des étudiants en master de l'Université de Zinder dans les trois anciens quartiers de Zinder (Birni, Zengou, Toudou Djamouss) auprès de femmes et d'hommes dont l'âge moyenne est de 70 ans. Nous analyserons ces mythes à partir des outils de l'écopoétique qui étudie " les liens qui unissent la littérature à notre environnement naturel. ", Glotfelty(2021). Nous avons choisi cette approche, car elle met l'accent sur les formes littéraires, le rapport de l'homme avec l'environnement. Inscrit dans la perspective d'une écopoétique post-coloniale, les mythes d'eau renvoie à l'histoire coloniale et postcoloniale de la ville de Zinder, au-delà de comprendre plus pourquoi la population zindéroise croit plus aux mythes qu'aux arguments scientifiques.

*Intervenant

Myths and water problems in Niger: the case of the city of Zinder

Water is the main biological constituent of the being. "Water is life," says a Tuareg adage. A water source is still a privilege in the 21st century in Niger, and both abundance and scarcity are explained by ethological beliefs and myths.

To analyze the relationship between human beings and water, we conducted a field survey in Zinder, the only city with more than 10,000 inhabitants (on the current territory of Niger) before French colonization, and the seat of the military territory, then the capital of the new military territory and the autonomous colony until 1926. Against all odds, the capital was transferred to Niamey by the colonists for reasons of water shortage. We chose Zinder because this city has had a recurrent water shortage since 1920, which persists to this day.

The numerous water infrastructure projects (1958, 1989, 2005, 2013) and the abundance of rainfall in recent years do not reassure the population, who point to a series of violations of societal norms, and to the prayers of marabouts who have asked for two hundred years of water shortage to explain this lack of water.

Human beings rely on what they lack, on the one hand, to invent myths and, on the other, to legitimize their beliefs. The myth is therefore a means of resistance to explain human powerlessness in the face of the problem of water, a symbol of life and death in Zinder.

We will show in this paper how, on the one hand, water is used as a means of punishment and anti-colonial resistance and how, on the other hand, it participates in the legitimization of religious power. We will use a corpus of ten myths collected in 2022 during a survey on intangible heritage as part of a tutorial on oral text collection techniques with master's students at the University of Zinder in the three old neighborhoods of Zinder (Birni, Zengou, Toudou Djamouss) with women and men whose average age is 70 years. We will analyze these myths using the tools of ecopoetics, which studies "the links between literature and our natural environment," Glotfelty (2021). We have chosen this approach because it emphasizes literary forms, the relationship of man with the environment. Inscribed in the perspective of a postcolonial ecopoetics, the water myths refer to the colonial and postcolonial history of the city of Zinder, beyond understanding more why the Zinder population believes more in myths than in scientific arguments.

Bibliographie

-Moussa Malam Abdou, Boube Bali Saley, Al, 2020, " Regards croises sur l'évolution de la penurie d'eau de la ville de Zinder (Niger) de 1900 à nos jours ", Revue des Sciences de l'Eau / Journal of Water Science , Volume 32, numero 4, p. 316-474

-Sara Buekens, 2019 " L'ecopoetique : une nouvelle approche de la litterature française ", Elfe XX- XXI (En ligne), 8 | , mis en ligne le 10 septembre 2019.

-Stephanie Posthumus , Ecocritique, 2017, " Vers une nouvelle analyse du reel, du vivant et du non- humain dans le texte litteraire ", in Humanites environnementales, Editions de la Sorbonne, p 161- 179

-Gagnon, C. (1994). " Nouvelles societes, nouveaux mythes ? " Philosophiques, 21(2), 471-481.

Mots-Clés: eau – écopoétique – mythe – Niger – pénurie – Zinder

An ecocritical approach to recent transcriptions of water stories in Afrikaans

Jacomien Van Niekerk * ¹

¹ University of Pretoria, Pretoria – Afrique du Sud

In this paper, I analyse four stories from Mary Lange’s 2014 collection *Water Stories: original !Garib narrations about the Water Snake*. Water stories are a common type of oral narrative in southern Africa, told by people that are part of the Nama or Damara groups in Namibia, or speakers of Northern Cape Afrikaans in South Africa. The narratives revolve around a young girl, mostly, who is lured to a river, where she is pulled into the water by a water snake. She henceforth lives under the water with him as his wife. Sometimes she is allowed to return to her family, but sometimes she is never seen again. This is of course a well-known theme in African oral literature in general.

I briefly sketch the history of the scant academic study of southern African water stories before giving a fuller picture of the corpus of Afrikaans water stories. I then analyse the four chosen stories which were all told by speakers of Northern Cape Afrikaans residing in the Upington area. The stories are a repository of well-known tropes from water stories, but also contain details that pertain to the relationship of this specific community to water in general and the !Garib River (also known as the Orange River) in particular. The stories can be read for multiple perspectives on the importance of (the fear of) water and what they suggest about human-animal relationships.

Une approche écocritique des transcriptions récentes de récits sur l’eau en afrikaans

Dans cet article, j’analyse quatre histoires tirées du recueil publié par Mary Lange en 2014 : *Water Stories: original !Garib narrations about the Water Snake* (Histoires d’eau : récits originaux de !Garib sur le serpent d’eau). Les récits sur l’eau sont un genre courant de récit oral en Afrique australe, raconté par des personnes qui font partie des groupes ethniques Nama ou Damara en Namibie, ou qui parlent l’afrikaans dans la province du Cap-Nord en Afrique du Sud. Les récits évoquent le plus souvent une jeune fille, qui est attirée vers une rivière, où elle est entraînée dans l’eau par un serpent d’eau. Elle vit sous l’eau avec lui, comme sa femme. Parfois, elle est autorisée à retourner auprès de sa famille, mais il arrive aussi qu’on ne la revoie jamais. Il s’agit là d’un thème bien connu de la littérature orale africaine en général.

Dans cet article, je décris brièvement les rares études sur les récits sur l’eau en Afrique australe avant de me pencher sur le corpus de récits sur l’eau en afrikaans. J’analyse ensuite les quatre histoires choisies, qui ont toutes été racontées par des locuteurs de l’afrikaans de la province du Cap-Nord résidant dans la région d’Upington. Ces récits reprennent des tropes bien connus des récits sur l’eau, mais contiennent également des détails sur la relation de cette communauté avec l’eau en général et du fleuve Orange (!Garib) en particulier. Les histoires révèlent de multiples perspectives sur l’importance de (la peur de) l’eau et les relations entre l’homme et l’animal.

*Intervenant

Mots-Clés: water story, water snake, southern Africa, animal spouse

” Si le moineau provoque la pluie, qu’il en attende le vent “. Penser la relation à l’eau avec les contes et les proverbes bwa (Mali)

Cécile Leguy * 1,2

¹ Éco-Anthropologie – Museum National d’Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7206 – France

² Langues et civilisations à tradition orale – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 : UMR7107, Institut National des Langues et Civilisations Orientales : UMR7107, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7107, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Centre National de la Recherche Scientifique – France

Dans une région qui souffre depuis plusieurs décennies d’une sécheresse persistante causant irrémédiablement l’avancée de la désertification, la saison des pluies est attendue avec anxiété. L’arrivée tardive des premières pluies ou leur irrégularité si souvent observées font l’objet de nombreuses pratiques rituelles, qu’elles s’expriment sous la forme d’ordalies (Diarra J.-T., 1993), de sorties de masques (Baldizzone, 2002 ; Capron, 1973 ; Coquet, 2020), de processions catholiques (Diarra P., 2009) ou de sacrifices ponctuels. Cependant, contes et proverbes rappellent combien l’eau peut être dangereuse, insistant sur la dimension incontrôlable et ingérable de ses excès. Selon notre corpus(1) en effet, la relation à l’eau met surtout en valeur ses dangers et la crainte qu’elle inspire. Les cours d’eau, dont la périlleuse traversée marque les récits initiatiques, donnent naissance à des êtres monstrueux ; l’enfant terrible a pour avatar le tonnerre et ses dégâts ; la fille difficile finit par se laisser séduire par les êtres aquatiques qui l’enlèvent à jamais, ne laissant d’elle qu’un morceau de tissu abandonné au bord de la rive. Dans cette communication, j’analyserai la relation à l’eau telle qu’elle est exprimée dans cette littérature patrimoniale au regard de la situation climatique actuelle de la région habitée par les Bwa (cercles de San et de Tominian au Mali).

(1) Le corpus comprend 500 proverbes recueillis en situation d’énonciation (Leguy 2001) et environ 200 contes enregistrés en performance par une radio locale (Cassettothèque de Radio Parana, San, Mali)

” If the sparrow causes the rain, let him wait for the wind. ” Thinking about the relationship to water with Bwa tales and proverbs (Mali)

In a region that has been suffering from persistent drought for several decades, which is irreversibly causing the advance of desertification, the rainy season is anxiously awaited. The late arrival of the first rains or their irregularity, so often observed, are the subject of numerous ritual practices, whether they are expressed in the form of ordalies (Diarra J.-T., 1993), the release of masks (Baldizzone, 2002; Capron, 1973; Coquet, 2020), Catholic processions (Diarra P., 2009) or occasional sacrifices. However, tales and proverbs remind us how dangerous water can be, insisting on the uncontrollable and unmanageable dimension of its excesses.

*Intervenant

According to our corpus(1), the relationship to water emphasizes its dangers and the fear it inspires. The watercourses, whose perilous crossing marks the initiation stories, give birth to monstrous beings; the " enfant terrible " has as avatar the thunder and its damages; the girl who demands to choose her own husband ends up letting herself be seduced by the aquatic beings who kidnap her forever, leaving her only a piece of cloth abandoned at the edge of the bank. In this paper, I will analyze the relationship to water as expressed in this heritage literature in light of the current climatic situation in the region inhabited by the Bwa (San and Tominian areas in Mali).

(1) The corpus includes 500 proverbs collected in situation (Leguy 2001) and about 200 tales recorded in performance by a local radio (Cassettothèque de Radio Parana, San, Mali).

Références :

Baldizzone T. et G. (2002) *Magiciens de la pluie* (Préface d'Etienne Féau), Paris, Arthaud.

Capron, J. (1973) *Communautés villageoises bwa, Mali - Haute-Volta*, Paris, Institut d'ethnologie.

Coquet, M. (2020), " Les masques à lame des Bwa du Burkina Faso, ou comment joindre la terre au ciel ", Carnets de *Terrain*, le blog de la revue, <https://blogterrain.hypotheses.org/15460>.

Diarra, J.-T. (1993) *La terre enchantée. Les représentations de la Terre chez les Bwa du cercle de Tominian au Mali*, Mémoire de maîtrise en Sciences Sociales, Institut Catholique de Paris.

Diarra, P. (2009) *Cent ans de catholicisme au Mali. Approche anthropologique et théologique d'une rencontre (1888-1988)*, Paris, Karthala.

Leguy, C. (2001) *Le proverbe chez les Bwa du Mali. Parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala.

Mots-Clés: contes – eau – êtres aquatiques – proverbes – sécheresse, tales, water, water beings, proverbs, drought

7. Conservation et consciences écologiques

Brain Versus Brawn in Environmental Conservation: An Ecocritical Reading of Okot p' Bitek's "Chameleon and Elephant"

Rose Opondo *¹, Tobias Odongo *

1

¹ Moi University – Kenya

Humans have always expressed their connection to the natural life in diverse creative ways, orally and orthographically. The content of rituals and oral traditions in Africa often highlight a dialogic connection between humans, animals and the natural environment, a subject that is now attracting theoretical framing. This paper undertakes an ecocritical analysis of Okot P' Bitek's allegorical narrative from the Acholi Community, 'Chameleon and Elephant', to reinforce the fact that the natural environment sustains life and its conservation demands brains and humility rather than force and arrogance to be realized. It adopts Cheryll Glotfelty and Harold Fromm's (1996) definition of ecocriticism as 'the study of the relationship between literature and the physical environment' (*The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*). It advances Peter Barry's (2002 Edition) emphasis that this theory re-reads major literary works 'with particular attention to the representation of the natural world' (*Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory*). The paper aims at showing how interconnected and symbiotic human and animal worlds and their environment are, and how destroying a segment leads to the destruction of all three. It places oral literature at the center of exploring the needed mind shifts in environmental conservation and agrees with Sone (2018) that 'oral literature is at the center of mind transformation because, like the function of literature itself, it promotes ethically driven actions, by stating what ought to be and not just what is'.

Mots-Clés: Ecocriticism, Environment, Conservation, Nature, environnement, écocritique

*Intervenant

Tales by Moonlight and Ecological Consciousness in Northern Nigeria

Abubakar Liman Aliyu * ¹

¹ Ahmadu Bello University Zaria – Nigeria

Hausa folktales in northern Nigeria as indeed oral narratives from other parts of Nigeria share similar characteristics in their treatment of motifs that deal with triumvirate relationship between humans, animals and other natural attributes. In an attempt to make sense of the world in which humans live with animal kingdom, spirits and inanimate entities, the gamut of creation tends to coexist based on the scale of human diktat, ascription, attribution, and more importantly personification. In oral narratives, the technique of personification is flagrantly deployed for the humanization of other natural attributes. That is to say, the world must be seen and understood from the prism of human consciousness alone. However, in such a constructed world of imagination there is no boundary between the world of humans, animals, spirits and objects. In fact, nature itself is the arena in which these different forces waged their struggles for survival. There is thus no limit to the potentialities of all the contending forces that have perpetually been competing for space and supremacy in different circumstances. This convoluted understanding of reality has concurred with the unscientific ascriptions of pre-modern stage of human existence, in which the world is comprehended purely on the basis of mytho-poetic sensibility, without which of course it would have become difficult, nay impossible, for human beings to make sense of the ordering of the world of nature based on its seeming immutable laws and the delicate balances that regulate the actions of different creatures that cohabit the natural environment. A significant number of Hausa folk narratives are woven around the relationships between different entities, which in some Hausa oral tales attempt to establish harmonious coexistence and/or conflicts of diverse forces of nature. This paper therefore intends to highlight how ecological issues are perceived and represented in Hausa folktales in the context of complex interplay of humans, animals, spirits and objects.

Contes au clair de lune et à la nature : Un aperçu de la conscience écologique dans les contes populaires Hausa du nord du Nigeria

Les contes populaires Hausa du nord du Nigeria, tout comme les récits oraux d'autres régions du Nigeria, partagent des caractéristiques similaires dans leur traitement des motifs qui traitent de la relation triumvirale entre les humains, les animaux et les autres attributs naturels. Dans une tentative de donner un sens au monde dans lequel les humains vivent avec le règne animal, les esprits et les entités inanimées, la gamme de création tend à coexister en fonction de l'échelle du diktat humain, de l'ascription, de l'attribution et, surtout, de la personnification. Dans les récits oraux, la technique de la personnification est déployée de manière flagrante pour humaniser d'autres attributs naturels. En d'autres termes, le monde doit être vu et compris à travers le seul prisme de la conscience humaine. Cependant, dans un tel monde imaginaire construit, il n'y a pas de frontière entre le monde des humains, des animaux, des esprits et des objets.

*Intervenant

En fait, la nature elle-même est l'arène dans laquelle ces différentes forces mènent leurs luttes pour la survie. Il n'y a donc aucune limite aux potentialités de toutes les forces en présence qui se sont perpétuellement disputées l'espace et la suprématie dans des circonstances différentes. Cette compréhension alambiquée de la réalité correspond aux descriptions non scientifiques du stade pré-moderne de l'existence humaine, dans lequel le monde est appréhendé uniquement sur la base d'une sensibilité mytho-poétique, sans laquelle il serait bien sûr devenu difficile, voire impossible, pour les êtres humains de donner un sens à l'ordonnement du monde de la nature sur la base de ses lois apparemment immuables et des équilibres délicats qui régulent les actions des différentes créatures qui cohabitent dans l'environnement naturel. Un nombre important de récits populaires haoussa sont tissés autour des relations entre différentes entités, qui dans certains contes oraux haoussa tentent d'établir une coexistence harmonieuse et/ou des conflits entre diverses forces de la nature. Cet article entend donc mettre en évidence la manière dont les questions écologiques sont perçues et représentées dans les contes populaires haoussa dans le contexte d'une interaction complexe entre les humains, les animaux, les esprits et les objets.

Mots-Clés: Oral Narratives, animal kingdom, humanization, Africa

Tribal warfare and climate change in the Jade Sea: ecopoetics for future

Mattia Fumagalli * ¹

¹ Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano – Italie

In the words of Amadou Hampâté Bâ, African civilisation is a civilisation of responsibility and solidarity at all levels, including the ecological level: man is responsible for the balance of the surrounding natural world (Jobron 2021). Water has always been considered an element of identity and spirituality, but also an indispensable condition for settlement and survival. Water is a source of life for the African villages and tribes that live near it, the lack of which undoubtedly endangers the survival of entire populations. At the foot of Mount Kulal in Kenya lies Lake Turkana. On late African afternoons, when the sun is setting and the wind from Mount Kulal dies down, the surface of Lake Turkana turns a jade-like green, thanks to special algae that slowly rise to the surface. 'Jade Sea', this is how Lake Turkana is called on whose shores humanity was born and on which the oldest African tribes live. The peoples bordering its waters have lived for centuries isolated from the outside world, experiencing a symbiotic and ecopoetic relationship with nature. However, the shrinking of the world's largest desert lake has triggered a battle for survival between the nomadic Turkana pastoralist tribe, who live in Todoyang, the last Kenyan village before the Ethiopian border, and the Ethiopian Dassanech tribe, also pastoralists on Lake Turkana. Oxford University stated that between 1967 and 2021, the region's temperature increased by about 3 degrees, while the World Health Organisation (WHO) said that in 2030, sub-Saharan Africa will become the region with the highest mortality in the world attributable to the climate crisis. The Omo River, which feeds about 93% of Lake Turkana, has seen several projects to improve water distribution, with a worsening of inter-regional relations. Water, therefore, becomes the focus of numerous international safeguard and cooperation programmes, but above all it is the cause of lethal clashes and a major driver of destabilising inter-regional migratory phenomena: orienting contemporary economies towards ecological and social reconversion is an honest commitment towards future generations and our planet, which would guarantee widespread and capillary access to this resource. Water is therefore an element of life but also of death that African culture has always understood: in her, we find a new key that leads us to the discovery of villages that live a respectful encounter with nature on a daily basis, a sensitive, non-colonial and certainly profoundly ecopoetic relationship. For the Turkana and Dassanech pastoralists, the border does not exist: it is as friable and mobile as their becoming; they respond to the variables of the climate and their territory, participating in its change: this is why the people of Lake Turkana are called 'resilient'; they walk, and are as mobile as their villages. They walk, and they never stop.

At the age of 22, with the blessing of H.E. Mr Karlo Sikharulidze, Ambassador of Georgia to the Republic of Italy, I held the position of supporting the Presidency in relations with the in-

*Intervenant

stitutions of the Republic of Georgia. I participated as Nrt Delegate at the 58th Atlantic Treaty Association General Assembly at the NATO Defence College in Rome, the Yata Statutory Assembly and the Youth Atlantic Forum. At the age of 26, the Diplomatic Ceremonial of the Italian Republic and the Royal House of Bourbon Two Sicilies conferred on me the title of Knight of Merit of the Constantinian Order of Saint George. At the age of 28, I became a Master's Degree in European and International Politics with a grade of 110 cum laude, was admitted to the Doctorate in Institutions and Politics at the Catholic University, and became an English teacher in high school. At 29, I also become a lecturer in the Master's degree courses in European and International Policies and Development Cooperation Policies, in the respective subjects of African History and Institutions and Religions, Conflicts and Slavery at the Catholic University; I am also a Brill Reviewer.

Guerre tribale et changement climatique dans la mer de Jade : une ecopoetique pour l'avenir

Selon les mots d'Amadou Hampate Ba, la civilisation africaine est une civilisation de la responsabilité et de la solidarité à tous les niveaux, y compris le niveau écologique : l'homme est responsable de l'équilibre du monde naturel environnant (Jobron 2021). L'eau a toujours été considérée comme un élément d'identité et de spiritualité, mais aussi comme une condition indispensable au peuplement et à la survie. L'eau est une source de vie pour les villages et les tribus africaines qui vivent près d'elle, dont le manque met sans doute en danger la survie de populations entières. Au pied du mont Kulal, au Kenya, se trouve le lac Turkana. Les fins d'après-midi africaines, lorsque le soleil se couche et que le vent du mont Kulal se calme, la surface du lac Turkana prend une couleur vert jade, grâce à des algues particulières qui remontent lentement à la surface. La "mer de jade", c'est ainsi qu'on appelle le lac Turkana, sur les rives duquel l'humanité est née et où vivent les plus anciennes tribus africaines. Les peuples qui bordent ses eaux ont vécu pendant des siècles isolés du monde extérieur, entretenant avec la nature une relation symbiotique et ecopoétique. Cependant, le retrecissement du plus grand lac désertique du monde a déclenché une lutte pour la survie entre la tribu nomade des Turkana, qui vit à Todoyang, le dernier village kenyan avant la frontière éthiopienne, et la tribu éthiopienne des Dassanech, également éleveurs sur le lac Turkana. L'Université d'Oxford a déclaré qu'entre 1967 et 2021, la température de la région a augmenté d'environ 3 degrés, tandis que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a déclaré qu'en 2030, l'Afrique subsaharienne deviendra la région du monde où la mortalité sera la plus élevée en raison de la crise climatique. Le fleuve Omo, qui alimente environ 93% du lac Turkana, a connu plusieurs projets visant à améliorer la distribution de l'eau, avec une aggravation des relations interrégionales. L'eau devient donc l'objet de nombreux programmes internationaux de sauvegarde et de coopération, mais elle est surtout la cause d'affrontements meurtriers et un moteur majeur de phénomènes migratoires interrégionaux destabilisants : orienter les économies contemporaines vers une reconversion écologique et sociale est un engagement honnête envers les générations futures et notre planète, qui garantirait un accès généralisé et capillaire à cette ressource. L'eau est donc un élément de vie mais aussi de mort que la culture africaine a toujours compris : en elle, nous trouvons une nouvelle clé qui nous mène à la découverte de villages qui vivent au quotidien une rencontre respectueuse avec la nature, une relation sensible, non coloniale et certainement profondément ecopoétique. Pour les pasteurs Turkana et Dassanech, la frontière n'existe pas : elle est aussi friable et mobile que leur devenir ; ils répondent aux variables du climat et de leur territoire, participant à son changement : c'est pourquoi les gens du lac Turkana sont appelés "résilients" ; ils marchent, et sont aussi mobiles que leurs villages. Ils marchent, et ils ne s'arrêtent jamais.

A l'âge de 22 ans, avec la bénédiction de S.E. M. Karlo Sikharulidze, Ambassadeur de Georgie auprès de la République italienne, j'ai occupé la fonction de soutien à la Présidence dans les

relations avec les institutions de la Republique de Georgie. J'ai participe en tant que Delege Nrt à la 58ème Assemblee Generale de l'Association du Traite Atlantique au Collège de Defense de l'OTAN à Rome, à l'Assemblee statutaire de Yata et au Forum Atlantique des Jeunes. A l'age de 26 ans, le Ceremonial diplomatique de la Republique italienne et de la Maison royale des Bourbon Deux-Sicules m'a confere le titre de Chevalier du merite de l'Ordre Constantinien de Saint Georges. A 28 ans, j'obtiens une maitrise en politique europeenne et internationale avec une note de 110 cum Laude, je suis admis au doctorat en institutions et politique à l'Universite catholique et je deviens professeur d'anglais au lycee. A 29 ans, je suis egalement devenu charge de cours dans les cours de maitrise en politiques europeennes et internationales et en politiques de cooperation au developpement, dans les matieres respectives de l'histoire et des institutions africaines et des religions, conflits et esclavage à l'Universite catholique ; je suis egalement reviseur Brill.

Mots-Clés: water, Ethiopia, Kenya, Turkana, climate change

8. Environnement et changement climatique (2)

S'appuyer sur l'histoire orale pour comprendre les catastrophes naturelles : le cas de l'origine du lac Bogoria au Kenya

Jacqueline Kandagor * ¹, Eddie Ombagi *

¹ Kandagor – Kenya

Les impacts désastreux du changement climatique qui commencent à se faire sentir dans le monde aujourd'hui révèlent un lien intrinsèque entre des histoires humaines et naturelles. Étant donné que les récits oraux jouent un rôle important dans la transmission d'informations sur les traditions, les événements et les croyances d'un peuple, cet article présente le résultat d'une étude ethnographique visant à comprendre la montée des niveaux d'eau des lacs dans la vallée du Rift au Kenya. Le lac Turkana, le lac Baringo, le lac Bogoria, le lac Nakuru et le lac Naivasha ont connu une montée des niveaux d'eau entraînant la perte de vies, la destruction de biens et le déplacement de millions de personnes en raison des énormes morceaux de terres submergées. Alors que la montée des eaux dans les lacs a fait l'objet de réflexions scientifiques considérables, peu d'attention a été accordée à l'histoire orale du peuple vivant autour des lacs. Le récit étiologique sur l'origine du lac Bogoria explique que le lac a apparu, il y a plusieurs siècles, à la suite de la rétribution des dieux contre un clan capricieux. Il existe une version publiée du récit, mais les chercheurs se sont rendus sur le terrain pour mener des entretiens oraux et des discussions de groupe avec des membres des communautés de la région, notamment les communautés Tugen, Ilchamus et Endorois, un peuple autochtone habitant la zone autour du lac. Selon les communautés locales, la montée actuelle des niveaux d'eau n'est pas le premier exemple d'un tel phénomène, mais cela s'est produit de manière cyclique. Comme la plupart des sociétés analphabètes, les traditions, les coutumes, les croyances et l'artisanat de ces communautés sont transmises à travers leur littérature orale. Bien que l'histoire orale ne fournisse pas d'explication pour la hausse des niveaux, on pourrait s'y fier pour établir des modèles qui pourraient éclairer les décisions sur les futurs projets de planification des infrastructures et d'établissements humains.

Mots-Clés: changement climatique, récit étiologique, catastrophe naturelle, histoire orale

*Intervenant

Climate, The Niger Delta, And Traditional Songs: The Case Of Udje

Enajite Ojaruega * ¹

¹ Delta State University, Abraka, Nigeria – Nigéria

Traditional African literature often reflects the climate of the Niger Delta residence of the people through songs and folktales. Among the Urhobo people of this bio-regional space, there used to be a regularity of the seasons-raining season (from March to November), the Harmattan (December-January), the dry season (January-early March). As a result of this regularity of season, a certain type of natural rhythm existed to which humans attuned themselves with their activities and occupations at various times of the year. For example, it is significant to note that traditional festivals usually meant for spiritual cleansing of the people and land took place in the rainy season. This provided equilibrium between nature and humans. Udje is a poetic performance genre of the Urhobo people who inhabit the Niger Delta area and I intend to use selected udje songs to discuss the relationship between humans and nature based on the seasons. Udje was in vogue between the 1920s and the 1950s which coincidentally was a period before the discovery and exploitation of oil and gas that would eventually drastically affect the landscape and waters of the area and usher in a global climate change that dislodged the regularity of climatic seasons now making them to be erratic and irate. Consequently, environmental pollution has drastically altered human relationship with the seasons as evident in the disruption of the harmony and equilibrium found in earlier decades when residents of the region could drink rain water, record bountiful harvests from the soil, catch plenteous fishes, among other nature-regulated activities. It is this phenomenon that my study of this oral traditional genre of songs will focus on so that in contemporary efforts to fight climate change, one can look back to recover that regularity of seasons before the pre-industrial modern period.

ENAJITE ESEOGHENE OJARUEGA: is Associate Professor of African Literature and Chair, Department of English and Literary Studies at Delta State University, Nigeria. Her academic interests and specialty include: Modern African Literature, Gender Studies/Theories, and African Cultural Studies, areas where she has also published quite a number of scholarly articles on. She is Fellow, Italian Academy for Advanced Studies in America, Columbia University, New York, U.S.A.

Climat, delta du niger et chants traditionnels : le cas d'Udje

La littérature africaine traditionnelle reflète souvent le climat de la résidence du peuple dans le delta du Niger à travers des chansons et des contes populaires. Chez les Urhobo de cet espace biorégional, il y avait une régularité des saisons : la saison des pluies (de mars à novembre), l'Harmattan (décembre-janvier), la saison sèche (janvier-début mars). En raison de cette régularité de la saison, il existait un certain type de rythme naturel auquel les humains s'adaptaient à leurs activités et à leurs occupations à différents moments de l'année. Par exemple, il est im-

*Intervenant

portant de noter que les fêtes traditionnelles généralement destinées à la purification spirituelle des gens et de la terre ont eu lieu pendant la saison des pluies. Cela a fourni un équilibre entre la nature et les humains. Udje est un genre de performance poétique du peuple Urhobo qui habite la région du delta du Niger et j'ai l'intention d'utiliser des chansons udje sélectionnées pour discuter de la relation entre les humains et la nature en fonction des saisons. Udje était en vogue entre les années 1920 et les années 1950, ce qui, par coïncidence, était une période avant la découverte et l'exploitation du pétrole et du gaz qui finirait par affecter considérablement le paysage et les eaux de la région et inaugurer un changement climatique mondial qui délogerait la régularité du climat les saisons les rendent maintenant erratiques et en colère. Par conséquent, la pollution de l'environnement a radicalement modifié la relation humaine avec les saisons, comme en témoigne la perturbation de l'harmonie et de l'équilibre constatés au cours des décennies précédentes, lorsque les habitants de la région pouvaient boire de l'eau de pluie, enregistrer des récoltes abondantes dans le sol, attraper de nombreux poissons, entre autres activités réglementées par la nature. C'est sur ce phénomène que mon étude de ce genre de chansons traditionnelles orales se concentrera afin que dans les efforts contemporains de lutte contre le changement climatique, on puisse regarder en arrière pour retrouver cette régularité des saisons avant la période moderne préindustrielle.

ENAJITE ESEOGHENE OJARUEGA: est professeur agrégé de littérature africaine et président du département d'anglais et d'études littéraires de la Delta State University, au Nigeria. Ses intérêts académiques et sa spécialité comprennent: la littérature africaine moderne, les études / théories de genre et les études culturelles africaines, domaines sur lesquels elle a également publié un certain nombre d'articles scientifiques. Elle est membre de l'Académie italienne d'études avancées en Amérique, Université Columbia, New York, États-Unis.

Mots-Clés: traditional African literature, climate, Niger Delta, Udje, littérature traditionnelle africaine, delta du Niger

9. Des humains d'une autre nature

Thème : Les comparaisons entre humains et non-humains dans la littérature orale tagba (senufo) : Cas de chant panégyrique de lignage

Edwige Traoré * ¹

¹ Université de Ouagadougou – Burkina Faso

La littérature orale africaine a coutume de mettre en scène des humains et des animaux dans les contes, les proverbes et les chants. Elle procède souvent par comparaison et par analogie pour mettre en exergue les rapports qui peuvent exister entre les deux entités. C'est ce que nous voyons chez le sous-groupe senufo appelé tagba qui vit au Burkina Faso dans la région des Hauts-Bassins dans la Province du Kéné Dougou et précisément dans le village de Mahon non loin de la frontière du Mali. C'est auprès de ce groupe socioculturel que nous avons recueilli le corpus de chants dans lequel est tiré le chant qui fait l'objet de la présente étude. En effet, dans ce sous-groupe senufo, il existe plusieurs genres oraux dont les chants, objets de ce travail. À l'intérieur de ce genre oral (chant), il existe plusieurs types dont les panégyriques auxquels nous nous intéressons particulièrement. Dans le village de Mahon, l'organisation sociale est basée sur le système de lignage et chacun d'eux possède un chant panégyrique. C'est le contenu du chant de l'un de ces lignages (ceux portant le patronyme Coulibaly) qui a attiré notre attention. Dans ce chant, l'ancêtre est magnifié et porte les surnoms (**skà.pd**) **skàpl** (bouc) et (**jât.ba**) **jàràba** (lion féroce). Cependant, il n'est pas assimilé à un bouc quelconque. Ce bouc par lequel l'ancêtre est désigné est particulier parce qu'il n'est pas un animal ordinaire. En effet, selon nos enquêtes, cet animal est unique dans son genre : à travers sa crinière, de sa bonne connaissance de la brousse, des plantes médicinales et de l'aide qu'il apporte aux populations pendant les épidémies de maladies. À travers ce travail, nous voulons montrer comment sont pensées les relations entre humains et non-humains dans un genre oral tagba

Mots-Clés: Mots clés : Relations humains, non, humains, littérature orale, chant panégyrique, tagba

*Intervenant

Les humains remarquables des contes gbaya

Paulette Roulon-Doko * ¹

¹ LLACAN (UMR 8135 CNRS)-INALCO-EPHE – LLACAN (UMR 8135 CNRS)-INALCO-EPHE – France

Les contes qui construisent l’imaginaire d’une culture représentent la façon dont cette culture se situe dans le monde qui l’entoure, tant naturel qu’humain. Il est à ce propos intéressant de constater dans les contes, qu’à côté de personnages non-humains (dieux, monstres, génies, etc.), les personnages humains sont très variés. Dans la culture gbaya qui sera la base de mon analyse, ces humains qui sont mis en scène dans diverses situations (mariage, relation dans la famille ou l’alliance) sont représentés soit par des personnages uniquement identifiés par leur statut – un père, un gendre, une brue, une co-épouse, etc. – sans recevoir un nom propre, soit par des animaux qui se comportent comme des humains, et sont de même identifiés par leur espèce et le statut de l’humain que chacun porte, sans recevoir un nom propre. Ceux-ci gardent cependant leur aspect physique et leur comportement habituel, tel qu’il est identifié dans cette culture et donc connu de tous, ce qui en facilite la mémorisation. A tous ceux là s’ajoutent des humains que je caractérise comme remarquables. Deux cas sont à distinguer. Il s’agit soit d’humains considérés comme une espèce particulière tels les " ogres " *wí η wí* (individu/mangeant/ individu) définis comme des hommes ayant un régime alimentaire particulier ; les lépreux qui, à l’instar de animaux, sont physiquement reconnaissables et forment de ce fait un lignage différent qui vit dans un village à part (ce qui n’est pas attesté dans la vie réelle); les Bara qui ne vivent qu’en brousse. Il peut aussi s’agir d’humain qu’un comportement excessif distingue et qui de ce fait ont un nom propre spécifique du conte qui les met en scène. Ainsi par exemple, la jeune fille couverte de gale *Kunds*, l’enfant irraisonnable *Kpa*, l’enfant qui ne marche pas *Kára-bem*, le garçon caché sous une peau de chien galeux *Kputu toe*, la fille difficile *zŋa-k-ta*. Je ne traiterai pas des humains que peuvent devenir temporairement certains animaux en se transformant, comme la jeune fille buffle, la jeune fille poisson par exemple.

Je m’attacherai, à partir d’un corpus comportant plus de 350 contes pour lesquels j’ai recensé environ 160 thèmes différents, à présenter ces humains remarquables en montrant combien ils sont tributaires de la conception de la culture qui les a créés et tout ce que leur étude peut nous en apprendre. Dans le cas de ceux qui sont distingués par une maladie, comme les lépreux, j’étendrai mon analyse à l’Afrique centrale où existe un autre type comparable, les hernieux qui par contre ne sont pas attestés chez les Gbaya. Je proposerai une raison pour cette distribution lacunaire.

Remarkable humans in Gbaya tales

The tales that form the imagination of a culture represent the way in which that culture sees itself in the world around it, both natural and human. In this respect, it is interesting to note that, alongside non-human characters (gods, monsters, genies, etc.), there is a wide variety of human characters. In the gbaya culture that will form the basis of my analysis, these humans, who are

*Intervenant

portrayed in various situations (marriage, family relationships or alliances), are represented either by characters identified solely by their status - a father, son-in-law, daughter-in-law, co-wife, etc. - without being given a proper name, or by characters identified by their status - a father, son-in-law, daughter-in-law, co-wife, etc. - without being given a proper name. - without being given a proper name, or by animals who behave like humans, and are identified by their species and the status of the human they carry, without being given a proper name. However, they keep their physical appearance and their usual behaviour, as identified in this culture and therefore known to everyone, which makes them easier to remember. In addition to these, there are humans that I would describe as remarkable. There are two distinct cases. These are either humans considered to be a particular species, such as the 'ogres' *wí ŋ wí* (individual/eater/individual) defined as men with a particular diet; lepers who, like animals, are physically recognisable and therefore form a different lineage who live in a separate village (which is not attested to in real life); the Bara who live only in the bush. They may also be humans who behave excessively and therefore have their own name specific to the tale in which they appear. For example, the girl covered in scabies *Kunds*, the unreasonable child *Kpa*, the child who doesn't walk *Kára-bem*, the boy hidden under a mangy dog's skin *Kputu toe*, the picky girl *zɣa-k-ta*. I won't deal with the humans that can temporarily become animals by transforming themselves, like the buffalo girl and the fish girl, for example.

Based on a corpus of more than 350 tales, for which I have identified some 160 different themes, I shall present these remarkable humans, showing how much they depend on the conception of the culture that created them, and what we can learn from their study. In the case of those distinguished by a disease, such as lepers, I will extend my analysis to Central Africa, where there is another comparable type, the hernieux, who, however, are not attested among the Gbaya. I will suggest a reason for this patchy distribution.

Quelques références bibliographiques

Retel-Laurentin, Anne, 1986, *Contes du pays nzakara (Centrafrique)*, Karthala

Buckner Margaret, 2017, *Touré le farceur, Chantefables zandé*, Paris, Classiques africains-Karthala

Roulon-Doko, Paulette, 1984, "Le conte gbaya, une mémoire collective", in Françoise Grund (éd), *Conteurs du monde*, Maisons des Cultures du Monde, Paris, pp. 109-116

Roulon-Doko, Paulette et Raymond Doko, 1988, "L'enfant crapule (l'enfant dans les contes gbaya 'bodoe de Centrafrique)", in V. Göröd-Karady et U. Baumgardt (éds), *L'enfant dans les contes africains*, CILF-EDICEF, Paris, pp. 171-189.

Roulon-Doko, Paulette, 1989, "Le nom propre dans les contes gbaya 'bodoe", in V. Göröd-Karady (éd.), *D'un conte...à l'autre (La variabilité dans la littérature Orale)*, Paris, pp. 145-155

Roulon-Doko, Paulette, 1994, "La visite aux beaux-parents ou l'itinéraire obligatoire pour se marier", in V. Göröd-Karady (éd), *Le mariage dans les contes africains*, Karthala, Paris, pp. 175-206.

Roulon-Doko, Paulette, 1999, "Les animaux dans les contes gbaya (République Centrafricaine)", in C. Baroin et J. Boutrais (éds), *L'homme et l'animal dans le bassin du Tchad*, Paris, Editions IRD, pp. 183-192.

Roulon-Doko, Paulette, 2001, "La fille difficile gbaya", in V. Görög-Karady et C. Seydou (éds.), *La fille difficile : un conte-type africain*, Paris, Editions du CNRS, pp. 187-199.

Roulon-Doko, Paulette, 2013, Le conte, une valeur sûre en pays gbaya, *Studia africana*, n°24, Centre d'Estudis Africans , Barcelone. (<http://www.studiaafricana.info/index.php/studia>

Mots-Clés: contes, humains, gbaya, R.C.A.

Je suis d'une autre nature : relations entre humains, à la nature, aux esprits et aux animaux dans les contes sahéliens "Auta et Dodo"

Antoinette Tidjani Alou * ¹

¹ Université Abdou Moumouni – Niger

Le cycle de contes mettant en scène l'enfant terrible "Auta" et l'ogre "Dodo" offrent un aperçu inédit de la complexité des relations sociales, environnementales et spirituelles sahéliennes 'traditionnelles'. Sous la toile de fond récit du monstre qui trouve son vaniqueur en la personne de l'enfant terrible devenu un héros civilisationnel, il nous est donné de lire des relations de chaos et de conflit menant à une refondation sociale. Mais on décèle aussi dans ce répertoire oral des rapports humain/humain et humain/animal hors norme, ainsi que des rapports à la nature et au surnaturel. Ces contes semblent inviter, par la voie allégorique, à réfléchir sur soi et sur les autres, sur les crises de notre monde actuel, imbu de l'exceptionnalité de certains et de la supériorité hégémonique de l'humain.

Mots-Clés: Conte sahélien, humain, animaux, ogre, environnement, enfant terrible, nature/surnaturel

*Intervenant

Of Grasshoppers, Apes, Monkeys, Dogs and Goats: The Animalization of Politics in Nigeria

Otiono Nduka * ¹

¹ Carleton University – Canada

This paper addresses the theme of the 14th ISOLA colloquium, "Humans and Non-Humans in the Speech Arts in Africa. Environmental Narrativities and Poetics at the Dawn of the Climate Crisis" from the perspective of the relationship between folkloric representation of politicians as animals in everyday speech, social media and cultural production on the one hand, and the failure of political leadership and politics of illusion on the other.

Everyday life in contemporary Nigeria has been marked by the "animalization" of politics in ways that reframe both the folkloric tradition that uses animal characters in narratives while reinterpreting the Aristotelian maxim that "*Man is by nature a political animal,*" and that "when devoid of virtue man is the most unholy and savage of animals." The centrality of animal imagery to understanding Nigeria's politics of illusion is further highlighted by former Nigerian President, Olu Obasanjo, in his biography, *This Animal Called Man* (2009). Frustrated by the cyclical failure of political leadership and the banality of literal narrative protocols to capture these, Nigerians have taken to social media to negatively profile their leaders as various animals with less than flattering features. So dominant has this pattern become that Franz Kafka's metaphoric narrative of the human condition, *Metamorphosis*, could easily have been set in Nigeria with Gregor Samsa waking up and finding himself transformed into a gigantic insect. Examples of this practice of transforming their leaders into animals in the digital public sphere include Nigeria's infamous dictator General Sani Abacha who was re-imagined as a stubborn grasshopper; President Olusegun Obasanjo who was often portrayed as an ape; President Shehu Musa Yar'Adua who was represented as a chimera-part tortoise, part human; Goodluck Ebele Jonathan who was portrayed as a goat; and current President Muhammadu Buhari who has been associated with a dog.

My proposed paper seeks to examine the recurrent animalization of political leaders in digital discourses using theories of folklore, myth, media, popular cultural representation and production. The paper will explore the animalization of politics and politicians in Nollywood films such as *Stubborn Grasshopper* and relate these to lycanthropy and Bastian's (2001) thrilling focus on the subject, as well as to Loughnan et al's (2012) theorizing in their fascinating study titled "The Meat Paradox: How Are we Able to Love Animals and Love Eating Animals?" I argue that against the backdrop of climate crisis and the threat to certain animals in a continent popular for animal Safaris, such insidious everyday speech and subterranean media representation of political leaders as animals in Africa will increasingly provide alternative critiques of the political elite and project everyday people's imagining of a better political future and environment for the continent.

*Intervenant

Mots-Clés: animalization, politics, Nigeria, everyday life, everyday speech, climate crisis, leadership

10. Relations au vivant et leçons animalières (1)

Symbole et sens du bovidé dans la littérature orale peule

Amadou Oury Diallo * ¹

¹ Université Assane Seck de Ziguinchor – Sénégal

Si les travaux consacrés au règne animal dans la tradition orale africaine sont rares, rares sont les genres qui ne les évoquent pas. Tant en prose qu'en poésie, le bovidé est abondamment représenté dans la littérature orale et écrite peule.

Dans la cosmogonie peule, le bovidé apparaît comme la première créature animale par *Geno* - l'Éternel. Ainsi la domestication du bovidé fonde le pastoralisme comme base physique et symbolique déterminante dans la genèse de la culture peule. Toute la vie matérielle et spirituelle du pasteur tourne autour du bovidé comme en témoignent les hymnes religieux qui célèbrent les lever et coucher du soleil.

Dans le livre *La route du bovidé*, cet animal est décrit comme noble et sacré dont on ne consommait que le lait, qui faisait le prestige des Peuls dits *Foutou* en Égypte ancienne. Cette tradition se conserva sous d'autres formes symboliques quand ils quittèrent ce territoire pour migrer vers l'Ouest et au Sud-Ouest à la recherche des grands fleuves et des riches pâturages. Le genre musical et poétique dit *Fantang* retrace son origine ainsi que ses fonctions économique et ésotérique.

La poésie pastorale et épique lui consacre les plus belles descriptions et la sublime à travers des hymnes et des incantations. Les défilés des troupeaux à l'occasion du *dégal* au Niger ainsi que les transhumances au Foûta-Djalou sont de grands spectacles où éclot profusément la poésie dédiée au bovidé. L'héroïsme des preux dans les récits de *razzia* se fonde sur la l'acquisition et la conservation risquées des plus belles vaches.

Notre communication se propose de mettre en lumière le symbolisme et le sens des représentations du bovidé, animal emblématique, dans des textes issus de différentes traditions de l'aire culturelle peule.

Mots-Clés: bovidé, sens, symbole, représentation, peul

*Intervenant

La nature sauvage au secours des humains dans les contes (Mali)

Denis Douyon * ¹

¹ Mali – Mali

Il y a des défis qui paraissent insurmontables dans la vie d'un groupe ou d'un homme, surtout lorsque Dame Nature semble défavorable. C'est alors que les *Maîtres de la parole* déploient leur compétence pour évoquer les faits anciens, invoquer les forces naturelles afin qu'elles soient favorables aux humains (groupe et individu). Les contes qui établissent un pont entre la *Nature sauvage* et le *village*, entre les animaux et les humains font partie des discours attrayants riches en Sciences de la Vie et de la Terre qui informent, sensibilisent et éduquent les humains (villageois) sur ce que la Nature peut offrir à l'homme, pour peu qu'il observe certaines règles de survie : la modération, la patience, l'esprit de collaboration, le respect de l'autre.

Je vais puiser dans le corpus du riche patrimoine de contes maliens pour analyser l'implacable règle de modération de l'exploitation de la Nature en regardant/écoutant ce que font/disent les animaux (aux hommes).

A partir du conte du *lièvre et de l'hyène dans le ventre de l'éléphant*, pendant une grande sécheresse, l'esprit du conte fait ressortir la générosité de la Nature et l'ingratitude des Hommes. Les animaux donnent une leçon d'éducation sexuelle dans le conte *le frère et la soeur qui ne se parlaient pas*. *La fille qui veut à avoir de grosses fesses* et *l'Orpheline* sont deux contes initiatiques, qui montrent les liens nécessaires entre les hommes, les arbres et les animaux sauvages/domestiques. Liens que les jeunes filles et garçons doivent expérimenter afin de mieux préserver l'équilibre entre le monde humain, la faune et la flore.

A travers l'art des Maîtres de la parole, la Nature parle aux humains, les animaux enseignent aux humains du " comment vivre en harmonie avec la nature et les animaux. " Mais les humains sont-ils assez intelligents pour comprendre le langage de la Nature (cf. *Correspondances* de Baudelaire) ? Ont-ils été ou sont-ils assez sensibles aux enseignements des animaux (*Kurukanfuga* – loi de la chasse) à travers leurs cris de détresse (cf. *la mort du loup* - Vigny -tant enseigné dans les écoles africaines comme en écho aux contes africains).

Wild nature to the rescue of Man in Malian tales

In the life of a group or an individual, there are some problems that seem difficult to overcome, especially when Mother Nature seems hostile. This is when the Masters of the Word deploy their skills to evoke ancient facts and to invoke natural forces in favor of humans (group and individual). Tales that bridge the gap between wild Nature and the village, between animals and humans, are part of the attractive discourse that informs, alerts and educates men (villagers) about the benefits offered by Nature if people observe certain life rules: moderation, patience,

*Intervenant

mutual aid and mutual respect.

I'm going to examine the rich heritage of Malian tales to analyze, through the speeches and actions of animals, the imperative rule of moderation in the exploitation of Nature. *The hare and the hyena in the elephant's belly*, during a great drought, is a tale that shows the generosity of Nature and the ingratitude of Man. In the tale of *the brother and sister who didn't speak*, the animals teach a lesson in sex education. *The girl who want a big bottom* and *The orphan girl* are two initiation tales, showing the necessary links between men, trees and wild/domestic animals. Young people need to experience these links to better preserve the balance between the human world, the wildlife and the flore.

In Malian tales, Nature speaks to humans, and animals teach humans "how to live in harmony with nature and animals". But are humans intelligent enough to understand the language of Nature (cf. Baudelaire's Correspondances)? Are they sensitive enough to the teachings of the animals (Kurukanfuga - hunting law) through their cries of distress (cf. the death of the wolf - Vigny - taught in African schools, echoing African tales)?

Mots-Clés: Contes, Mali, Humains, Vie, Terre, Nature, Animaux, Tales, Humans, Life, Earth, Animals

N Sònè, le lion vulnérable du conte garab au Tchad

Abdoulaye Kouago * 1

¹ Université Adam Barka d'Abéché – Tchad

L'imaginaire collectif associe souvent l'animal " lion " à la tradition orale africaine. Très présent dans des nombreuses cultures, l'évocation ou l'annotation de ce personnage dans les discours littéraires populaires africaines et d'ailleurs présage le plus souvent la figure d'un protagoniste toujours magistral, fort, compétitif et souverain dans ses manifestations. Les différents surnoms des équipes sportives (Cameroun, Sénégal, Maroc), des symboles des compétitions internationales, des noms, sobriquets ou devises de certains individus (Ngaïdé au Sénégal, Sònè, Slo, ol, oli au Tchad) en Afrique donnent une image positive de ce carnassier. Le courage, la force, la sagesse, le dynamisme, la royauté, la majesté, l'assurance, la protection sont des traits apparents qui caractérisent fréquemment l'image dévoilée du lion dans plusieurs analyses et travaux critiques. Or, l'univers des contes africains recèle aussi, en plus de ces traits intrinsèques et proportionnels, des schèmes et des stéréotypes non avoués. Il est question de montrer quels sont les traits caractéristiques inhérents au personnage du lion qui échappent à la récurrente analyse socioculturelle ?

Sònè, le lion apparaît ainsi dans plusieurs contes garab sous différents visages. Il est à la fois sujet antipathique et sympathique dans la culture de ce peuple. Sept contes garab tirés du corpus de thèse de Doctorat/Ph.D dévoileront, à la lumière de l'écocritique, les différents visages vulnérables du lion soumis à la volonté et au caprice de la nature, de l'environnement et du changement climatique. Cette approche désignée par Cheryll Glotfelty(1) comme étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel prend en compte la faune, la flore et le cosmos. Le présent article qui s'inscrit dans l'axe : " Les relations entre humains et non-humains dans les littératures orales africaines " rend compte du rapport à la fois complexe et harmonieux entre l'homme et son environnement en se fondant sur le motif des animaux.

Loin de remettre en cause l'esprit auréolé qui accorde le primat au personnage du lion par rapport aux autres animaux de son royaume, il serait intéressant d'exploiter les pistes d'une autre réflexion fondées à la fois sur une déconstruction et reconstruction du sens à partir des textes oraux qui offrent une interprétation variée. Évidemment, les défenseurs et exploitants de l'environnement estiment que le lion est un animal de ferme comme les autres. Aujourd'hui, les réalités socioculturelles montrent des lions qui vivent dans les cages avec pour projet d'être revendus à des zoos ou relâchés avant d'être abattus par des vaillants chasseurs. Face à la mutation sociale et à l'échec d'un continent victime de sa naïveté, l'image du lion, le roi des animaux est à repenser afin d'accorder de crédit aux autres archétypes sociaux qui favorisent la rénovation.

(1)Glotfelty, Cheryll. "Introduction: Literary Studies in an Age of Environmental Crisis. " *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. Éd.s.Cheryl Glotfelty& Harold Fromm.Athens,

*Intervenant

London: University of Georgia Press, 1996. xv-xxxvii.

Spécialisé en Littérature africaine, Kouago Abdoulaye est Maître-assistant (CAMES) ès lettres à l'Université Adam Barka d'Abéché (Tchad) où il enseigne la littérature orale africaine, les littératures nationales et les théories littéraires. Auteur et co-auteur de plus d'une vingtaine d'articles scientifiques dont, " Paroles codées, croyances et interdits populaires garab: entre crise des valeurs et préservation de l'environnement " (2020), " Énonciation des chansons populaires garab du Tchad : héritage et mémoire collectif " (2020), " Mythes africains : construction de l'imaginaire et structure des archétypes sociaux " (2020), " Esthétisation de la binarité dans les contes garab du Tchad " (2021), " Symptômes de dysfonctionnement relationnel dans les sigi garab " (2022), etc. et de deux ouvrages : Bāāmá fàrè ou paroles des Ancêtres et Production de la littérature, Instances, intermédialité et oraliture en Afrique francophone.

N Sònè, the vulnerable lion of the garab tale in Chad

The collective imagination often associates the animal "lion" with Africa and its oral tradition. Very present in many cultures, the evocation or annotation of this character in popular African literary discourse and moreover most often presages the figure of a protagonist who is always masterful, strong, competitive and sovereign in his manifestations. The different nicknames of sports teams (Cameroon, Senegal, Morocco), symbols of international competitions, names, nicknames or mottos of certain individuals (Ngaïdé in Senegal, Sònè Slo, ol in Chad) in Africa give a positive image of this predator. Courage, strength, wisdom, dynamism, royalty, majesty, assurance, protection are apparent traits that frequently characterize the unveiled image of the lion in many analyzes and critical works. However, the universe of African tales also conceals, in addition to these intrinsic and proportional traits, unacknowledged patterns and stereotypes. It is a question of showing which are the characteristic features inherent in the character of the lion which escape the recurrent socio-cultural analysis?

Sònè, the lion thus appears in many garab tales under different faces. It is both an unsympathetic and sympathetic subject in the culture of this people. Seven garab tales drawn from the Doctorate/Ph.D thesis corpus will reveal, in the light of ecocriticism, the different vulnerable faces of the lion subject to the will and whim of nature, the environment and climate change. This approach, designated by Cheryl Glotfelty as a study of the relationship between literature and the natural environment, takes into account fauna, flora and the cosmos. This article, which is part of the axis: "Relations between humans and non-humans in African oral literatures", reflects the complex and harmonious relationship between man and his environment based on the animal motif.

Far from calling into question the haloed spirit which grants primacy to the character of the lion compared to the other animals of his kingdom, it would be interesting to explore the avenues of another reflection based on both a deconstruction and reconstruction of meaning from oral texts which offer a varied interpretation. Of course, conservationists and operators believe that the lion is a farm animal like any other. Today, socio-cultural realities show lions living in cages with plans to be sold to zoos or released before being slaughtered by valiant hunters. Faced with social change and the failure of a continent victim of its naivety, the image of the lion, the king of animals, needs to be rethought in order to give credit to other social archetypes that promote renewal.

Specialized in African literature, Kouago Abdoulaye is Master of Arts (CAMES) at Adam Barka University in Abéché (Chad), where he teaches African oral literature, national literatures and literary theory. Author and co-author of over twenty scientific articles, including "Paroles codées,

croyances et interdits populaires garab: entre crise des valeurs et préservation de l'environnement" (2020), "Énonciation des chansons populaires garab du Tchad : héritage et mémoire collectif" (2020), "Mythes africains: construction de l'imaginaire et structure des archétypes sociaux" (2020), "Esthétisation de la binarité dans les contes garab du Tchad" (2021), "Symptômes de dysfonctionnement relationnel dans les sigi garab" (2022), etc. and two books: *Bāāmá fàrè* ou paroles des Ancêtres and *Production de la littérature, Instances, intermédialité et oraliture en Afrique francophone*.

Mots-Clés: Conte garab, lion, ambivalence, environnement, archétypes, rénovation, tale, environnement, ambivalence

11. Mettre en scène les écosystèmes

The Poetics of Environmental Narrativity of Human and Non Human Engagements in African Drama

Rasheedah Liman * ¹

¹ Rasheedah Liman – Nigéria

One of the enduring features of African oral arts and performance traditions is the interaction between human and non-human actors in the socialization of its people. In the continent for example, place, space, things, objects and people are named and called according to the nature of relationship between them and the environment. Within this context, the environment is reified and apprehended as a person than a mere object. It is nurtured and in many cases worshipped in ways that result in diverse mimetic arts, poetics and aesthetics. As a result, the environment can be said to narrate and perform itself through the agency of humans. This paper examines the poetics of the environmental narrativity between human and ‘non-human’ relationship in the dawn of African climate crisis. Two Nigerian playtexts, Wale Ogunyemi’s *Langbodo* and Don Pedro-Agbonifo’s *Azagidi: When gods Die* to argue that the existential climatic crises faced by the African continent stems from its dehumanization of its environment and quest for unsustainable development. The paper uses ecocriticism as a conceptual bastion to understand the rupture that has taken place in man’s exploitation of the environment. We conclude that the pursuit of European-styled modernization for the African continent is self-destructive and capable of throwing the African world into imbalance; one that the continent may not recover from if urgent climate action is not taken to rescue the environment.

La poétique de la Narrativité Environnementale des Rapports Humains et non Humains dans le Théâtre Africain

L’interaction entre les acteurs humains et non humains dans la socialisation des populations est l’une des caractéristiques durables des arts oraux et des traditions de performance en Afrique. Sur le continent, par exemple, le lieu, l’espace, les choses, les objets et les personnes sont baptisés en fonction de la nature de leur relation avec l’environnement. Dans ce contexte, l’environnement est réifié et appréhendé comme une personne plutôt que comme un simple objet. Il est nourri et, dans de nombreux cas, vénéré d’une manière qui donne lieu à divers arts mimétiques, poétiques et esthétiques. En conséquence, on peut dire que l’environnement se raconte et se met en scène par l’intermédiaire de l’homme. Dans cette étude, nous examinons la poétique de la narrativité environnementale entre les relations humaines et “non humaines” à l’aube de la crise climatique africaine. Nous utilisons deux pièces de théâtre nigérianes, *Langbodo* de Wale Ogunyemi et *Azagidi : When gods Die* de Don Pedro-Agbonifo, pour soutenir que les crises existentielles et climatiques auxquelles est confronté le continent africain découlent de sa déshu-

*Intervenant

manisation de son environnement et de sa quête d'un développement narcissique. Nous utilisons l'écocritique comme bastion conceptuel pour comprendre la rupture qui s'est produite dans l'exploitation de l'environnement par l'homme. Nous concluons que la poursuite d'une modernisation à l'européenne pour le continent africain est autodestructrice et capable de déséquilibrer le monde africain ; un déséquilibre dont le continent pourrait ne pas se remettre si des mesures climatiques urgentes ne sont pas prises pour sauver l'environnement.

Mots-Clés: Environmental, Narrativity, Humans, Non Human, Engagements, African Drama, narrativité environnementale, théâtre, drame

Transformations in Western filmic narratives and the relations between humans and gorillas: Visibility and invisibility of African oral traditions

Eliane Sebeika Rapchan * ¹

¹ Centro de Estudos Sociais (CES), Universidade de Coimbra – Portugal

What do narratives have to tell us about the relationships between humans and other primates? The paper poses the hypothesis that narratives that portray animality do not only express the identity of certain animals different from us, but also express multiple possibilities of interaction between species inspired by cultural, political and scientific epistemologies. The objective's work is to understand the symbolic place attributed to humans and gorillas in filmic landscapes, considering western and oral African narratives in order to identify narrative aspects of sharing the world.

The strategic reason for focusing on animals as charismatic as the gorillas in filmic narratives is based on their educational power and, contradictorily, in their influence in the configuration of cultural territories that organize modern-colonial thought. To this end, I will observe the extension, contours and symbolic limits of narratives that try to blur the boundaries between animality and humanity.

This paper is a reflection on the invisibility and importance of the knowledge of local populations in scientific, literary or artistic production in the West about gorillas in sub-Saharan Africa. The West only became aware of the existence of gorillas in the 19th century. Historical documents signal that it first happened in Gabon in 1847 by Thomas Savage (Correa, 2015). The approximation and all forms of contact from the West, through hunters, explorers and travelers, with gorillas only occurred through the knowledge of local populations. The western knowledge about gorillas impacted science (anatomy, the theory of evolution and the discovery of our kinship with primates), but also in addition to the hunting of gorillas that arrived alive or in pieces to take part in zoos and scientific and private collections. It also affected the design of the colonial division of Africa and literature, both children's and youth as well as travel and adventure stories. However, this whole process also made invisible, distorted or devalued the local knowledge of African populations. In this work, I seek to analyze 4 emblematic films: *King of the Jungle* (1933), *King Kong* (1933), *Gorillas in the Mist* (1988) and *Virunga* (2014). These films were analyzed based on what they manifest about the circulating ideas about gorillas, the local population and natural world at the time and historical context in which they were produced in order to observe: 1) the historical transformations of the representations about the gorillas and 2) the influence of African oral narratives and local knowledge in the process.

*Intervenant

Doctor degree in Social Sciences (Unicamp - Brasil) obtained by a research about theoretical debates on the relations among race, afro Brazilian popular culture and folklore em Minas Gerais. Since 2000, Rapchan has developed research about nature/culture conceptions, Western thought and relations between humans and other living beings, particularly primates. She is currently postdoctoral researcher in the Centro de Estudos Sociais (CES) at Universidade de Coimbra (Portugal) and collaborating professor in the Post-Graduate Program in Social Sciences (PGC-UEM, Brasil).

Transformations des récits cinématographiques occidentaux et des relations entre humains et gorilles : Visibilité et invisibilité des traditions orales africaines

Qu'est-ce que les récits ont à nous dire sur les relations entre les humains et les autres primates ? L'article pose l'hypothèse que les récits qui dépeignent l'animalité n'expriment pas seulement l'identité de certains animaux différents de nous, mais expriment également de multiples possibilités d'interaction entre les espèces inspirées par les épistémologies culturelles, politiques et scientifiques. Le travail de l'objectif est de comprendre la place symbolique attribuée aux humains et aux gorilles dans les paysages filmiques, en considérant les récits africains occidentaux et oraux afin d'identifier les aspects narratifs du partage du monde.

La raison stratégique de s'intéresser à des animaux aussi charismatiques que les gorilles dans les récits filmiques tient à leur pouvoir pédagogique et, contradictoirement, à leur influence dans la configuration des territoires culturels qui organisent la pensée coloniale moderne. Pour cela, j'observerai l'extension, les contours et les limites symboliques des récits qui tentent de brouiller les frontières entre animalité et humanité.

Cet article est une réflexion sur l'invisibilité et l'importance des savoirs des populations locales dans la production scientifique, littéraire ou artistique en Occident sur les gorilles d'Afrique subsaharienne. L'Occident n'a pris conscience de l'existence des gorilles qu'au 19^{ème} siècle. Des documents historiques signalent qu'il s'est produit pour la première fois au Gabon en 1847 par Thomas Savage (Correa, 2015). Le rapprochement et toutes les formes de contact de l'Occident, par l'intermédiaire des chasseurs, des explorateurs et des voyageurs, avec les gorilles n'ont eu lieu que grâce à la connaissance des populations locales. Les connaissances occidentales sur les gorilles ont impacté la science (l'anatomie, la théorie de l'évolution et la découverte de notre parenté avec les primates), mais aussi la chasse aux gorilles arrivés vivants ou en morceaux pour participer aux zoos et aux collections scientifiques et privées. Cela a également affecté la conception de la division coloniale de l'Afrique et de la littérature, tant pour les enfants et les jeunes que pour les récits de voyages et d'aventures. Cependant, tout ce processus a également rendu invisible, déformé ou dévalorisé les savoirs locaux des populations africaines. Dans cet ouvrage, je cherche à analyser 4 films emblématiques: *King of the Jungle* (1933), *King Kong* (1933), *Gorillas in the Mist* (1988) et *Virunga* (2014). Ces films ont été analysés à partir de ce qu'ils manifestent des idées circulant sur les gorilles, la population locale et le monde naturel à l'époque et dans le contexte historique dans lesquels ils ont été réalisés afin d'observer : 1) les transformations historiques des représentations sur les gorilles et l'influence des récits oraux et des savoirs locaux dans le processus.

Mots-Clés: Relations between humans and primates, cinema

12. Ordre et désordre

Social Order, Natural Order: Mythic Themes in the epic of Sunjata

Stephen Belcher * ¹

¹ Stephen Belcher – États-Unis

Elements taken from the epic/historical tradition of Sunjata are nowadays evoked to justify concepts of present social order, making it a myth of origin. Absent from these modern constructions are connections with the natural order of the world that are a staple of other mythologies around the world. This paper proposes an examination of earlier and variant versions of the epic of Sunjata (many collected in the forthcoming *Corpus of Early Accounts of the Sunjata Epic*, Stephen Bulman, Stephen Belcher, and Valentin Vydrin, British Academy) in the light of a wider sphere of reference. Specific points within the Sunjata tradition to be examined are the role of Sumanguru, who remains the center of a cult in Kulikoro; the relation of brother and sister as a heroic pair, and the balance with the natural world as illustrated through the buffalo. Broader themes include the order of the natural world, in such forms as the regulation of waters (rainfall and flooding) and the interactions of the human, animal and spirit worlds.

Stephen Belcher holds a Ph. D. from Brown University. He has taught at the University of Nouakchott (Mauritania), the Pennsylvania State University (USA) and the Université Julius Nyerere de Kankan (Guinea). He is the author of Epic Traditions of Africa (Indiana University Press, 1999) and African Myths of Origin (Penguin Classics, 2005) and a collaborator on the forthcoming Corpus of Early Accounts of the Sunjata Epic (The British Academy).

Ordre social, ordre naturel: thèmes mythiques dans l'épopée de Soundiata

Récemment, des éléments tirés de la tradition historique/épique de Soundiata servent à justifier des concepts de l'ordre social actuel, et font donc de cette tradition un mythe d'origine. Mais absent de ces constructions sont les liens avec l'ordre de la nature dans le monde qui souvent forment la base des mythologies autour du monde. Cette communication propose un examen de versions antérieures (dont beaucoup sont recueillies dans un ouvrage à paraître de Stephen Bulman, Stephen Belcher, et Valentin Vydrin: *Corpus of Early Accounts of the Sunjata Epic*, The British Academy) et des variantes à la lumière de références plus générales. Des éléments spécifiques de la tradition de Soundiata comprennent le rôle de l'adversaire, Soumangourou, qui reste l'objet d'un culte à Koulikoro, l'importance du lien entre frère et soeur qui crée un jumelage héroïque, et les relations avec le monde naturel représenté par le buffle. Des thèmes élargis comprennent l'ordre du monde naturel vu dans des formes tels le règlementation des eaux (pluies et inondations) et les interaction des mondes humain, animal, et des esprits.

Stephen Belcher détient un doctorat de Brown University aux USA. Il a enseigné à l'Université de Nouakchott (Mauritanie), la Pennsylvania State University (USA) et l'Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée). Il est l'auteur de Epic Traditions of Africa (Indiana University Press,

*Intervenant

1999) et *African Myths of Origin* (*Penguin Classics*, 2005) et a participé dans la production d'un ouvrage à paraître, le *Corpus of Early Accounts of the Sunjata Epic* (*The British Academy*).

Mots-Clés: Soundiata, mythes d'origine, relations des mondes

” Le cheval n’a pas de mors ” et autres récits : mise en scène de l’incertitude des relations entre humains et non-humains dans les performances bouffonnes au Mali

Laure Carbonnel * 1,2

¹ Merian Institute for Advanced Studies in Africa, University of Ghana – Ghana

² Langues et civilisations à tradition orale – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 : UMR7107, Institut National des Langues et Civilisations Orientales : UMR7107, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7107, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Centre National de la Recherche Scientifique – France

Lors de déambulations dans les rues ou de représentations mêlant chants, mouvements dansés et interactions enjouées, des bouffons rituels *kr dugaw* du Mali portent systématiquement un collier de fèves rouges, auxquels ils ajoutent divers éléments pris dans leur environnement, dont des coquilles appelées *kot*. L’un d’eux chevauchera également un cheval en bois sur les rythmes du chant et des percussions qui accompagneront ses mouvements.

Les diverses matérialités portées participent à qualifier les *kr dugaw* et leurs pouvoirs-faire par leurs proximités avec le monde vivant humain et non humain. Ils donnent dans le même temps une signification particulière à cette relation dans les chants et commentaires. La performance chantée du cheval et de son cavalier juxtapose ainsi la relation de pouvoir militaire associée au cavalier à une maîtrise incertaine d’un animal potentiellement incontrôlable. Un commentaire sur la coquille qui orne leur collier, s’inscrit comme bien d’autres dans un jeu de paronymie qui multiplie les références et les glissements pour qualifier la présence et les pouvoirs bouffons en jouant sur la sonorité des noms des matériaux portés créant des images et imaginaires dans lesquels les *kr dugaw* seront intégrés.

À partir d’une analyse de performances et de discours, cette communication portera sur l’expression simultanée de la maîtrise et de la soumission au monde vivant par des acteurs réputés pour rendre ces éléments favorables au monde humain (en faisant venir la pluie quand celle-ci tarde à venir par exemple) autant que par l’incertitude qu’ils produisent dans la société. Elle analysera les effets de proximité des mondes vivants, humain et non humain, mis en présence et en relation, qui se substituent à une relation de maîtrise directe sur le monde mais qui en garde néanmoins certains effets.

Laure Carbonnel est docteur en anthropologie, elle mène des recherches sur les rassemblements festifs, maliens et panafricains en particulier, depuis 2006. Elle suit différents acteurs culturels - bouffons/clowns, entrepreneurs, DJ - dans leurs pratiques et circulations, pour interroger la régulation morale et émotionnelle des conduites, la production de collectifs, la création et le partage de formes de vie. Ses recherches s’inscrivent dans une écologie sociale fondée sur l’analyse située

*Intervenant

des interactions et des mouvements (dansés, gestuels, de personnes). Site : <https://cv.archives-ouvertes.fr/laure-carbonnel>

"The horse has no bit" and other narratives: staging the uncertainty of relations between humans and non-humans in ritual clowns' performances in Mali

Ritual clowns(*krdugaw*) from Mali walk through neighborhoods singing, dancing, interacting joyfully with inhabitants. They are easily recognized as they systematically wear a necklace of red beans, to which they add various elements taken from their surroundings, including shells called kot. One of the *krdugaw* will also ride a wooden horse to the rhythm of the singing and percussion that accompanies his movements.

The various materials worn by the clowns help to qualify the *krdugaw* and their powers through their proximity to the living human and non-human world. Particular meaning is also given to this relationship in the songs and commentaries. The sung performance about the horse and rider juxtaposes the military power associated with the horseman with the uncertainty of controlling a potentially wild animal. A commentary on the shell that adorns their necklace qualify the presence and powers of the clowns playing on the similarity of sonority of the words and their different referents as we will see.

Based on an analysis of performances and speech, this paper will look at the simultaneous expression of dominance and submission to the living world by actors who are reputed to make these elements favourable to the human world (by making the rain come when it is slow in coming, for example) as much as by the uncertainty they produce in society. I will analyse the effects of the proximity of living worlds, human and non-human, brought together and put in relations by the clowns.

Laure Carbonnel is a Doctor of Anthropology. She has been researching dance gatherings, particularly in Mali and Ghana, since 2006. She follows different cultural actors - clowns, cultural entrepreneurs, DJs - in their practices and circulations, to question the moral and emotional regulation of behaviour, the production of collectives, and the creation of forms of life. Her research is part of a social ecology based on the situated analysis of interactions and movements (dances, gestures, people). Website: <https://cv.archives-ouvertes.fr/laure-carbonnel>

Mots-Clés: Incertitude, performances, Mali, bouffons rituels

La forêt dans L'Impertinent de Xzafrane

Marion Coste * 1

¹ Héritages : Culture(s), Patrimoine(s), Création(s) – Centre National de la Recherche Scientifique, Ministère de la culture, CY Cergy Paris Université, CY Cergy Paris Université : EA4113 – France

Xzafrane est un rappeur camerounais pratiquant le rap conscient : il utilise son art pour dénoncer les injustices subies par le peuple camerounais. Dans *L'Impertinent*, son discours porte surtout sur l'incompétence et la malhonnêteté de la classe dirigeante, ainsi que sur la passivité du peuple camerounais que le rappeur appelle à s'unir pour changer les choses. Ce discours de dénonciation politique assez fréquent dans le rap francophone ne semble pas convoquer la question écologique. Pourtant, dans le clip, Xzafrane se met en scène dans la forêt, qui apparaît comme le lieu depuis lequel s'organise la résistance politique à laquelle il invite(1).

En effet, dans ce clip, Xzafrane, habillé tour à tour en guerrier massaï, en tirailleur africain si ce n'est que la tenue kaki est remplacée par un motif à peau de léopard, nu à l'exception d'un boxer noir presque invisible, ou torse nu et recouvert de kaolin(2) entouré d'hommes noirs torsés nus, est poursuivi dans la forêt par des hommes en costard-cravate, qu'il distance sans peine en se fondant dans le paysage forestier.

Je me demanderai comment l'image apporte à un texte relativement convenu une dimension écopoétique. J'étudierai dans un premier temps les costumes de Xzafrane et de ses deux poursuivants pour montrer comment ils mobilisent des références culturelles afin d'affirmer une puissance guerrière intrinsèquement liée à la forêt, ce que quelques allusions dans les paroles peuvent confirmer(3). Ensuite, j'étudierai les qualités de cette puissance : je montrerai que la forêt confère à Xzafrane une force qui se caractérise par son immobilité et sa stabilité, à l'opposé de ses deux poursuivants aux mouvements hachés et hésitants. Si l'image permet de percevoir l'opposition entre Xzafrane majoritairement immobile et les deux hommes en costard, il faut remarquer que l'impression de stabilité qui se dégage du rappeur est aussi construite par son flow assez lent et très articulé et par l'instrumentale qui marque le beat par des basses fortes et régulières.

Ainsi, le clip inviterait à lire l'opposition entre Xzafrane incarnant une force africaine ancrée dans la forêt et les traditions africaines dont elle tire sa puissance, et les deux poursuivants, associés à un pouvoir corrompu, déconnecté des traditions africains et sans lien avec la forêt.

(1) Je construis cette hypothèse en m'appuyant sur le dernier chapitre des *Écopoétiques africaines* de Xavier Garnier, intitulé " Sous couvert de la forêt ", où le chercheur montre comment la forêt apparaît comme un espace impénétrable aux forces néocolonisatrices ou écocides, où la résistance prend racine.

(2) Cette pierre blanche recouvre les masques fang nommés ngil et sont associés à la communication avec les ancêtres et au fait de faire justice. Xzafrane utilise le kaolin sur son visage et son torse pour évoquer cette capacité à faire justice et une sagesse qui émanerait d'un lien avec

*Intervenant

l'autre monde.

(3) Xzafrane déclare par exemple " je rappe comme un fauve " ou " J'ai la rage des dix régions du Cameroun dans la voix ", mais ces allusions potentiellement écopoétique sont rares.

Marion Coste est docteure en littérature et langue françaises et agrégée de lettres modernes. Elle travaille sur les relations de la musique et de la littérature, dans la littérature française et dans les littératures francophones. Elle s'intéresse notamment au rap, co-organisant en novembre 2022 un colloque intitulé " Musicaliser la langue : le flow et la voix dans le rap. "

The forest in L'Impertinent de Xzafrane

Xzafrane is a Cameroonian rapper practicing conscious rap: he uses his art to denounce the injustices suffered by the Cameroonian people. In L'Impertinent, his speech focuses mainly on the incompetence and dishonesty of the ruling class, as well as the passivity of the Cameroonian people that the rapper calls for unite to change things. This discourse of political denunciation quite frequent in French-speaking rap does not seem to invoke the ecological question. However, in the clip, Xzafrane stages himself in the forest, which appears as the place from which the political resistance to which he invites is organized(1).

Indeed, in this clip, Xzafrane, dressed alternately as a Maasai warrior, an African rifleman except that the khaki outfit is replaced by a leopard skin pattern, naked except for an almost invisible black boxer, or shirtless and covered with kaolin(2) surrounded by bare-chested black men, is chased into the forest by men in suits and ties, that he distances without difficulty by blending into the forest landscape.

I will wonder how the image brings an eco-poetic dimension to a relatively agreed text. I will first study the costumes of Xzafrane and his two pursuers to show how they mobilize cultural references to assert a warrior power intrinsically linked to the forest, which some allusions in the lyrics can confirm(3). Next, I will study the qualities of this power: I will show that the forest gives Xzafrane a strength that is characterized by its immobility and stability, in contrast to his two pursuers with choppy and hesitant movements. If the image allows us to perceive the opposition between Xzafrane mostly motionless and the two men in suits, it should be noted that the impression of stability that emerges from the rapper is also built by his rather slow and very articulate flow and by the instrumental that marks the beat by strong and regular bass.

Thus, the clip would invite to read the opposition between Xzafrane embodying an African force anchored in the forest and the African traditions from which it draws its power, and the two pursuers, associated with a corrupt power, disconnected from African traditions and unrelated to the forest.

Marion Coste holds a doctorate in French literature and language and is an associate of modern literature. She works on the relationship between music and literature, in French literature and in Francophone literature. She is particularly interested in rap, co-organizing in November 2022 a symposium entitled "Musicalizing language: flow and voice in rap."

Mots-Clés: Rap, Cameroun, Forêt

Nature et surnature dans l'œuvre de Amadou Hampâté Bâ

Tal Tamari * 1,2

¹ Institut des Mondes Africains – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8171 – France

² Institut des Mondes Africains – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8171 – France

Les œuvres de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ (1900-1990) puisent profondément dans la littérature orale peule et, dans une moindre mesure, mandingue et dogon. Les représentations des phénomènes météorologiques, de l'eau, des végétaux, des animaux et des êtres surnaturels jouent un rôle majeur dans ses récits, spécialement *Kaïdara*, *Koumen* et *Lootori*. Cette communication identifiera les liens entre certains traits du milieu écologique sahélo-soudanien et les phénomènes qualifiés d'extraordinaires ou de mystérieux décrits dans ces récits : par exemple, la source dont l'eau suinte goutte à goutte ou le calme absolu qui règne après la tempête. Elle tentera également de démêler les relations entre les récits présentés par A.H. Bâ et la tradition orale proprement dite (telle qu'on peut l'établir à partir des corpus publiés et des investigations personnelles sur le terrain), de même que l'influence des savoirs et récits islamiques (transmis, en Afrique occidentale, autant oralement que par écrit) ainsi que celle des œuvres littéraires européennes. L'initié est progressivement amené à réaliser que le monde naturel n'est que la face apparente du monde surnaturel, autrement plus complexe, dont le premier dépend entièrement. Les descriptions des êtres et événements naturels et surnaturels sont richement sensorielles, faisant appel aux cinq sens, et particulièrement à l'évocation des lumières et des couleurs.

Nature and Supernature in the Literary Œuvre of Amadou Hampate Ba

The works of Amadou Hampate Ba (1900-1990) draw greatly on Fulfulde and, to a lesser extent, on Manding and Dogon oral literature. Representations of meteorological phenomena, water, plants, animals, and supernatural beings play a major role in his tales, especially *Kaidara*, *Koumen* and *Lootori*.

This paper will point out links between certain features of the Sahelian and Sudanic ecological zones, on the one hand, and phenomena that the tales qualify as extra-ordinary or mysterious, on the other. It will also attempt to unravel the relationships between A.H. Ba's tales and oral traditions properly speaking (as they may be identified on the basis of the published corpora and personal field investigations), as well as the influence of Islamic knowledge and narratives (which, in West Africa, are transmitted as much orally as in writing) and of European literary works. The initiate is progressively led to realize that the natural world is merely the manifest aspect of the more complex, supernatural one, on which it entirely depends. Descriptions of both natural and supernatural beings and events are richly sensorial, implicating all five senses, and especially developing evocations of light and colours.

*Intervenant

Mots-Clés: Amadou Hampâte Ba, langue et littérature peules, surnature, eau, lumière, couleurs

13. Conservation et consciences écologiques (2)

Cosmogénèse de l'expression mascaire entre littérature orale et ritualisation dans un environnement immano-transcendant

Noël Sanou * ¹

¹ Université Joseph Ki-Zerbo – Burkina Faso

Le masque rituel africain est entré dans la science par " anthropogénèse " ; en d'autres termes, la connaissance du masque rituel africain découle du miroir théorique de l'anthropologie en tant que discipline proposant une lecture positive d'un artéfact qui certifie les systèmes de pensée primitive des sociétés qui en sont dépositaires. Sous ce rapport le masque est un observable, un objet médiateur entre le dépositaire et le numineux d'une part et d'autre part entre l'anthropologue et " la glose des mythes " (Marcel Griaule, *Masques Dogons*, Institut d'ethnologie, 1938). Depuis la publication de l'article " *La sortie des masques chez les Bobo : un art total* " (Louis Millogo, *Annales de l'Université de Ouagadougou*, 1988), une lecture post-anthropologique du mascaire offre de nouvelles perspectives à la saisie du masque comme langagité (Noël Sanou, 2019, " kieya tro (kìya trò) : l'organisation discursive des chansons de masque au rituel funéraire annuel bobo (Afrique de l'ouest ", *Les lignes de Bouaké-la-Neuve*, No10, pp. 194-216 ; Noël, Sanou, 2019, *Poétique et sémiotique : configuration de la langagité du masque*, Signata, 2019). Sous ce rapport, le masque est une modalité langagière spécifique. Dans la communication que nous proposons, il s'agira de cerner le statut total de l'expression mascaire au croisement d'une immano-transcendance par cosmogénèse et d'une production littéraire orale par sociogénèse qui va des récits étiologiques aux productions modulées dont les statuts poétiques rendent compte de la relation englobé/englobant d'une signalétique langagière subsumant oralité et pratiques et d'un environnement cosmogonisé.

Sanou Noël est maître de conférences de sciences du langage au département de lettres modernes de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Il interroge le statut anthroposémiotique et poétique des objets, des pratiques, des formes de l'oralité et des textes francophones qui structurent une écriture de la construction de l'entendement africain du sens. Il s'intéresse au régime des expressions africaines comme " sémature ", qui subsument dans la tradition de l'esthétique africaine la césure entre littérarité et ritualité, entre expressivité et culturalité dans une perspective pluridisciplinaire. Sanou Noël est chef de l'équipe Discours et pratiques artistiques (DISPRA) du laboratoire Langues, discours et pratiques artistiques (LADIPA) à l'Université Joseph Ki-Zerbo, membre du Groupe de recherche sur les initiatives locales (GRIL) ; il est chercheur associé de l'équipe de recherche Manuscrit modernes de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM), CNRS/ENS Paris. Sanou Noël est fondateur de l'Institut Africain des Industries Culturelles (Ouagadougou).

*Intervenant

Mots-Clés: Mots clés : masque rituel, cosmogénèse, sociogénèse, langagité, littérature orale

Une littérature en vert pour une meilleure politique de l'environnement

Pierre-Ruffy Doumou-Mayela * 1

¹ Les Afriques dans le monde – université Bordeaux Montaigne : UMR5115 – France

S'appuyant sur le recueil de poèmes : *Nos vers en vert*(1) (2019) et le texte slam intitulé *Génocide*(2) (2021), l'objectif de cette communication est de montrer comment la littérature se réapproprie les questions écologiques en vue des proposer des réponses à la crise environnementale de son espace de production. Passerelle du temps et pirogue des époques, la littérature " en vert "(3) déploie ses ailes pour offrir quelques traces historiques de l'évolution de l'être humain ; mais aussi pour tirer la sonnette d'alarme quant aux effets de celle-ci. Pour ce faire, elle crée un point de raison dans la conscience collective en prônant la biodiversité et son potentiel naturel. Poésie et oralité entre en dynamique pour une voix plus imposante. Une telle approche des genres de la littérature écrite et orale, en tant que discours sur l'environnement, légitime une démarche ecocritique entendue comme analyse de l'inscription des rapports entre l'Homme et la nature. En se basant sur la multiplicité des orientations ecocritiques, il s'agira ici, de montrer comment, à l'instar du roman, la poésie et le slam participent au grand défi écologique contemporain à l'échelle mondiale.

(1) Collectif Des Auteurs Africains, *Nos vers en vert*, Libreville, Gnk Éditions Gabon, 2021.

(2) Kevin, " *Génocide* ", *Apéros de Khery Seshet3w* , Libreville, Institut Français du Gabon, 2019.

(3) Texte ayant pour champ de référence l'environnement.

Mots-Clés: Écosystème, environnement, planète, poésie et slam, réchauffement climatique.

*Intervenant

Evaremi Festival in Okpe Kingdom as a Worthy Example of the Interaction of Humans with Technology for Cultural Preservation

Iyabode Nwabueze * ¹

¹ National Open University of Nigeria – Nigéria

Verbal arts in the Nigerian community is a major feature of expressing self as well as preserving traditions. It has been noted that all the while, many citizens of the African community tend to rely on who has the tradition and who holds the tradition. More often than not, those that are in the diaspora from the community tend to not understand what to do and what not to do when there is a need for them to perform rites, whatever its nature. Nonetheless, the possibility of preserving these features and having them properly recorded have been afforded us by the technological age. Memories fade and people die. However, electronic recordings, especially, using the social media platforms, for now, seems a good way to preserve many traditional heritages of the peoples of the continent. And understanding this, the internet continues to expand to accommodate more and more of these artistic renditions. This paper thus seeks to exemplify the advantage of such recordings for the future of our culture by showcasing the recently held Evaremi Festival in Okpe Kingdom of Akoko-Edo Local Government Area in Edo State. It presents different aspects of the programme and how these have been able to enable a new exposure that was not there before in the times past, making it possible for the younger generation to understand what to do when such occurrences come their way, as it will surely get to their turn. It is expected that this will afford many scholars access to the traditions of this Kingdom as well as to explore its mores. Importantly, it will afford the future generations access to this important part of their community's life so that it would not be lost to them with the passage of time. The influence of this on the environment are twofold. 1. The fact that many that were supposed to be present at the ceremony did not need to have to move through activating some mechanical elements that require emissions into the environment is mitigated by their ability to connect online to the activities and thus able to participate fully in a manner. 2. The availability of the recordings on the social media platforms make them accessible to a wider audience without this audience needing to negatively affect the environment by crowding in the area used for the festival. 3. Much more importantly, the cultural artifacts displayed, food items cooked/sampled and which were presented during the festival all point to environmental preservation in that they showed how the forebears lived and had healthy lives, thus recommending to the participants and those who will later watch the recordings the need to preserve our environment for posterity. All these are important at the technological and environmental preservation levels. In addition, the study intends to apply the ecocritical analysis to these activities in order to measure how they affect the environment and the green life in whole and in part. One hopes that the study should reveal a need to preserve the cultural life in this community in, as much as possible, its beauty. A beautiful part of the ceremony is the early morning mandatory walk around the community

*Intervenant

daily within the week of the ceremony adds value to the healthy living of the members of the age group. The preceding many community projects undertaken by the age group also has some interesting environmental implications. All these and much more are elements that add value to the environmental preservation process by building health consciousness among the group and the community. Nonetheless, it needs to be mentioned that the men cutting down green life as part of their victory display on returning from the mountain climbing expedition is a part of the festival that may require some adjustment in the future. In all, it is believed that looking at the different parts of this study and its social, health, cultural and technological benefits make it a worthwhile venture for investigation. Preserving a cultural heritage is preserving a people's life. and preserving a community's heritage is preserving the ecosystem at the bio-physical and socio-environmental levels. These and more are the motivation for this study.

Mots-Clés: Evaremi, Okpe Kingdom, Culture preservation, Technology recording, Future generation, Socio environment preservation

14. Corona, Sida, Ebola... Quand les
virus s'invitent dans la création
littéraire et artistique

The Poetics of the Pandemic: How Marieme Faye Uses Verbal Art to Comment on the State of Senegalese Society During the Covid-19-imposed Confinement

Maramé Gueye * ¹

¹ East Carolina University [Greenville] – États-Unis

Beyond its devastating impact on the world, for Africa, the Covid-19 pandemic was a creative opportunity for many artists, especially in Africa. In Senegal, comedian Marieme Faye used her verbal art to comment on the state of Senegalese society during the Covid imposed confinement. Her Series entitled "VS Coronavirus" personifies the Covid-19 as a colossal adversary for every aspect of life and chronicles how the pandemic confinement exasperated the already difficult living conditions of the Senegalese population. Her videos provide a rich collection of performances that combine several aspects of the verbal performance as didactic tool of sensibilization against the threats of the coronavirus. Her delivery borrows many techniques of the traditional African performance such proverbs, call and responses, repetitions, and more.

La poétique de la pandémie : comment Marieme Faye utilise l'art verbal pour commenter la société sénégalaise pendant le confinement imposé par le Covid-19

Au-delà de son impact dévastateur sur le monde, la pandémie de Covid-19 a été une opportunité créative pour de nombreux artistes, en particulier en Afrique. Au Sénégal, l'humoriste Marieme Faye a utilisé son art verbal pour commenter l'état de la société sénégalaise pendant le confinement imposé par le Covid. Sa série intitulée "VS Coronavirus" personnifie le Covid-19 comme un adversaire colossal dans tous les aspects de la vie et décrit comment le confinement a exaspéré les conditions de vie déjà difficiles de la population sénégalaise. Ses vidéos constituent une riche collection de performances qui combinent plusieurs aspects de la performance verbale en tant qu'outil didactique et de sensibilisation aux menaces du coronavirus. Sa prestation emprunte de nombreuses techniques de la performance africaine traditionnelle, telles que l'utilisation des proverbes, les appels et les réponses, les répétitions, l'humour, les non-dits, etc.

Mots-Clés: Poetics, Pandemic, Senegal, Covid, 19

*Intervenant

15. Ecopoétique des représentations du
"vivant" dans les littératures orales
amazigh/berbères (1)

A la frontière de l'humain et du non-humain : l'ogresse dans les contes kabyles

Amar Ameziane * ¹

¹ LACNAD – INALCO PARIS, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – France

Tteryel (l'ogresse), et à un degré moindre son pendant masculin *awaghezniw* (l'ogre), est fortement présente dans le corpus de contes oraux kabyles. Vivant souvent dans une forêt ou dans une grotte, à la lisière du village, à la frontière entre nature et culture, tantôt seule, tantôt mère, l'ogresse est pourvue d'un instinct maternel. De manière ambivalente, elle est souvent décrite comme " méchante et rusée, d'un esprit vindicatif, rancunière, sournoise et intrigante. Elle dévore tout ce qui passe à sa portée et la nuit venue, au moment où elle s'étend pour dormir, les cris, les rugissements et les grognements des animaux sauvages- crapauds, lions et autres bêtes- qu'elle a dévorés au cours de la journée se font entendre dans son ventre " (Frobenius, 1921). Elle peut de ce fait se retrouver seule, rejetée par sa propre progéniture qui s'en détourne et prend souvent le parti des humains. A partir du corpus recueilli par Léo Frobenius et traduit en 1996 de l'allemand par Mokran Fetta, nous nous intéressons à ce que les contes kabyles disent de ce personnage et par extension, du rapport entre l'humain et le non-humain.

At the frontier between the human and the non-human: the ogress in Kabyle tales
The ogress (*tteryel*), and to a lesser degree its male counterpart the ogre, is highly present in the corpus of Kabyle oral folktales. Living generally in a forest or in cave, on the edge of a village, at the frontier between nature and culture, the ogress is endowed with a motherhood instinct. Paradoxically, she is described as "wicked and cunning, of a vindictive, resentful, devious and intriguing wit. She devours everything that passes within her reach and at night, when she lies down to sleep, the cries, roars and grunts of the wild animals - toads, lions and other beasts - that she has devoured during the day are heard in her belly " (Frobenius, 1921). She can therefore find herself alone, rejected by her own offspring who turn away from her and often take the side of humans. Through the corpus collected by Léo Frobenius and translated from German by Mokran Fetta in 1996, we are interested in what Kabyle tales say about this character and, by extension, the relationship between the human and the non-human.

Mots-Clés: Contes oraux, ogresse, humain, non humain

*Intervenant

Les arts de la parole dans le discours écologique des médias visuels amazighs / berbères

Daniela Merolla * 1,2

¹ Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) – Université Sorbonne Paris Cité (USPC) – 2, rue de Lille, 75005 Paris, France

² Langues et Cultures du Nord de L’Afrique et Diasporas – Institut National des Langues et Civilisations Orientales, INALCO PARIS – France

Alors que la crise climatique est de plus en plus évidente et les rencontres politiques internationales se multiplient, plusieurs scientifiques et politiciens internationaux font référence à des ‘autres’ approches, notamment à ceux des cultures de l’oralité, pour s’en inspirer afin de renouveler la relation entre les humains et la planète. Comme le dit Shawna Knight des Secwepemc (Colombie-Britannique) lors de la récente conférence des Nations unies sur la biodiversité à Montréal (COP15, du 7 au 19 décembre 2022), il s’agit de principes et de règles fondés sur la réciprocité et la modération : " Partagez équitablement, ne prenez pas plus que ce dont vous avez besoin, ne gaspillez pas ".(Kuin 2022.) Des règles simples, peut-être, mais qui contrastent avec le consumérisme (post)industriel d’aujourd’hui et l’idée mécaniste d’une nature perçue comme une ‘ressource’ illimitée (Barry 2009, Descola 2011, Posthumus 2013). Dans le même temps, les approches de la ‘modération de la consommation’ subissent la pression de l’extension des diverses formes d’industrialisation et de la mondialisation de l’exploitation humaine et planétaire, ce qui entraîne la fragilisation des territoires et des structures sociales et culturelles, la désertification, la pollution des sources d’eau et des autres ressources nécessaires à la subsistance des hommes, des animaux et des plantes.

Les médias visuels (le cinéma, la télévision, la vidéo et l’ordinateur) participent à la discussion et à la dénonciation de la crise écologique. Dans cette communication nous entendons aborder la fonction de la mémoire et de l’oralité dans les films fiction, les documentaires et l’internet amazighs / berbères sur l’environnement et le rapport au territoire. Nous analyserons en particulier la présence des chants touaregs dans le documentaire *La colère dans le vent* d’Amina Weira et dans le documentaire collectif tourné par Nadir Bouhmouch AMUSSU (*Amussu xf ubrid n 96* ou Mouvement (Mouvement de la voie 96).

Axe : 11. Nouvelles technologies de la communication et environnement : entre continuité et transformations.

Références bibliographiques

Barry, Peter. 2009. *Ecocriticism. Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory*. Manchester : Manchester UP.

*Intervenant

Descola, Philippe. 2011. *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Versailles : Quæ.

Kuin, Frank. 2022. " Wat de wereld kan leren van inheemse volkeren " (Ce que le monde peut apprendre des peuples indigènes), *NRC Handelsblad*, 13 décembre, pp. 5 -5.

Posthumus, Stéphanie. 2013. " Penser l'imagination environnementale française sous le signe de la différence ". *Raison Publique*, 17, pp. 15-21.

Abstract

The arts of speech in the ecological discourse of Amazigh/Berber visual media

Daniela Merolla

LACNAD - Languages and Cultures of North Africa and Diasporas

INALCO - Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris

As the climate crisis becomes increasingly evident, several scientists and politicians at international political meetings have started to refer to 'other' approaches, notably those of oral cultures, for inspiration in renewing the relationship between humans and the planet. As Shawna Knight of the Secwepemc (British Columbia) said at the recent UN conference on biodiversity in Montreal (COP15, 7-19 December 2022), these approaches are based on principles and rules involving reciprocity and moderation: "Share fairly, take no more than you need, do not waste". Simple rules, perhaps, but in contrast to today's (post)industrial consumerism and the mechanistic conception of nature perceived as an unlimited 'resource' to be depleted (Barry 2009, Descola 2011, Posthumus 2013). At the same time, 'consumption moderation' approaches are under pressure from the expansion of various forms of industrialisation and the globalisation of human and planetary exploitation, leading to the undermining of territories and social and cultural structures, desertification, and the pollution of water sources and other resources necessary for the sustenance of humans, animals and plants.

The visual media (film, television, video and computer) are involved in discussing and denouncing the ecological crisis. In this paper we intend to address the function of memory and orality in Amazigh/Berber fiction films, documentaries and the internet focusing on the environment and the relationship to the land. In particular, we will analyse the presence of chants in Amina Weira's documentary *La colère dans le vent* and in the collective documentary filmed by Nadir Bouhmouch *Amussu (Amussu xf ubrid n 96 or Movement of the way 96)*.

Axis: 11 New communication technologies and the environment: between continuity and transformation.

References

Barry, Peter. 2009. *Ecocriticism. Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory*. Manchester : Manchester UP.

Descola, Philippe. 2011. *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Versailles : Quæ.

Kuin, Frank. 2022. " Wat de wereld kan leren van inheemse volkeren " (Ce que le monde

peut apprendre des peuples indigènes), *NRC Handelsblad*, 13 décembre, pp. 5-5.
Posthumus, Stéphanie. 2013. " Penser l'imagination environnementale française sous le signe de la différence ". *Raison Publique*, 17, pp. 15-21.

Mots-Clés: littérature orale, chants, amazigh/berbère, touareg, médias visuels, documentaires écologiques

Processus d'humanisation d'un arbre, le cas de l'arganier

Lahoucine Bouyaakoubi * ¹

¹ Université Ibn Zohr – Maroc

Au centre du Maroc, dans la région de Souss, l'arganier, cet arbre endémique, s'impose comme élément historique, culturel, gastronomique et cosmétique,... Il sert aussi à stopper la désertification, étant donné que la région est proche du Sahara marocain. L'arganier, appelé dans l'amazighe, la langue locale, *argane*, est aussi un arbre sacré aux yeux des habitants autochtones et, de ce fait, toute une civilisation est créée autour de cet arbre (Nouaim, 2005), qui représente le meilleur modèle de " la relation de l'Homme à la nature " (Audrey Azoulay, 2021).

Depuis le XVI^e siècle, cet arbre était le symbole même du Maroc suivant en cela la tradition orale qui nous rapporte que le grand saint de Souss, le fameux sidi Hmad ou Moussa (né vers 1460 à Ida Ou Smlal, Anti-Atlas), en visite en Orient (Bagdad), parlait du Maroc comme d'un pays marqué par la présence d'un arbre particulier. Difficile de le décrire à l'assistance, impatiente de voir cet arbre " magique ", il était amené à allonger sa main de Bagdad jusqu'au Maroc pour arracher un arganier de Lakhsass et le montrer ainsi à ses interlocuteurs. Très présent dans l'imaginaire des habitants de Souss, ce saint possède même quelques arganiers loin de son village natal. C'est le cas de *targant n tafukt* et *targant n ksisks*, à douar Tin Wazuyn, Ait Baha où la légende populaire avance que Sidi Hmad ou Moussa y passait la nuit avec son bétail. Par respect, les gens ont même construit une mosquée à côté. Ainsi, si la mosquée est utilisée comme lieu de prière, les deux arganiers à côté servent comme porteurs des amulettes pour les filles célibataires et les gens malades. Dans la même région, on trouve *targant n Brahim o Ali*, poussée à côté d'un mausolée et d'une grotte. Cet arganier est connu par l'accueil des gens " touchés par les Djenoun " qui passent quelques nuits au sein du mausolée. La grotte à côté est utilisée comme lieu de sacrifice d'un Coq ou d'un bouc, après avoir accroché les bougies et les amulettes à l'arganier. Dans le village de Lkst, on trouve un grand arganier appelée " *targant ngr igharasn* " (l'arganier de la croisée des chemins). Ses amandes sont destinées uniquement aux animaux. Et enfin, dans chaque village de cette région se trouve " *targant n tmzgida* " (l'arganier de la mosquée) et tous les membres du village contribuent au ramassage de ses fruits en faveur de cette institution sacrée.

L'arganier est aussi présent dans un nombre important de proverbe, de mythe, de légende et surtout de chansons. Les chanteurs, Ali Chouhad ou Fatima Tabaamrant, de même pour quelques auteurs de la néo-littérature amazighe (berbère), trouvent dans cet arbre un bon sujet de création de poème sublime où la fusion Homme/arganier n'a pas besoin de démontrer.

Humanization process of a tree. The case of Argan

In the center of Morocco, in the Souss region, the Argan tree, this endemic tree, stands out as a historical, cultural, gastronomic and cosmetic element,... It also serves to stop desertifica-

*Intervenant

tion, given that the region is close to the Moroccan Sahara . The Argan tree, as it is called in Amazigh, the local language, Argan, is also a sacred tree in the eyes of the indigenous inhabitants and, as a result, a whole civilization is created around this tree (Nouaim, 2005), which represents the best model of "man's relationship with nature" (Audrey Azoulay, 2021).

Since the 16th century, this tree was the symbol of Morocco, following the oral tradition which tells us that the great saint of Souss, the famous Sidi Hmad or Moussa (born around 1460 in Ida Ou Smlal, Anti-Atlas), in visit to the middle-east (Baghdad), spoke of Morocco as a country marked by the presence of a particular tree. Difficult to describe it to the audience, impatient to see this "magical" tree, he had to stretch his hand from Baghdad to Morocco to pull out an Argan tree from Lakhsass and thus showed it to his interlocutors. Very present in the imagination of the inhabitants of Souss, this saint has a few Argan trees far from his native village. This is the case of *targant n tafukt* and *targant n ksisks*, in douar Tin Wazuyn, Ait Baha where popular legend says that Sidi Hmad or Moussa spent the night there with his cattle. In showing respect to this saint, people have built a mosque nearby. Thus, if the mosque is used as a place of prayer, the two Argan trees next to it serve as carriers of amulets for single girls and sick people. In the same region,

We find *targant n Brahim o Ali*, grown next to a mausoleum and a cave. This argan tree is known for welcoming people "affected by the Djenoun" who spend a few nights in the mausoleum. The nearby cave is used as a place of sacrifice for a Rooster or a goat, after having hung candles and amulets on the argan tree. In the village of Lkst, there is a large argan tree called "*targant ngr igharasn*" (the argan tree of the crossroads). Its almonds are intended only for animals. Finally, in each village of this region, we find "*targant n tmzgida*" (the argan tree of the mosque) and all the members of the village contribute to the collection of its fruits in favor of this sacred institution.

The argan tree is also present in a large number of proverbs, myths, legends and especially songs. The singers, Ali Chouhad or Fatima Tabaamrant, as well as some authors of Amazigh (Berber) neo-literature, find in this tree a good subject for creating sublime poems where the Human/argan fusion does not need to be demonstrated.

Mots-Clés: arbre, arganier, homme, humanisation

16. Le conjoint animal : contes de transformations, transformations du conte

Rapports de genre et relations avec l'environnement comme perspectives narratives : une approche transformationnelle des contes du " conjoint animal " en Afrique de l'Ouest

Klaus Hamberger * 1

¹ Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS) – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), CNRS : UMR7130, Collège de France – bât. A, 52, rue du cardinal Lemoine 75005 Paris, France

Les contes ouest-africains conçoivent la relation avec l'environnement nonhumain comme une relation sexuée, potentiellement assimilable à une relation conjugale. Pour un héros masculin, cette relation s'inscrit généralement dans un contexte cynégétique (le chasseur rencontre une femme-gibier) ; pour une héroïne féminine, elle s'inscrit dans un contexte culinaire (la jeune fille qui cherche de l'eau ou du bois ou qui vend des plats préparés rencontre un animal-maître du fleuve ou de la brousse) ; l'un et l'autre contexte renvoyant autant aux pratiques rituelles qu'aux modes de production. Dans les deux cas, cette relation peut être bénéfique ou néfaste : l'être nonhumain apparaît tantôt comme un donateur permettant aux humains de sortir d'une crise environnementale (sécheresse) ou personnelle (stérilité), tantôt comme un monstre cherchant à les dévorer (sacrifice humain) ou à les contaminer (sorcellerie). L'aspect plus ou moins positif ou négatif de l'être nonhumain implique généralement que les humains figurant dans le même conte, dont les (futurs) conjoints, adoptent l'aspect inverse : plus le héros ou l'héroïne s'attache au monde nonhumain, plus ils apparaissent comme des rivaux ou des saboteurs ; plus sa relation avec ce monde est conflictuelle, plus ils interviennent comme complices et sauveurs. En modifiant ainsi l'attitude respective du héros ou de l'héroïne vis-à-vis les mondes nonhumain et humain, tout conte du type " conjoint animal " peut se transformer en un conte du type " adversaire surnaturel " et vice versa. Les contes du premier type valorisent la fonction initiatique du passage par le monde nonhumain, les seconds insistent sur la domestication (de l'environnement et de la sexualité) qu'accomplit le mariage humain. Cette contribution tentera de montrer, à travers l'analyse des séquences interactionnelles d'un corpus de contes watchi (Sud Togo), que la relation entre ces deux types de contes relève d'un changement de perspective : les contes d'" adversaire surnaturel " sont des contes de " conjoint animal " racontés du point de vue de l'adversaire humain ; les contes " matrimoniaux " sont des contes " initiatiques " racontés du point de vue des non-initiés. Ce changement de perspective, qui tantôt humanise tantôt déshumanise le monde de la " brousse ", trouve un écho dans la métamorphose de l'être nonhumain en être humain (ou vice versa) qui trace la trame narrative de chaque conte. La spécificité des contes ouest-africains consiste à préserver l'autonomie de ces différentes perspectives, dont chacune peut caractériser un conte complet plutôt qu'une séquence au sein d'un récit plus large. Si les contes européens tendent, selon le schéma de V. Propp, à déboucher sur la perspective du héros qui se marie après avoir vaincu ou exploité les forces nonhumaines, les nombreux contes ouest-africains dont les

*Intervenant

héros et héroïnes s'opposent au mariage humain au profit d'une relation non-humaine reflètent aussi bien une conception différente des rapports de genre et des relations avec l'environnement, qu'un pluralisme de perspectives irréductibles à un récit unique.

Mots-Clés: Contes merveilleux, Transformation, Perspectives narratives, Conjoint animal, Genre, Watchi, Togo

De la Mère-Brousse au conjoint non humain : la nature dans tous ses états

Ndiabou Touré * ¹

¹ SOLDILAF – Sénégal

Le conjoint non humain et autres motifs " transhumanistes " dans la littérature orale wolof sont une porte d'entrée plus qu'intéressante dans une réflexion sur les représentations de la nature et sur ses interactions avec humains et non-humains. Un tel sujet nous plonge dans une problématique autour des notions de non-humain, de " transhumanité " et de nature, notions qui soulèvent un certain nombre de questions : quelles sont les représentations de la nature dans la littérature orale wolof ? Peut-on véritablement parler de " nature " et en quels termes : de lieux, d'habitat, d'environnement ? Comment ces représentations du non-humain et de la nature sont-elles réinvesties dans des genres ou des champs plus modernes, certains motifs passant de la littérature orale traditionnelle à des genres littéraires plus récents et se retrouvant dans des champs et des domaines qui interrogent sur les rapports de l'être humain avec son environnement. La métamorphose sera au cœur de cette tentative de penser autrement les représentations littéraires en question, abordées sous l'angle de changement à tous les niveaux : changement de forme, d'apparence, de nature et d'espace. Cette approche nous conduit vers l'hypothèse selon laquelle cette nature multiforme pourrait être une sorte d'" hyper représentation " se mouvant et se métamorphosant selon une dynamique des motifs littéraires en question. Nous avons choisi d'aborder notre propos sous un angle qui, prenant en compte tous les genres oraux wolof, met le focus sur les mouvements des représentations du non-humain dans entre les différents espaces où ont lieu leurs interactions avec les humains et sur leurs discours relatifs à la nature, aux rapports entre l'homme et le non-humain et la nature.

Ndiabou Séga TOURÉ est enseignante-chercheur à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ses recherches portent sur des genres dits " mineurs " de la littérature orale wolof, comme les histoires drôles et le taas (un genre poétique oral), et sur l'utilisation de certains genre oraux dans les publicités télévisées au Sénégal. Son dernier article porte sur la " Référence à la parole patrimoniale dans les slogans publicitaires au Sénégal ", (Paroles d'Afrique, revue Cargo, n°4, 2015).

From Mother Bush to non-human spouse: nature in all its forms

The non-human spouse and other "transhumanist" motifs in Wolof oral literature are a more than interesting entry point into a thinking on the representations of nature and its interactions with humans and non-humans. Such a subject plunges us into a problematic around the notions of non-human, "transhumanism" and nature, notions that raise a certain number of questions: what are the representations of nature in Wolof oral literature? Can we really speak of "nature" and in what terms: of places, habitat, environment? How are these representations of the non-human and of nature reinvested in more modern genres or fields, certain motifs passing from traditional oral literature to more recent literary genres and being found in fields and domains

*Intervenant

that question the relationship of the human being with his environment. Metamorphosis will be at the heart of this attempt to think differently about the literary representations in question, approached from the angle of change at all levels: change of form, appearance, nature and space. This approach leads us to the hypothesis that this multiform nature could be a kind of 'hyper-representation' that moves and metamorphoses according to the dynamics of the literary motifs in question. We have chosen to approach our subject from an angle which, taking into account all the Wolof oral genres, focuses on the movements of the representations of the non-human in the different spaces where their interactions with humans take place and on their discourses relating to nature, to the relationship between humans and the non-human and to nature.

Ndiabou Séga TOURÉ is a professor at Cheikh Anta Diop University in Dakar. Her research focuses on so-called "minor" genres of Wolof oral literature, such as funny stories and taas (an oral poetic genre), and on the use of certain oral genres in television advertising in Senegal. His latest article is on "Référence à la parole patrimoniale dans les slogans publicitaires au Sénégal", (Paroles d'Afrique, revue Cargo, n°4, 2015).

Mots-Clés: wolof, non, humain, nature, représentation, genres oraux

Un conte bassar du conjoint animal et ses transformations

Stéphan Dugast *† 1

¹ Patrimoines locaux, Environnement et Globalisation – Museum National d’Histoire Naturelle, Institut de Recherche pour le Développement, Sorbonne Université – France

Parmi les contes du conjoint animal que connaissent les Bassar du Nord-Togo, l’un des plus originaux concerne un singe patas (*Erythrocebus patas*) qui décide de se transformer en femme afin d’épouser un cultivateur dont le champ pourra ainsi être livré aux déprédations de ses congénères. C’est néanmoins en se retransformant chaque fois en singe que l’épouse du cultivateur parvient à leur donner accès au champ. Cette métamorphose régressive se fait par étapes, les parties du corps de l’intéressée ne se modifiant qu’une à une et, ce, sous l’effet d’un chant, lequel est à la fois un élément constitutif du récit tel qu’il est conté (essentiel dans l’interaction entre le conteur et son auditoire), et, pour les protagonistes, une performance s’apparentant à une pratique de possession. Ayant découvert les forfaits de sa femme, le cultivateur berné décide de la confondre. Au moment même où elle se livre à la préparation du repas du soir, il entonne le chant qu’il a appris en ayant espionné sa persécutrice. La métamorphose provoquée de la sorte s’opère alors parallèlement à la cristallisation de la pâte dans la marmite. Quand, dévoilée, la femme-singe retransformée veut se réfugier en brousse, le mari se saisit de la spatule pour l’en frapper sur les fesses. Plus que la violence du coup, c’est la pâte brûlante collée à la spatule qui sera le châtiment de l’imposteur. Depuis, conclut le conte, ces singes ont les fesses caleuses. Prenant ce conte comme point de départ, la présentation explorera ses possibles transformations parmi les populations environnantes (Kotokoli, Konkomba, Kabyè, ...). Le repérage se centrera d’abord sur l’articulation entre les deux métamorphoses à l’œuvre ici : rituelle, par le truchement de chants en relation avec des pratiques de possession (mais modifiées par rapport à celles connues de l’auditoire, et suggérées comme propres à l’espèce animale considérée) ; culinaire, par l’intermédiaire d’un ustensile de cuisine utilisé comme arme, qui, en projetant la pâte précipitée sur le corps de l’animal, fixera à tout jamais l’espèce dans son apparence actuelle. À partir d’un tel noyau (constitué par des contes articulant explicitement ces deux types de métamorphoses), la perspective sera élargie afin de considérer tout type de récits où la différenciation des espèces s’établit pareillement après une oscillation entre deux états (humain et animal) se fixant, au terme de transformations combinant divers registres (techniques narratives, rituelles, domestiques), sous des traits définitifs qui sont ceux de l’espèce considérée.

Mots-Clés: Conjoint animal, Conte, Transformation, Bassar, Togo

*Intervenant

†Auteur correspondant: stephan.dugast@mnhn.fr

Stabilité et transformations passées : que peut apporter une approche phylomythologique à une étude des récits oraux ?

Julien D'huy * 1

¹ Laboratoire d'anthropologie sociale – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), CNRS : UMR7130, Collège de France – France

Les récits de " Fille difficile " sont largement diffusés en Afrique. Ils racontent comment une jeune fille exigeante refuse un très grand nombre de prétendants, avant de choisir pour conjoint un animal ou un être surnaturel se présentant sous une fausse identité. Lorsque l'héroïne apprend l'identité réelle du conjoint, l'union est rompue, et l'héroïne peut mourir ou, par suite de l'intervention d'un auxiliaire, retourner au monde humain et villageois. Ce récit-type présente de fortes variations en ce qui concerne les rapports entre monde humain et monde non-humain (ainsi pour les espèces mises en jeu : aigles, babouins, buffles, serpents... ; les éléments signalant une altérité : comportement alimentaire, habitat, odeur, qualités physiques... ; la valeur positive/négative associée à chacun d'eux ; le dénouement, etc.). Comment rendre compte de cette diversité ?

Un conte traditionnel n'apparaît pas *ex nihilo*. Il constitue généralement une reprise ou une imitation d'une ou de plusieurs versions l'ayant précédé, qu'il répète en la/les transformant. Lors de chaque nouvelle énonciation, certains éléments du récit se maintiennent, d'autres disparaissent, d'autres encore connaissent des transformations. Les modifications qui s'opèrent alors s'effectuent par degrés mesurables. Par ailleurs, ces transformations ne touchent jamais la totalité du récit, lui permettant de continuer à être reconnu comme " type " par ceux qui l'écoutent. Ces deux caractéristiques, unissant stabilité et changements, rendent possible l'emprunt d'outils statistiques à la biologie de l'évolution, également fondée sur le principe de descendance avec modifications, pour étudier une part inobservable, parce que passée et généralement non transcrite, de l'histoire des récits oraux.

Or un corpus d'étude possible existe pour le conte de la Fille difficile. Une synthèse portant sur ce type, publiées en 2001 sous la direction de Veronika Görög-Karady et Christiane Seydou, rassemble en annexe 168 versions du récit, résumées et codées par 1335 traits, en s'en tenant aux plus élémentaires. La majeure partie de ces versions a été recueillie en Afrique de l'Ouest, mais 14 l'ont été à Madagascar et 5 parmi les Bemba de la Zambie du Nord. En m'appuyant sur le degré de ressemblance globale existant entre ces différentes versions, je me propose de modéliser sous forme d'arbres et de réseaux les relations de parenté ayant le plus probablement existé entre les versions, afin de reconstruire la succession de transformations ayant mené à l'état actuel du corpus. L'approche phylogénétique permettra ainsi de reconstruire l'évolution temporelle (apparition.s, disparition.s et transformation.s) de certains éléments zoo/étho/biologiques que l'on retrouve dans les versions actuelles du récit – comme le choix des espèces évoquées, l'adoption ou non d'un point de vue perspectiviste et l'existence de rapports conflictuels ou harmonieux entre

*Intervenant

humains et non-humains – et d'en évaluer la stabilité dans le temps, afin d'éventuellement émettre des hypothèses sur les transformations des rapports humain/non-humain qui s'y traduisent.

Mots-Clés: Phylogénétique, phylomythologie, réseaux, contes, mythes, conjoint animal, diffusion, transformations

17. Écopoétique des représentations du
"vivant" dans les littératures orales
amazighes/berbères (2)

Les liens entre les humains et les non-humains dans la littérature orale kabyle

Dahbia Abrous * ¹

¹ LACNAD – INALCO PARIS – France

Le corpus des mythes cosmogoniques collectés par Leo Frobenius en Kabylie souligne des liens importants entre l'humain et les non-humains (mondes animal et végétal), par exemple, les humains et les bovinés sont issus de mêmes profondeurs souterrains, certains animaux domestiques ont été (créés) par un actant principal : la Première Mère du Monde. Cette communication tentera, en s'appuyant sur d'autres corpus (devinettes et contes notamment) d'analyser la manière dont la littérature orale kabyle représente les liens entre les humains et les non humains.

The connections between humans and non-humans in Kabyle oral literature

The corpus of cosmogonic myths collected by Leo Frobenius in Kabylie highlights significant links between humans and non-humans (animals and plants). For example, humans and bovines originate from the same underground depths, and certain domestic animals were (created) by a main actant: the First Mother of the World.

This presentation will attempt to analyze, drawing on other corpora (such as riddles and folktales), how Kabyle oral literature represents the connections between humans and non-humans.

Mots-Clés: devinettes, contes, littérature orale kabyle, humains, nonhumains

*Intervenant

Contes d'animaux en tamazight: entre vertus et défauts des hommes

Anna Maria Di Tolla * ¹

¹ Université de Naples « L'Orientale » – Italie

Le monde animalier occupe une très grande place par rapport aux autres éléments qui contribuent à la confection du conte amazigh, non seulement parce qu'ils sont dotés de la faculté de parler, mais parce que leurs paroles acquièrent un sens particulier. Par exemple, la figure du hérisson (*insi*), parmi d'autres animaux, a une certaine maîtrise de la parole et parle comme s'il comprenait que les choses n'existent que lorsqu'elles sont prononcées.

Cette contribution s'appuie sur une recherche de terrain basée sur le recueil des récits oraux en tamazight dans la région marocain du Tafilalet, auprès du groupe Ayt Khebbach. Nous utiliserons certaines données relatives aux animaux tel qu'ils apparaissent dans le contexte littéraire populaire, dans certaines cérémonies berbères au Maroc et ailleurs, ainsi que dans le contexte religieux des confréries. Nous essaierons d'établir des analogies avec les animaux dans la tradition maghrébine en général, et d'envisager des liens avec les mythes Dogon et les ethnies sahélo-soudanaises pour mieux comprendre les systèmes de la parole dans le monde berbère.

Animal Tales in Tamazight: Between the Virtues and Flaws of Humans

The animal world occupies a significant place compared to other elements contributing to the creation of Amazigh tales, not only because animals possess the ability to speak, but also because their words acquire a particular meaning. For example, the figure of the hedgehog (*insi*), among other animals, has a certain mastery of speech and speaks as if understanding that things only exist when they are pronounced.

This contribution is based on field research focused on collecting oral narratives in Tamazight from the Tafilalet region of Morocco, specifically from the Ayt Khebbach group. We will utilize data related to animals as they appear in popular literary contexts, certain Berber ceremonies in Morocco and elsewhere, as well as in the religious context of brotherhoods. We will attempt to establish analogies with animals in Maghrebi tradition in general and explore connections with Dogon myths and Sahelian-Sudanese ethnic groups to better understand the systems of verbal arts in the Berber world.

Mots-Clés: conte oral, conte animaux, littérature orale amazigh, littérature orale maghrébine, littérature anthropologique amazigh/maghrébine

*Intervenant

Humanisation des vivants et des non - vivants dans les chants de mariage de la vallée de Tinghir (Maroc)

Brahim Hasnaouy * ¹

¹ Hasnaouy – Maroc

La relation entre les humains et les non-humains occupe une grande place dans les chants de mariage de la vallée de Tinghir au sud-est du Maroc. Elle touche les différentes composantes de la nature à savoir la faune, la flore et les espaces, ...

Le chanteur ou le poète s'adresse, par exemple, à l'abeille ou au vautour, en les attribuant les caractéristiques humaines (écoute, vision, ...) et en s'engageant dans des conversations et des échanges de paroles avec eux. Ces échanges sont riches de sens humain, social et même politique. La majorité de ces chants ou de ces conversations avec les éléments de la nature traitent les différents aspects et préoccupations de la vie tels la fertilité, la beauté, la trahison... Ils montrent également les liens étroits qui se tissent entre l'homme des régions oasiennes et son environnement naturel.

Brahim Hasnaouy est directeur de recherche au centre de recherche sur la production audiovisuelle, des études artistiques et littéraires de L'IRCAM, Rabat, Maroc. Docteur en genres littéraires et artistiques modernes, option Cinéma et littérature, à l'Université Sidi Mohamed Abdellah de Fès, Maroc, il est auteur de Cinéma amazighe : Guides des professionnels, Les programmes amazighes dans les chaînes télévisuelles publiques au Maroc, (publications de L'IRCAM, 2012), ainsi que de plusieurs articles en cinéma, publicité, photographie publiés au Maroc et à l'étranger. Il est membre associé au LACNAD, INALCO, Paris. Parmi ses publications : " Le film marocain d'expression amazighe, de la confirmation de soi au pluralisme artistique et culturel ", in Les cinémas berbère de la méconnaissance au festival national (Daniela Merolla, Kamal Nait Zerad et Amar Amézianedir., Karthala, 2019), " Le cinéma amazigh, de la vidéo à Internet : Nouveau cinéma ou produit déjà existant ? (Co-auteur avec Daniela Merolla, in L'amazighité à l'ère du numérique, Publications de l'association de L'université d'été d'Agadir, Coordination, Lahoucine Bouyaakoubi dir, Agadir, 2019).

Humanization of Living and Non-Living beings in Wedding Songs of the Tinghir Valley (Morocco)

The relationship between humans and non-humans holds a significant place in the wedding songs of the Tinghir Valley in southeastern Morocco. It encompasses various components of nature, including fauna, flora, and spaces...

The singer or poet, for example, addresses the bee or the vulture, attributing them human

*Intervenant

characteristics (listening, vision, etc.) and engaging in conversations and exchanges of words with them. These exchanges are rich in human, social, and even political meaning. The majority of these songs or conversations with elements of nature address various aspects and concerns of life such as fertility, beauty, betrayal... They also illustrate the close ties woven between the people of oasis regions and their natural environment.

Brahim Hasnaouy is a research director at the Research Center for Audiovisual Production, Artistic, and Literary Studies (IRCAM) in Rabat, Morocco. He holds a Ph.D. in modern literary and artistic genres, with a focus on cinema and literature, from Sidi Mohamed Abdellah University in Fez, Morocco. He is the author of "Cinéma amazighe: Guide des professionnels" (Amazigh Cinema: Professional Guide) and "Les programmes amazighes dans les chaînes télévisuelles publiques au Maroc" (Amazigh Programs on Public Television Channels in Morocco), both published by IRCAM in 2012. He has also written several articles on cinema, advertising, and photography published in Morocco and abroad. He is an associate member of LACNAD, INALCO, Paris. Among his publications are "Le film marocain d'expression amazighe, de la confirmation de soi au pluralisme artistique et culturel" (Moroccan Amazigh Film, from Self-Affirmation to Artistic and Cultural Pluralism), in "Les cinémas berbère de la méconnaissance au festival national" (Berber Cinemas from Ignorance to the National Festival), edited by Daniela Merolla, Kamal Nait Zerad, and Amar Améziane, Karthala, 2019, and "Le cinéma amazigh, de la vidéo à Internet : Nouveau cinéma ou produit déjà existant ?" (Amazigh Cinema, from Video to Internet: New Cinema or Existing Product?), co-authored with Daniela Merolla, in "L'amazighité à l'ère du numérique" (Amazighness in the Digital Age), published by the Association of the Summer University of Agadir, coordinated by Lahoucine Bouyaakoubi, Agadir, 2019.

Mots-Clés: Vivants, non, vivants, chants, mariage

Performance poétique en berbère

M. Lahzar * ¹

¹ M. Lahzar – Algérie

Performance en berbère du poète M. Lahzar (en ligne)

Mots-Clés: Performance

*Intervenant

18. Relations à l'invisible-surnaturel

Le dialogue du devin sèmè avec l'invisible

Anne Fournier * 1,2

¹ IRD Patrimoines locaux – IRD – France

² PALOC – Museum National d'Histoire Naturelle - MNHN (FRANCE) – France

Les Sèmè, des cultivateurs du Burkina Faso, ont recours à la divination en toutes sortes de circonstances : naissances, décès, mariages, rites de passage de l'adolescence, culte du *Dwo*, voyages, maladies, difficultés de tous ordres. Les devins, qui sont toujours masculins, sont nombreux et possèdent un savoir spécialisé. Un génie de brousse choisit le futur devin, cet homme doit alors subir une initiation individuelle avant d'entrer dans un groupe de devins affiliés à un site de génies. Un génie individuel venant de ce lieu sert d'intermédiaire au devin pour " aller chercher la vérité " dans l'invisible au profit de ses clients. Pendant la séance de divination une autre entité, la puissance de la divination, organise un débat dans l'invisible entre les diverses autres puissances qui s'occupent de la sauvegarde individuelle des personnes humaines. L'avancement du débat est retransmis à chaque instant au devin par son génie auxiliaire. Le devin pose des questions et faisant alterner sur une pierre noire qui sert de support le frottement d'un bâton de divination et des jets d'un lot de six cauris. Le génie donne ses réponses en agissant sur le mouvement du bâton et en donnant leur position aux cauris. La séance se poursuit jusqu'à l'identification de la puissance et donc du lieu auxquels un sacrifice sanglant doit être offert pour résoudre les problèmes du client.

Aucune étude n'a encore été menée sur les textes divinatoires eux-mêmes. Plusieurs publications ont en revanche été consacrées aux représentations impliquées dans la divination et à l'analyse formelle de l'organisation de la séance divinatoire. La communication va prendre appui sur le travail déjà publié et sur les textes oraux de plus de dix séances divinatoires différentes qui ont été entièrement filmées et enregistrées. Des extraits du dialogue entre le devin et son génie vont montrer combien leur relation est intime ; de manière générale, les Sèmè se représentent les génies comme étroitement liés à la fois aux humains et au territoire. Pendant la séance la relation entre le devin et le génie prend une coloration particulière. En effet, bien que le devin ne soit en principe jamais possédé, il est inspiré par son génie. Pour faire plaisir au génie et stimuler son ardeur au travail, le devin émaille son discours d'images, de sentence et de proverbes. En retour, le génie inspire au devin d'autres images, sentences et proverbes et un effet d'entraînement se met en place. Les éléments animés et inanimés de la nature ont la part belle dans le discours divinatoire.

Anne Fournier a été chercheur à l'Institut français de recherche pour le développement (IRD) depuis 1983 et est aujourd'hui chercheur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle. Elle a vécu en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso pendant plusieurs années. Elle s'est d'abord intéressée à l'écologie des savanes soudanaises et a dirigé une unité de recherche pluridisciplinaire de l'IRD consacrée aux aires protégées de 2002 à 2006. Depuis 2007, elle mène des études ethnobotaniques et ethnologiques sur les usages rituels des plantes chez les sociétés Bwa (à Bondoukuy) et Sèmè (à Orodara) du Burkina Faso, notamment dans la divination et l'initiation. Ses princi-

*Intervenant

pales publications sur les Sèmè sont : Divination with Plants in West Africa. J. of Ethnobiology, 38(4):550-567 (2018); (with Camille Devineau) Entre ancêtres et génies L'accommodement des genres dans l'initiation aux Do bwaba et sèmè du Burkina Faso, L'Homme /3-4 (no 239-240): 169-202 (2021) ; Seme Divination in Burkina Faso. I The diviner's work on the stone Seme divination in Burkina Faso. II The Quest and Debate in the Invisible World, Anthrovision, Vanesa online Journal (2022, under press).

The seme diviner's dialogue with the invisible

The Sèmè, farmers of Burkina Faso, resort to divination in all sorts of circumstances: births, deaths, marriages, rites of passage of adolescence, worship of the Dwo, travel, illnesses, and difficulties of all kinds. Diviners, who are always male, are numerous and possess specialized knowledge. A bush spirit chooses the future diviner; this man must then undergo an individual initiation before joining a group of diviners affiliated with a bush spirits site. An individual bush spirit from this site serves as an intermediary for the diviner to "fetch the truth" from the invisible for the benefit of his clients. During the divination session another entity, the power of divination, organizes a debate in the invisible between the various other powers that deal with the individual safeguarding of human persons. The progress of this debate is transmitted at every moment to the diviner by his auxiliary bush spirit. The diviner asks questions and alternates on a black stone that serves as a support the rubbing of a divination stick with the throwing of a batch of six cowries. The bush spirit gives his answers by acting on the movement of the stick and by giving their position to the cowries. The session continues until the invisible power and, therefore, the place to which a blood sacrifice must be offered to solve the client's problems is identified.

No study has yet been conducted on the divinatory texts themselves. Several publications, however, have been devoted to the representations involved in divination and to the formal analysis of the organization of the divinatory session. The presentation will build on this already published work and on the oral texts of more than ten different divination sessions that have been entirely filmed and recorded. Excerpts from the dialogue between the diviner and his bush spirit will show how intimate their relationship is; in general, the Sèmè see bush spirits as closely related to both humans and the territory. During the session, the relationship between the diviner and the bush spirit takes on a particular colouring. Indeed, although the diviner is never possessed, he is inspired by his bush spirit. To please the bush spirit and to stimulate the latter's ardour for work, the diviner peppers his speech with images, sentences and proverbs. In return, the bush spirit inspires the diviner with other images, sentences and proverbs and a ripple effect is set up. The animate and inanimate elements of nature have the beautiful part in the divinatory speech.

Anne Fournier was a researcher at the French Research Institute for Development (IRD) since 1983 and is now an honorary researcher at the Muséum national d'Histoire naturelle. She has lived in Côte d'Ivoire and Burkina Faso for several years. She was first interested in the ecology of the Sudanian savannas and led a multidisciplinary IRD Research Unit dedicated to protected areas 2002 to 2006. Since 2007 she has been conducting ethnobotanical and ethnological studies on the ritual uses of plants among the Bwa (in Bondoukuy) and Seme (in Orodara) societies of Burkina Faso, particularly in divination and initiation. Her main publications on the Sèmè are : Divination with Plants in West Africa. J. of Ethnobiology, 38(4):550-567 (2018); (with Camille Devineau) Entre ancêtres et génies L'accommodement des genres dans l'initiation aux Do bwaba et sèmè du Burkina Faso, L'Homme /3-4 (no 239-240): 169-202 (2021); Seme Divination in Burkina Faso. I The diviner's work on the stone Seme divination in Burkina Faso. II The Quest and Debate in the Invisible World, Anthrovision, Vanesa online Journal. 2022 (under press)

of imagination for certain wrestlers in the creation of their mottos.

Boukary BORO was born on June 23, 1984 in Burkina Faso where he is a teacher-researcher. He holds two doctoral theses : one in oral literature, defended in 2016 at the University of Ouagadougou, the other in anthropology, defended in 2021 at the University of Sorbonne Nouvelle, under the direction of Cécile Leguy. He is affiliated with the Laboratoire Langues et Civilisations à Tradition orale (LACITO).

Mots-Clés: Sanan, lutteurs, plantes, animaux, devises, résonances épouvantables, Sanan, wrestlers, plants, animals, mottos, frightful resonances

19. Relations au vivant et leçons animalières (2)

From Rain-bringer to Wealth-Giver: the changing forms of the snake in South African belief systems and orality

Felicity Wood *† 1

¹ University of Fort Hare – Afrique du Sud

This paper discusses the spiritual, supernatural aspects of the snake, and the ways in which this being has long been associated with various spiritual presences and forces in certain South African belief systems. More recently, however, snakes have become increasingly connected to sinister aspects of the occult. These diverse images of the snake are depicted in various South African oral narratives, and also in certain works of South African fiction, such as A.C. Jordan's *The Wrath of the Ancestors*, and in popular culture and the social media.

Oral narratives from the Eastern Cape province that convey these contrasting, changing perceptions of the snake are analysed, and the reasons for the changes this being has undergone in South African orality and spirituality and perceptions of the supernatural are explored.

This paper highlights the significance of those oral narratives that convey positive, benevolent images of the snake, as spiritual emissaries, guardians and guides. Snakes, then, form an integral part of the spiritual order in Eastern Cape cosmology and the oral narratives that reflect this, just as they form part of the ecological balance in the natural world. Ways of seeing that promote a greater awareness of and reverence for the creatures with which we share the planet have the potential to contribute to more harmonious, holistic ecological perspectives. In this time of environmental devastation and an ever-intensifying climate crisis, such perceptions are much-needed, and various oral narratives, including some of those examined in this paper, have a valuable role to play in this regard.

Felicity Wood is employed at the University of Fort Hare, South Africa. Her particular area of research interest is the way in which contemporary western and westernised societies are steeped in aspects of mystery, mythmaking, ritual and metaphorical magic, especially in economic and socio-political contexts and the present-day workplace. Since 2003, she has been conducting research into the mamlambo, a South African wealth-giving spirit, and wealth-giving magic in South Africa. She has published many papers in this area, and she is currently working on a book. She has also published a book entitled The Extraordinary Khotso: Millionaire Medicine Man from Lusikisiki, which investigates magic as a marketable commodity, focusing on the life of the near-legendary South African inyanga (medicine man) Khotso Sethuntsa. She has also written Universities and the Occult Rituals of the Corporate World: Higher Education and Metaphorical Parallels with Myth and Magic, which explores the occult aspects of contemporary higher education and free-market capitalism. In this and other related research, she explores the mystical, metaphorically

*Intervenant

†Auteur correspondant: fels.wood@gmail.com

magical aspects of consumer capitalism, notions of the market, neoliberal economic myths and commodity fetishism.

Du faiseur de pluie au bienfaiteur : les formes changeantes du serpent dans les systèmes de croyance sud-africains et l'oralité

Cet article traite des aspects spirituels et surnaturels du serpent et de la façon dont cet être a longtemps été associé à diverses présences et forces spirituelles dans certains systèmes de croyance sud-africains. Plus récemment, toutefois, les serpents ont été de plus en plus liés aux aspects sinistres de l'occulte. Ces images du serpent sont décrites dans divers récits oraux sud-africains, ainsi que dans des œuvres de fictions sud-africaines, comme *the Wrath of the Ancestors* (La colère des ancêtres) d'A. C. Jordan, ainsi que dans la culture populaire et dans les médias sociaux.

Nous analysons les récits oraux de la province du Cap Oriental, qui véhiculent des perceptions contrastées et changeantes du serpent et nous explorons les raisons des changements que cet être subit dans l'oralité, la spiritualité et les perceptions du surnaturel. sud-africaines

Cet article souligne l'importance des récits oraux qui véhiculent des images positives et bienveillantes du serpent, en tant qu'émissaire spirituel, gardien et guide. Les serpents font donc partie intégrante de l'ordre spirituel de la cosmologie du Cap Oriental et des récits oraux qui le reflètent, tout comme ils font partie de l'équilibre écologique du monde naturel. Les manières de voir, qui favorisent une plus grande prise de conscience et un plus grand respect des créatures avec lesquelles nous partageons la planète, ont le potentiel de contribuer à des perspectives écologiques plus harmonieuses et holistiques. En ces temps de dévastation de l'environnement et de crise climatique qui ne cesse de s'intensifier, de telles perceptions sont indispensables, et divers récits oraux, dont certains sont examinés dans cet article, ont un rôle précieux à jouer à cet égard.

*Felicity Wood travaille à l'université de Fort Hare, en Afrique du Sud. Son domaine de recherche particulier est la manière dont les sociétés occidentales et occidentalisées contemporaines sont imprégnées de mystères, de mythes, de rituels et de magie métaphorique, en particulier dans les contextes économiques et sociopolitiques et sur le lieu de travail actuel. Depuis 2003, elle mène des recherches sur le mamlambo, un esprit sud-africain qui donne des richesses, et sur la magie qui donne des richesses en Afrique du Sud. Elle a publié de nombreux articles dans ce domaine et travaille actuellement à la rédaction d'un livre. Elle a également publié un livre intitulé *The Extraordinary Khotso : Millionaire Medicine Man from Lusikisiki*, qui étudie la magie en tant que produit commercialisable, en se concentrant sur la vie de l'inyanga (homme-médecine) sud-africain quasi-légendaire Khotso Sethuntsa. Elle a également écrit *Universities and the Occult Rituals of the Corporate World : Higher Education and Metaphorical Parallels with Myth and Magic*, qui explore les aspects occultes de l'enseignement supérieur contemporain et du capitalisme de marché. Dans cette recherche et dans d'autres recherches connexes, elle explore les aspects mystiques et métaphoriquement magiques du capitalisme de consommation, les notions de marché, les mythes économiques néolibéraux et le fétichisme de la marchandise.*

Mots-Clés: snake, occult, orality, spiritual, ecology

Before the Anthropocene ‘Discovered’ the Niger Delta: Spiritual Bond of All Beings in Udje Songs and Urhobo Folklore

Tanure Ojaide * ¹

¹ The University of North Carolina at Charlotte, Charlotte, NC 28223, USA – États-Unis

The Niger Delta world of the Urhobo people in Udje songs and Urhobo folklore showcases traditional belief in the interconnectedness of all beings, human and nonhuman, as nobody or being is alone by himself, herself, or itself and playing a role in the system of the universe. Thus, each being affects and is affected by others and each sub-system (human and nonhuman) has the capacity of affecting others and disrupting the established harmony. The Urhobo also believe that as with humans, so too with nonhumans; each being has life and spirit. I will use the song-poetry of Udje, one of the most poetic oral poetic performance genres in Africa, and Urhobo folklore as traditional/oral texts to study the Niger Delta environment, before pre-oil and gas exploration and exploitation, presented as a wholesome spiritually integrated universe of harmony of all beings and a self-sustaining bioregional area that is beneficial to all its shareholders. Modernity, postmodernity, and globalization in their respective capitalist greed would destroy the traditionally enshrined charter of peaceful coexistence of all beings which has led to environmental degradation with its hazards of pollution, climate change, and other changes that are inimical to the spiritual relationship that once bound the area together as a wholesome family.

I hope to use Udje songs and Urhobo folklore to discuss how nature reflects humans and vice versa as with Akpobrisi and Uwara, plants that symbolize extreme masculinity and femininity. There are land and water spirits that have human qualities. Also nature in the form of trees or products of the terrain is sometimes deified as the Iroko tree is done and the iguana, a totem reptile, is accorded the dignity of a loved human being. There was no feminism or masculinity at the expense of the other as roles were natural and the androgynous was recognized. Ethics and morality were not separated as life is believed to be a spiritual process; hence no separation of the secular and spiritual. My discussion will thus center on Urhobo oral traditions and Udje song-poetry to affirm the adaptability of all beings to their specific environment as far as weather and sustenance are concerned. The coexistence of all beings lasted till today’s ends justifying means of capitalism, modernity, and postmodernity ruined the harmony in the unfriendly environment and climate we currently experience.

This discussion is important in assisting us to recover aspects of the lost ideals and idylls of the environment which contemporary writers and scholars write about as if environmentalism started with eco-criticism in the 1990s but in fact has been there from the beginning of human society in the Niger Delta.

*Intervenant

Educated at Ibadan and Syracuse Universities, Tanure Ojaide has published collections of poetry, novels, short story collections, memoirs, and self-authored and co-authored scholarly books. His awards include the Commonwealth Poetry Prize for the Africa Region, the All-Africa Okigbo Prize for Poetry, and the BBC Arts and Africa Poetry Award. He was the Winner of the UNC Charlotte's First Citizens Bank Scholar Medal Award for 2005. In 2016 he won both the African Literature Association's Folon-Nichols Award for Excellence in Writing and the Nigerian National Order of Merit Award for the Humanities. In 2018 he co-won the Wole Soyinka Prize for Literature in Africa. He has won the National Endowment for the Humanities grant, twice the Fulbright Senior Scholar fellowship, and twice the Carnegie African Diaspora Program fellowship. He is a Fellow of both the Nigerian Academy of Letters and the Association of Nigerian Authors. Ojaide is currently the Frank Porter Graham Professor of Africana Studies at The University of North Carolina, Charlotte.

Mots-Clés: Anthropocene, Udje, Folklore, Environment, Niger Delta